



Class

PC2127

Book

.H5M55

Copyright N^o

COPYRIGHT DEPOSIT.



michelet, Jules

Michelet's Jeanne D'Arc

Edited with

Introduction, Notes, Questionnaire and Vocabulary

by

PHILIP WARNER HARRY, Ph. D.

Professor of

Romance Languages at Franklin and Marshall College

Lancaster, Pa.



1922

THE STRATFORD COMPANY, PUBLISHERS

Boston, Massachusetts

PC2127
H5M55

Copyright, 1922
The STRATFORD CO., Publishers
Boston, Mass.

©CLAGS6707

The Alpine Press, Boston, Mass., U. S. A.

OCT 13 1922

no 1

INTRODUCTION

JEAN MICHELET (1798-1874) is considered, in point of style and originality, one of the great historians of France. At an early age he was associated with the great French historian Guizot at the Sorbonne, and later (in 1838) became professor of history in the *collège de France*.

His chief work is his monumental *Histoire de France* (of which the present text forms a part) of twenty-one volumes, divided into three parts: (1) the Middle Ages, (2) the Revolution and (3) the Renaissance and Modern times.

Belonging to the romantic or picturesque school of historians, Michelet gives free rein to his imagination, which makes his works at times read like poetry or fiction. He knows how to make the dead past live again. His style is striking, frequently abrupt and irregular, but very vivid. As a historian Michelet is not noted particularly for keen judgment, nor for dispassionate criticism. He is frequently prejudiced. Being of Huguenot extraction it is not surprising that one should find in his historical works an antagonism to the clergy,

INTRODUCTION

great enthusiasm for democratic institutions, and a deep sympathy for the oppressed. But he makes up in part for his defects by his great eloquence, his picturesque imagination, and his marvelous power of reviving the past.

Michelet being somewhat of a mystic himself knew well how to appreciate and interpret the life of Jeanne d'Arc. To him, the historian, the Maid of France was patriotism personified, the symbolic spirit of the French people of her time. The memory of the Maid had almost fallen into decay and bad repute (compare Voltaire's *La Pucelle*). It was only in the nineteenth century that her fame has undergone rehabilitation. A French historian has said of her: "The story of her career is the most marvelous episode in our history and in all histories."

Michelet has been a great factor in setting Jeanne d'Arc in her true niche in history, in interpreting her true mission to the French people and to the world. A French critic (Fortunat Strowski) in speaking of Michelet's *Histoire de France* says: "Il y a trois amours dans cette histoire: l'amour du peuple, l'amour de la France, et l'amour, sinon de l'Église, du moins de la foi chrétienne. . . . Or ces trois amours, tous trois si nobles, trouvèrent, par une merveilleuse fortune, l'occasion de

INTRODUCTION

s'exprimer et de s'exalter à souhait dans un miraculeux épisode." Another great French writer, Jules Simon, speaking of the same subject, says: "Le génie de la France lui (à Michelet) amène Jeanne d'Arc, une héroïne faite pour lui; car elle est à la fois histoire et légende; elle est le peuple dans sa faiblesse et dans sa force, dans sa foi et dans sa clairvoyance; elle part des derniers rangs; elle triomphe au nom de Dieu et de la France, et elle disparaît dans un bûcher, entre le ciel et la terre, éternel objet d'admiration, de pitié et d'amour. On a pris ce livre, on l'a séparé de la grande histoire, on l'a répandu à profusion dans les écoles, on ne l'y réprendra jamais assez. Avoir écrit ce livre, avoir été digne de l'écrire, c'est une grande époque dans la vie d'un homme."

It is only today that the Maid of France is coming to her own. (Concerning her recent canonization at Rome see Note p. 79-12). Who knows but that during the great war she was again largely instrumental in saving France the second time? The divine maid stands for the vision, the dream, the soul of France. Everywhere in France today one sees her statue; pictures and images of her are on every hand. Her old home at Domremy stands today as a shrine that attracts visitors from every part of the world.

INTRODUCTION

May this little book serve in some measure in introducing to our youth in school and college the Maid of France, who stands today as a symbol of the spirit of our sister republic.

P. W. H.

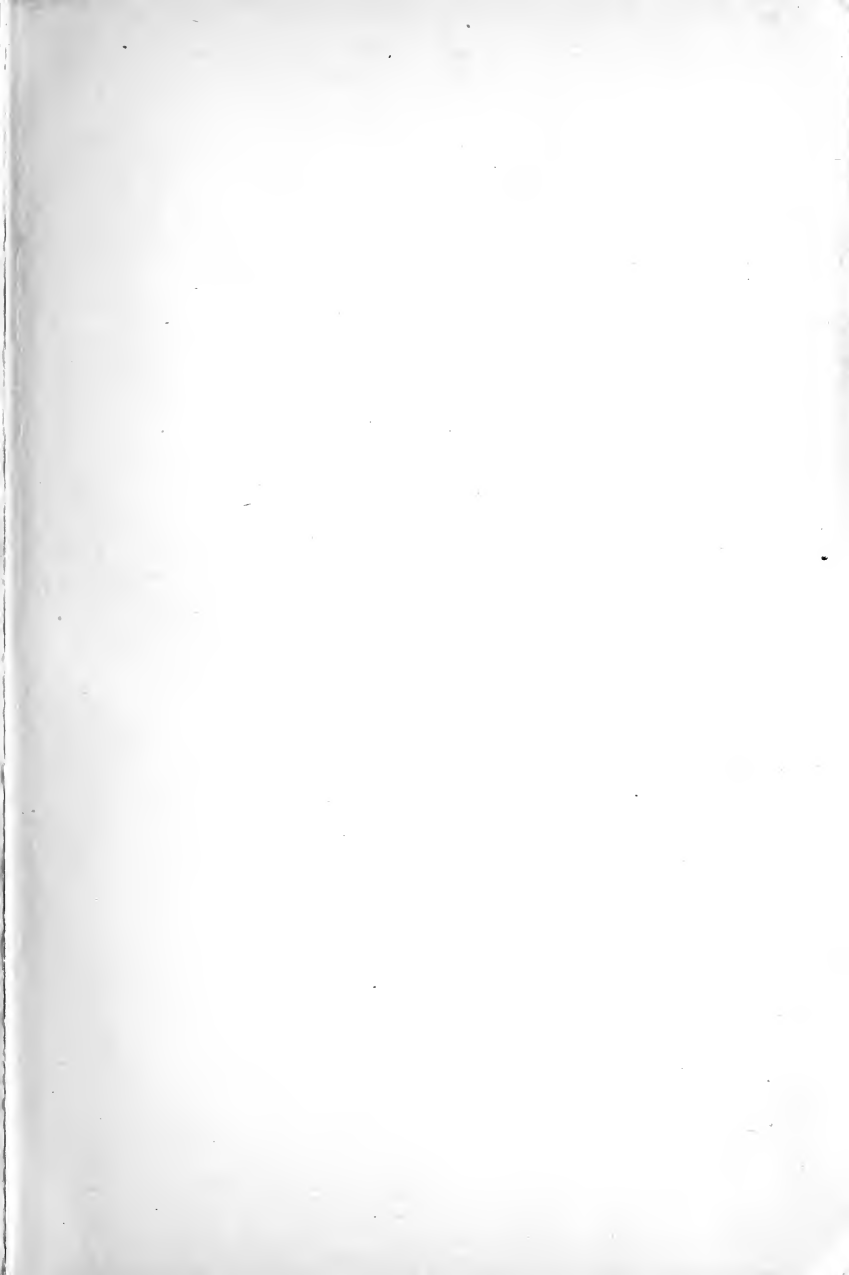
The following works concerning Joan of Arc may be found useful:

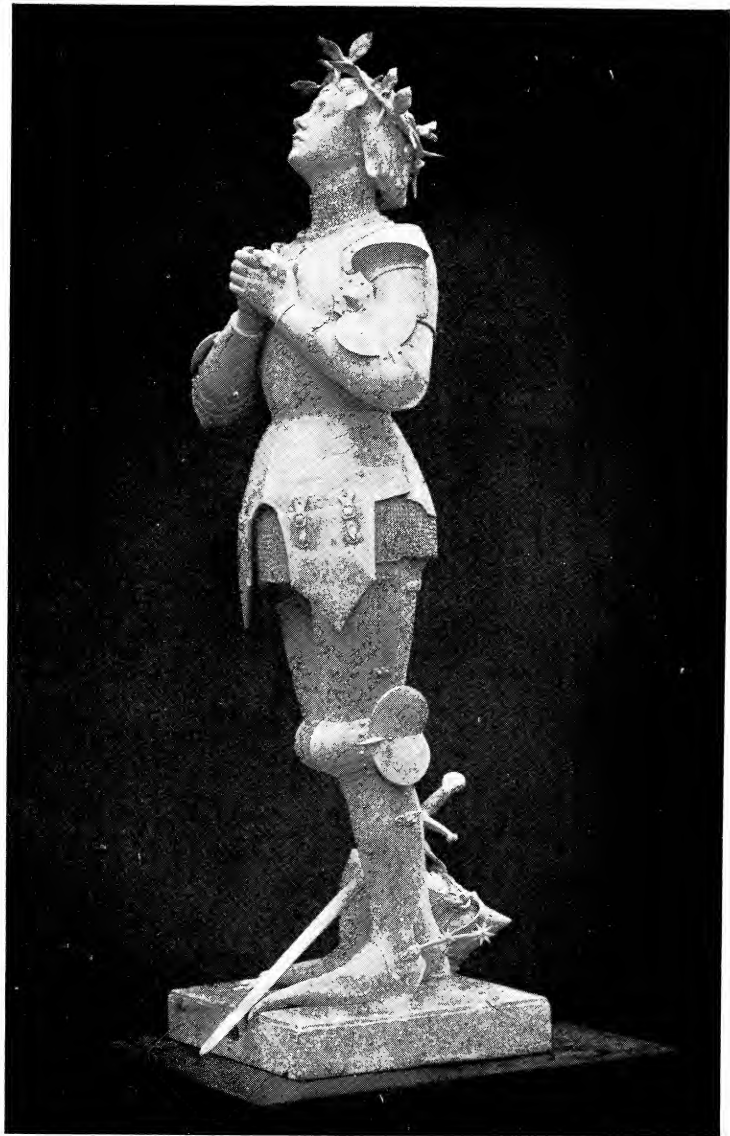
Mark Twain: Joan of Arc (two volumes, 1896).

Andrew Lang: The Maid of France (1908).

Anatole France: Vie de Jeanne d'Arc (1908).

Fabre: Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc (deux volumes, 1913).





Joan of Arc

JEANNE D'ARC

LA PUCELLE D'ORLÉANS, 1429

L'ORIGINALITÉ de la Pucelle, ce qui fit son succès, ce ne fut pas tant sa vaillance ou ses visions, ce fut son bon sens. A travers son enthousiasme, cette fille du peuple vit la question et sut la résoudre.

Le nœud que les politiques et les incrédules ne 5
pouvaient délier, elle le trancha. Elle déclara, au nom de Dieu, que Charles VII était l'héritier ; elle le rassura contre sa légitimité, dont il doutait lui-même. Cette légitimité, elle la sanctifia, menant son roi droit à Reims, et gagnant de vitesse sur les 10
Anglais l'avantage décisif du sacre.

Il n'était pas rare de voir les femmes prendre les armes. Elles combattaient souvent dans les sièges, témoin les trente femmes blessées à Amiens, témoin Jeanne Hachette. Au temps de la Pucelle 15
et dans les mêmes années, les femmes de Bohême se battaient comme les hommes, dans les guerres des hussites.

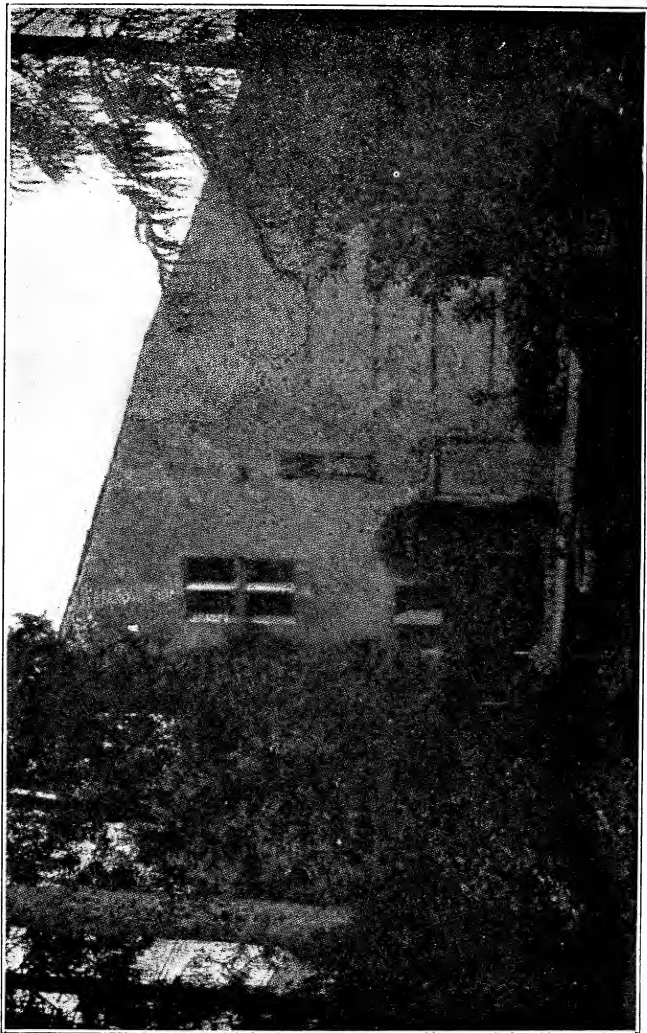
L'originalité de la Pucelle, je le répète, ne fut pas non plus dans ses visions. Qui n'en avait au 20
moyen âge ? Même dans ce prosaïque xv^e siècle, l'excès des souffrances avait singulièrement exalté

les esprits. Nous voyons, à Paris, un frère Richard remuer tout le peuple par ses sermons, au point que les Anglais finirent par le chasser de la ville. Le carme breton Conecta était écouté à Courtrai, à
5 Arras, par des masses de quinze ou vingt mille hommes. Dans l'espace de quelques années avant et après la Pucelle, toutes les provinces ont leurs inspirés. C'est une Pierrette bretonne qui converse avec Jésus-Christ. C'est une Marie d'Avignon, une
10 Catherine de la Rochelle. C'est un petit berger, que Xaintrailles amène de son pays, lequel a des stigmates aux pieds et aux mains, et qui sue du sang aux saints jours.

La Lorraine était, ce semble, l'une des dernières
15 provinces où un tel phénomène eût dû se présenter. Les Lorrains sont braves, batailleurs, mais volontiers intrigants et rusés. Si le grand Guise sauva la France avant de la troubler, ce ne fut pas par des visions. Nous trouvons deux Lorrains au siège
20 d'Orléans, et tous deux y déploient le naturel facétieux de leur spirituel compatriote Callot; l'un est le canonnier maître Jean qui faisait si bien le mort; l'autre est un chevalier qui fut pris par les Anglais, chargé de fers, et qui à leur départ revint
25 à cheval sur un moine anglais.

La Lorraine des Vosges a, il est vrai, un caractère plus grave. Cette partie élevée de la France d'où descendent de tous côtés des fleuves vers toutes les mers, était couverte de forêts, forêts vastes et telles





Home of Joan of Arc, Domremy

que les Carlovingiens les jugeaient les plus dignes de leurs chasses impériales. Dans les clairières de ces forêts s'élevaient les vénérables abbayes de Luxeuil et de Remiremont; celle-ci, comme on sait, gouvernée par une abbesse qui était princesse du saint-empire, qui avait ses grands officiers, toute une cour féodale, qui faisait porter par son sénéchal l'épée nue devant elle. Cette royauté de femme avait eu pour vassal, et pendant longtemps, le duc de Lorraine.

Ce fut justement entre la Lorraine des Vosges et celle des plaines, entre la Lorraine et la Champagne, que naquit, à Dom-Remy, la belle et brave fille qui devait porter si bien l'épée de la France.

Il y a quatre Dom-Remy le long de la Meuse dans un cercle de dix lieues, trois du diocèse de Toul, un de celui de Langres. Probablement ces quatre villages étaient, dans des temps plus anciens, des domaines de Saint-Remy de Reims. Nos grandes abbayes avaient, comme on sait, dans les temps carlovingiens, des possessions bien plus éloignées, jusqu'en Provence, jusqu'en Allemagne, jusqu'en Angleterre.

Cette ligne de la Meuse est la marche de Lorraine et de Champagne, tant disputée entre le roi et le duc. Le père de Jeanne, Jacques Darc, était un digne champenois. Jeanne tint sans doute de son père; elle n'eut point l'âpreté lorraine; mais bien plutôt la douceur champenoise, la naïveté mêlée de

sens et de finesse, comme vous la trouvez dans Joinville.

Quelques siècles plus tôt, Jeanne serait née serve de l'abbaye de Saint-Remy ; un siècle auparavant, 5 serve du sire de Joinville. Il était, en effet, seigneur de la ville de Vaucouleurs, dont le village de Dom-Remy dépendait. Mais en 1315, le roi obligea les Joinville de lui céder Vaucouleurs. C'était alors le grand passage de la Champagne à la Lorraine, la 10 droite route d'Allemagne, non seulement la route d'Allemagne, mais aussi celle des bords de la Meuse, la croix des routes. C'était encore, pour ainsi dire, la frontière des partis ; il y avait près de Dom-Remy un dernier village du parti bourguignon, tout le 15 reste pour Charles VII.

Cette marche de Lorraine et de Champagne avait en tout temps cruellement souffert de la guerre ; longue guerre entre l'Est et l'Ouest, entre le roi et le duc, pour la possession de Neufchâteau et des 20 places voisines ; puis guerre du Nord au Sud, entre les Bourguignons et les Armagnacs. Le souvenir de ces guerres sans pitié n'a pu s'effacer jamais. On montrait naguère encore, près de Neufchâteau, un arbre antique au nom sinistre, dont les branches 25 avaient sans doute porté bien des fruits humains :
Le chêne des partisans.

Les pauvres gens des marches avaient l'honneur d'être sujets directs du roi, c'est-à-dire qu'au fond ils n'étaient à personne, n'étaient appuyés ni

ménagés de personne, qu'ils n'avaient de seigneur, de protecteur, que Dieu. Les populations sont sérieuses dans une telle situation; elles savent qu'elles n'ont à compter sur rien, ni sur les biens, ni sur la vie. Elles labourent et le soldat moissonne. Nulle part le laboureur ne s'inquiète davantage des affaires du pays; personne n'y a plus d'intérêt; il en sent si rudement les moindres contre-coups! Il s'informe, il tâche de savoir, de prévoir; du reste, il est résigné, quoi qu'il arrive, il s'attend à tout, il est patient et brave. Les femmes mêmes le deviennent; il faut bien qu'elles le soient, parmi tous ces soldats, sinon pour leur vie, au moins pour leur honneur, comme la belle et robuste Dorothée de Goethe.

Jeanne était la troisième fille d'un laboureur, Jacques *Darc*, et d'*Isabelle Romée*. Elle eut deux marraines, dont l'une l'appelait *Jeanne*, l'autre *Sibylle*.

Le fils aîné avait été nommé *Jacques*, un autre *Pierre*. Les pieux parents donnèrent à l'une de leurs filles le nom plus élevé de saint *Jean*.

Tandis que les autres enfants allaient avec le père travailler aux champs ou garder les bêtes, la mère tint Jeanne près d'elle, l'occupant à coudre ou à filer. Elle n'apprit ni à lire ni à écrire, mais elle sut tout ce que savait sa mère des choses saintes. Elle reçut sa religion, non comme une leçon, une cérémonie, mais dans la forme populaire et naïve

d'une belle histoire de veillée, comme la foi simple d'une mère . . . Ce que nous recevons ainsi avec le sang et le lait, c'est chose vivante, et la vie même . . .

5 Nous avons sur la piété de Jeanne un touchant témoignage, celui de son amie d'enfance, de son amie de cœur, Haumette, plus jeune de trois ans. "Que de fois, dit-elle, j'ai été chez son père, et couché avec elle de bonne amitié . . . ! C'était une
10 bonne fille, simple et douce. Elle allait volontiers à l'église et aux saints lieux. Elle filait, faisait le ménage, comme font les autres filles . . . Elle se confessait souvent. Elle rougissait quand on lui disait qu'elle était trop dévote, qu'elle allait trop à
15 l'église." Un laboureur, appelé aussi en témoignage, ajoute qu'elle soignait les malades, donnait aux pauvres. "Je le sais bien, dit-il: j'étais enfant alors, et c'est elle qui m'a soigné."

20 Tout le monde connaissait sa charité, sa piété. Ils voyaient bien que c'était la meilleure fille du village.

Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'en elle la vie d'en haut absorba toujours l'autre et en supprima le développement vulgaire. Elle eut, d'âme et de
25 corps, ce don divin de rester enfant. Elle grandit, devint forte et belle, mais elle ignora toujours les misères physiques de la femme. Elles lui furent épargnées, au profit de la pensée et de l'inspiration religieuse. Née sous les murs mêmes de l'église,

bercée du son des cloches et nourrie de légendes, elle fut une légende elle-même, rapide et pure, de la naissance à la mort.

Elle fut une légende vivante . . . mais la force de vie, exaltée et concentrée, n'en devint pas moins 5 créatrice. La jeune fille, à son insu, *créait*, pour ainsi parler, et *réalisait* ses propres idées, elle en faisait des êtres, elle leur communiquait, du trésor de sa vie virginale, une splendide et toute-puissante existence, à faire pâlir les misérables réalités de ce 10 monde.

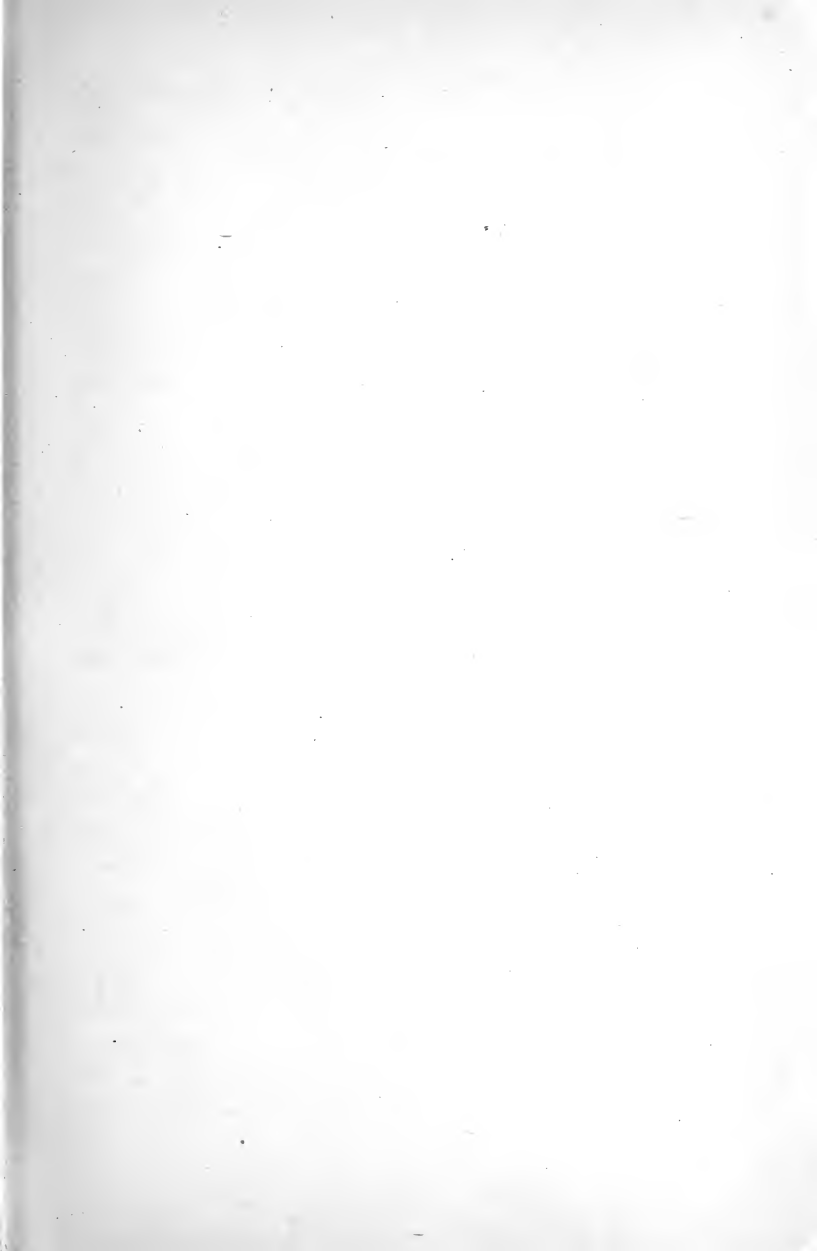
Si *poésie* veut dire *création*, c'est là sans doute la poésie suprême. Il faut savoir par quels degrés elle en vint jusque-là, de quel humble point de 15 départ.

Humble à la vérité, mais déjà poétique. Son village était à deux pas des grandes forêts des Vosges. De la porte de la maison de son père, elle voyait le vieux bois *des chênes*. Les fées hantaient ce bois; elles aimaient surtout une certaine fontaine 20 près d'un grand hêtre qu'on nommait l'arbre des fées, des *dames*. Les petits enfants y suspendaient des couronnes, y chantaient. Ces anciennes *dames* et maîtresses des forêts ne pouvaient plus, disait-on, se rassembler à la fontaine; elles en avaient été 25 exclues pour leurs péchés. Cependant l'Église se défiait toujours des vieilles divinités locales; le curé, pour les chasser, allait chaque année dire une messe à la fontaine.

Jeanne naquit parmi ces légendes, dans ces rêveries populaires. Mais le pays offrait à côté une tout autre poésie, celle-ci, sauvage, atroce, trop réelle, hélas ! la poésie de la guerre . . . La guerre !
5 ce mot seul dit toutes les émotions ; ce n'est pas tous les jours sans doute l'assaut et le pillage, mais bien plutôt l'attente, le tocsin, le réveil en sursaut, et dans la plaine au loin le rouge sombre de l'incendie. . . . État terrible, mais poétique ; les plus pro-
10 saïques des hommes, les Écossais du pays bas se sont trouvés poètes parmi les hasards du *border* ; de ce désert sinistre, qui semble encore maudit, ont pourtant germé les ballades, sauvages et vivaces fleurs.

15 Jeanne eut sa part dans ces romanesques aventures. Elle vit arriver les pauvres fugitifs, elle aida, la bonne fille, à les recevoir ; elle leur cédait son lit et allait coucher au grenier. Ses parents furent aussi une fois obligés de s'enfuir. Puis,
20 quand le flot des brigands fut passé, la famille revint et retrouva le village saccagé, la maison dévastée, l'église incendiée.

Elle sut ainsi ce que c'est que la guerre. Elle comprit cet état antichrétien, elle eut
25 horreur de ce règne du diable, où tout homme mourait en péché mortel. Elle se demanda si Dieu permettrait cela toujours, s'il ne mettrait pas un terme à ces misères, s'il n'enverrait pas un libérateur, comme il l'avait fait souvent pour Israël, un





The Vision of Joan of Arc

Gédéon, une Judith . . . Elle savait que plus d'une femme avait sauvé le peuple de Dieu, que dès le commencement il avait été dit que la femme écraserait le serpent. Elle avait pu voir au portail des églises sainte Marguerite, avec saint Michel, 5 foulant aux pieds le dragon . . . Si, comme tout le monde disait, la perte du royaume était l'œuvre d'une femme, d'une mère dénaturée, le salut pouvait bien venir d'une fille. C'est justement ce qu'annonçait une prophétie de Merlin; cette 10 prophétie, enrichie, modifiée selon les provinces, était devenue toute lorraine dans le pays de Jeanne Darc. C'était une pucelle des marches de *Lorraine* qui devait sauver le royaume. La prophétie avait pris probablement cet embellissement, par suite du 15 mariage récent de René d'Anjou avec l'héritière du duché de Lorraine, qui, en effet, était très heureux pour la France.

Un jour d'été, jour de jeûne, à midi, Jeanne étant au jardin de son père, tout près de l'église, elle 20 vit de ce côté une éblouissante lumière, et elle entendit une voix: "Jeanne, sois bonne et sage enfant; va souvent à l'église." La pauvre fille eut grand'peur.

Une autre fois, elle entendit encore la voix, vit 25 la clarté, mais dans cette clarté de nobles figures dont l'une avait des ailes et semblait un sage prud'homme. Il lui dit: "Jeanne, va au secours du roi de France, et tu lui rendras son royaume."

Elle répondit, toute tremblante: "Messire, je ne suis qu'une pauvre fille; je ne saurais chevaucher, ni conduire les hommes d'armes." La voix répliqua: "Tu iras trouver M. de Baudricourt, 5 capitaine de Vaucouleurs, et il te fera mener au roi. Sainte Catherine et sainte Marguerite viendront t'assister." Elle resta stupéfaite et en larmes, comme si elle eût déjà vu sa destinée tout entière.

10 Le prud'homme n'était pas moins que saint Michel, le sévère archange des jugements et des batailles. Il revint encore, lui rendit courage, "et lui raconta la pitié qui estoit au royaume de France." Puis vinrent les blanches figures des 15 saintes, parmi d'innombrables lumières, la tête parée de riches couronnes, la voix douce et attendrissante, à en pleurer. Mais Jeanne pleurait surtout quand les saintes et les anges la quittaient. "J'aurais bien voulu, dit-elle, que les anges 20 m'eussent emportée . . ."

Si elle pleurait, dans un si grand bonheur, ce n'était pas sans raison. Quelque belles et glorieuses que fussent ces visions, sa vie dès lors avait changé. Elle qui n'avait entendu jusque-là qu'une voix, 25 celle de sa mère, dont la sienne était l'écho, elle entendait maintenant la puissante voix des anges! . . . Et que voulait la voix céleste? Qu'elle délaissât cette mère, cette douce maison. Elle qu'un seul mot déconcertait, il lui fallait aller parmi les

hommes, aux soldats. Il fallait qu'elle quittât pour le monde, pour la guerre, ce petit jardin sous l'ombre de l'église, où elle n'entendait que les cloches et où les oiseaux mangeaient dans sa main. Car tel était l'attrait de douceur qui entourait la 5
jeune sainte; les animaux et les oiseaux du ciel venaient à elle, comme jadis aux Pères du désert, dans la confiance de la paix de Dieu.

Jeanne ne nous a rien dit de ce premier combat qu'elle soutint. Mais il est évident qu'il eut lieu 10
et qu'il dura longtemps, puisqu'il s'écoula cinq années entre sa première vision et sa sortie de la maison paternelle.

Les deux autorités, paternelle et céleste, commandaient des choses contraires. L'une voulait qu'elle 15
restât dans l'obscurité, dans la modestie et le travail; l'autre qu'elle partît et qu'elle sauvât le royaume. L'ange lui disait de prendre les armes. Le père, rude et honnête paysan, jurait que, si sa fille s'en allait avec les gens de guerre, il la noierait 20
plutôt de ses propres mains. De part ou d'autre, il fallait qu'elle désobéît. Ce fût là sans doute son plus grand combat; ceux qu'elle soutint contre les Anglais ne devaient être qu'un jeu à côté.

Elle trouva dans sa famille, non pas seulement 25
résistance, mais tentation. On essaya de la marier, dans l'espoir de la ramener aux idées qui semblaient plus raisonnables. Un jeune homme du village prétendit qu'étant petite, elle lui avait promis mariage;

et comme elle niait, il la fit assigner devant le juge ecclésiastique de Toul. On pensait qu'elle n'oserait se défendre, qu'elle se laisserait plutôt condamner, marier. Au grand étonnement de tout
5 le monde, elle alla à Toul, elle parut en justice, elle parla, elle qui s'était toujours tue.

Pour échapper à l'autorité de sa famille, il fallait qu'elle trouvât dans sa famille même quelqu'un qui la crût; c'était le plus difficile. Au défaut de
10 son père elle convertit son oncle à sa mission. Il la prit avec lui, comme pour soigner sa femme. Elle obtint de lui qu'il irait demander pour elle l'appui du sire de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs. L'homme de guerre reçut assez mal
15 le paysan, et lui dit qu'il n'y avait rien à faire, sinon de la ramener chez son père, "bien souffletée." Elle ne se rebuta pas; elle voulut partir, et il fallut bien que son oncle l'accompagnât. C'était le moment décisif; elle quittait pour toujours le vil-
20 lage et la famille; elle embrassa ses amies, surtout sa petite bonne amie Mengette, qu'elle recommanda à Dieu; mais, pour sa grande amie et compagne, Haumette, celle qu'elle aimait le plus, elle aima mieux partir sans la voir.

25 Elle arriva donc dans cette ville de Vaucouleurs, avec ses gros habits rouges de paysanne, et alla loger avec son oncle chez la femme d'un charron, qui la prit en amitié. Elle se fit mener chez Baudricourt, et lui dit avec fermeté "qu'elle venait

vers lui de la part de son Seigneur, pour qu'il mandât au Dauphin de se bien maintenir, et qu'il n'assignât point de bataille à ses ennemis; parce que son Seigneur lui donnerait secours dans la mi-carême . . . Le royaume n'appartenait pas au Dauphin, mais à son Seigneur; toutefois son Seigneur voulait que le Dauphin devînt roi, et qu'il eût ce royaume en dépôt." Elle ajoutait que malgré les ennemis du Dauphin, il serait fait roi, et qu'elle le mènerait sacrer.

Le capitaine fut bien étonné; il soupçonna qu'il y avait là quelque diablerie. Il consulta le curé, qui apparemment eut les mêmes doutes. Elle n'avait parlé de ses visions à aucun homme d'Église. Le curé vint donc avec le capitaine dans la maison du charron, il déploya son étole et abjura Jeanne de s'éloigner, si elle était envoyée du mauvais esprit.

Mais le peuple ne doutait point; il était dans l'admiration. De toutes parts on venait la voir. Un gentilhomme lui dit, pour l'éprouver: "Eh bien! ma mie, il faut donc que le roi soit chassé et que nous devenions Anglais." Elle se plaignit à lui du refus de Baudricourt: "Et cependant, dit-elle, avant qu'il soit la mi-carême, il faut que je sois devers le roi, dussé-je, pour m'y rendre, user mes jambes jusqu'aux genoux. Car personne au monde, ni roi, ni ducs, ni fille du roi d'Écosse, ne peuvent reprendre le royaume de France, et il n'y a pour lui de secours que moi-même, quoique j'aimasse

mieux rester à filer près de ma pauvre mère; car ce n'est pas là mon ouvrage; mais il faut que j'aille et que je le fasse, parce que mon Seigneur le veut.— Et quel est votre Seigneur? — C'est Dieu! . . .”

5 Le gentilhomme fut touché. Il lui promit “par sa foi, la main dans la sienne, que sous la conduite de Dieu, il la mènerait au roi.” Un jeune gentilhomme se sentit aussi touché, et déclara qu'il suivrait cette sainte fille.

10 Il paraît que Baudricourt envoya demander l'autorisation du roi. En attendant, il la conduisit chez le duc de Lorraine, qui était malade et voulait la consulter. Le duc n'en tira rien que le conseil d'apaiser Dieu en se réconciliant avec sa femme.

15 Néanmoins il l'encouragea.

De retour à Vaucouleurs, elle y trouva un messager du roi qui l'autorisait à venir. Le revers de la journée des harengs décidait à essayer de tous les moyens. Elle avait annoncé le combat le jour
20 même qu'il eut lieu. Les gens de Vaucouleurs, ne doutant point de sa mission, se cotisèrent pour l'équiper et lui acheter un cheval. Le capitaine ne lui donna qu'une épée.

Elle eut encore en ce moment un obstacle à
25 surmonter. Ses parents, instruits de son prochain départ, avaient failli en perdre le sens; ils firent les derniers efforts pour la retenir; ils ordonnèrent, ils menacèrent. Elle résista à cette dernière épreuve et leur fit écrire qu'elle les priait de lui pardonner.

C'était un rude voyage et bien périlleux qu'elle entreprenait. Tout le pays était parcouru par les hommes d'armes des deux partis. Il n'y avait plus ni route ni pont, les rivières étaient grosses; c'était au mois de février 1429.

5

S'en aller ainsi avec cinq ou six hommes d'armes, il y avait de quoi faire trembler une fille. Une Anglaise, une Allemande, ne s'y fût jamais risquée; l'*indélicatesse* d'une telle démarche lui eût fait horreur. Celle-ci ne s'en émut pas; elle était justement trop pure pour rien craindre de ce côté. Elle avait pris l'habit d'homme, et elle ne le quitta plus.

10

Elle traversait avec une sérénité héroïque tout ce pays désert ou infesté de soldats. Ses compagnons regrettaient bien d'être partis avec elle; quelques-uns pensaient que peut-être elle était sorcière; ils avaient grande envie de l'abandonner. Pour elle, elle était tellement paisible, qu'à chaque ville elle voulait s'arrêter pour entendre la messe: "Ne craignez rien, disait-elle, Dieu me fait ma route; c'est pour cela que je suis née." Et encore: "Mes frères de paradis me disent ce que j'ai à faire."

15

20

La cour de Charles VII était loin d'être unanime en faveur de la Pucelle. Cette fille inspirée qui arrivait de Lorraine et que le duc de Lorraine avait encouragée, ne pouvait manquer de fortifier près du roi le parti de la reine et de sa mère, le parti de Lorraine et d'Anjou. Une embuscade fut dressée

25

à la Pucelle à quelque distance de Chinon, et elle n'y échappa que par miracle.

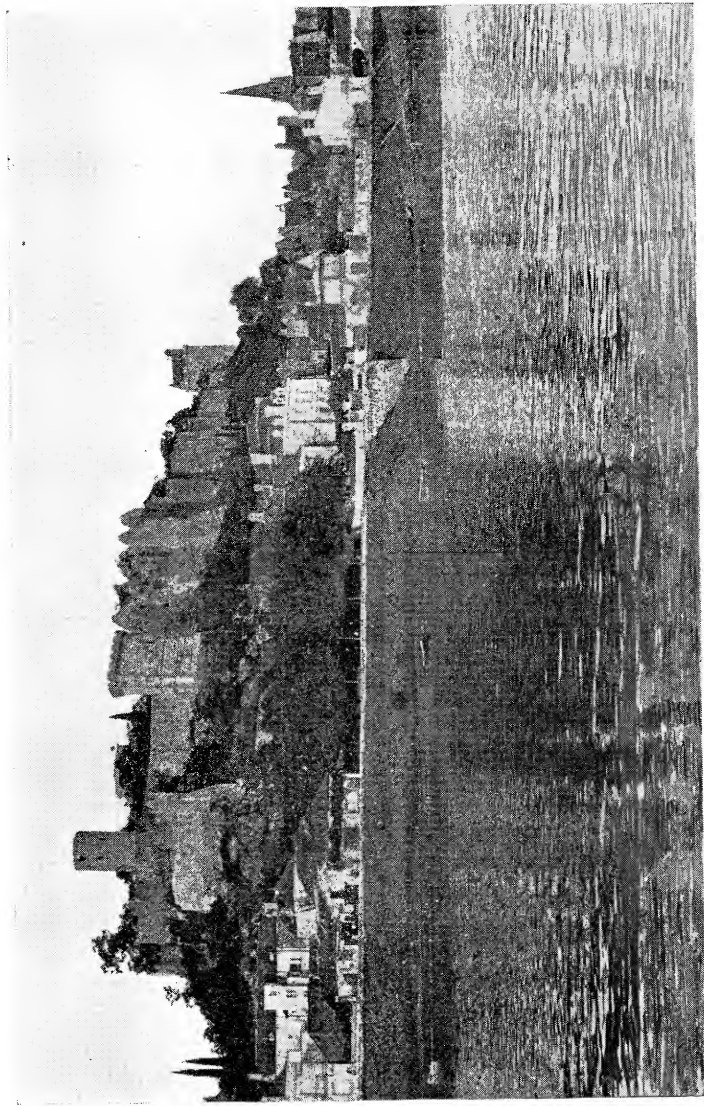
L'opposition était si forte contre elle que, lorsqu'elle fut arrivée, le conseil discuta encore pendant deux jours si le roi la verrait. Ses ennemis crurent ajourner l'affaire indéfiniment en faisant décider qu'on prendrait des informations dans son pays. Heureusement, elle avait aussi des amis, les deux reines, sans doute, et surtout le duc d'Alençon, qui, sorti récemment des mains des Anglais, était fort impatient de porter la guerre dans le Nord pour recouvrer son duché. Les gens d'Orléans, à qui, depuis le 12 février, Dunois promettait ce merveilleux secours, envoyèrent au roi et réclamèrent la Pucelle.

Le roi la reçut enfin, et au milieu du plus grand appareil; on espérait apparemment qu'elle serait déconcertée. C'était le soir, cinquante torches éclairaient la salle, nombre de seigneurs, plus de trois cents chevaliers étaient réunis autour du roi. Tout le monde était curieux de voir la sorcière ou l'inspirée.

La sorcière avait dix-huit ans; c'était une belle fille et fort désirable, assez grande de taille, la voix douce et pénétrante.

Elle se présenta humblement, "comme une pauvre petite bergerette," démêla au premier regard le roi, qui s'était mêlé exprès à la foule des seigneurs, et quoiqu'il soutînt d'abord qu'il n'était pas le roi,





Chinon, famed for its history, on the river Vienne

elle lui embrassa les genoux. Mais, comme il n'était pas sacré, elle ne l'appelait que Dauphin : "Gentil Dauphin, dit-elle, j'ai nom Jehanne la Pucelle. Le Roi des cieux vous mande par moi que vous serez sacré et couronné en la ville de Reims, et vous serez lieutenant du Roi des cieux, qui est roi de France." 5
Le roi la prit alors à part, et après un moment d'entretien, tous deux changèrent de visage; elle lui disait, comme elle l'a raconté depuis à son confesseur : "Je te dis de la part de Messire, que tu es 10
vrai héritier de France et fils du roi."

Ses ennemis objectaient qu'elle pouvait savoir l'avenir, mais le savoir par inspiration du diable. On assembla quatre ou cinq évêques pour l'examiner. Ceux-ci, qui sans doute ne voulaient pas se compromettre avec les partis qui divisaient la cour, firent renvoyer l'examen à l'université de Poitiers. Il y avait dans cette grande ville université, parlement, 15
une foule de gens habiles.

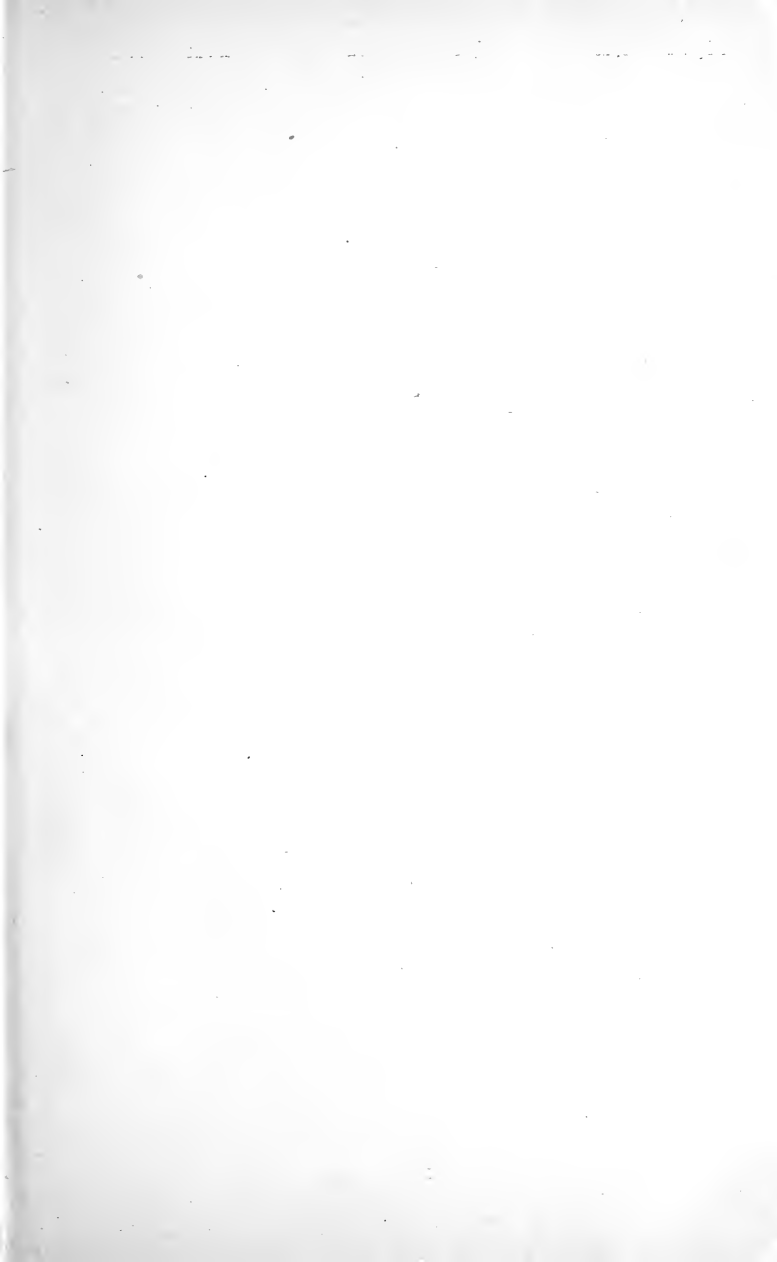
L'archevêque de Reims, chancelier de France, 20
présidant le conseil du roi, manda des docteurs, des professeurs en théologie, les uns prêtres, les autres moines, et les chargea d'examiner la Pucelle.

Les docteurs introduits et placés dans une salle, la jeune fille alla s'asseoir au bout du banc et répondit à leurs questions. Elle raconta avec une simplicité pleine de grandeur les apparitions et les paroles des anges. Un dominicain lui fit une seule objection, mais elle était grave : "Jehanne, tu dis 25

que Dieu veut délivrer le peuple de France; si telle est sa volonté, il n'a pas besoin de gens d'armes." Elle ne se troubla point: "Ah! mon Dieu, dit-elle, les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la
5 victoire."

Un autre se montra plus difficile à contenter, c'était un frère Séguin, Limousin, professeur de théologie à l'université de Poitiers, "bien aigre homme," dit la chronique. Il lui demanda, dans son
10 français limousin, quelle langue parlait donc cette prétendue voix céleste? Jeanne répondit avec un peu trop de vivacité: "Meilleure que la vôtre." — "Crois-tu en Dieu? dit le docteur en colère. Eh bien! Dieu ne veut pas que l'on ajoute foi à tes
15 paroles, à moins que tu ne montres un signe." Elle répondit: "Je ne suis point venue à Poitiers pour faire des signes ou miracles; mon signe sera des hommes d'armes, peu ou beaucoup, et j'irai."

Cependant, il en advint à Poitiers comme à
20 Vaucouleurs, sa sainteté éclata dans le peuple; en un moment tout le monde fut pour elle. Les femmes, damoiselles et bourgeoises, allaient la voir chez la femme d'un avocat du parlement, dans la maison de laquelle elle logeait; et elles en revenaient tout
25 émues. Les hommes mêmes y allaient; ces conseillers, ces avocats, ces vieux juges endurcis, s'y laissaient mener sans y croire, et quand ils l'avaient entendue, ils pleuraient, tout comme les femmes, et disaient: "Cette fille est envoyée de Dieu."





Mediaeval Walls of Chinon

Les examinateurs allèrent la voir eux-mêmes, avec l'écuyer du roi, et comme ils commençaient leur éternel examen, lui faisant de doctes citations, et lui prouvant, par tous les auteurs sacrés, qu'on ne devait pas la croire : "Écoutez, leur dit-elle, il y en 5
a plus au livre de Dieu que dans les vôtres . . . je ne sais ni A ni B ; mais je viens de la part de Dieu pour faire lever le siège d'Orléans et sacrer le Dauphin à Reims . . . Auparavant, il faut pour-
tant que j'écrive aux Anglais, et que je les somme 10
de partir. Dieu le veut ainsi. Avez-vous du papier et de l'encre ? Écrivez, je vais vous dicter . . . A vous, Suffolk, Classidas et La Poule, je vous somme, de par le Roi des cieux, que vous vous en alliez en Angleterre . . ." Ils écrivirent docilement ; elle 15
avait pris possession de ses juges même.

Leur avis fut qu'on pouvait licitement employer la jeune fille, et l'on reçut même réponse de l'archevêque d'Embrun que l'on avait consulté. Le prélat rappelait que Dieu avait maintes fois révélé 20
à des vierges, par exemple aux sibylles, ce qu'il cachait aux hommes. Le démon ne pouvait faire pacte avec une vierge.

Des franciscains, qu'on avait envoyés dans son pays aux informations, avaient rapporté les meil- 25
leurs renseignements ; il n'y avait plus de temps à perdre. Orléans criait au secours ; Dunois envoyait coup sur coup. On équipa la Pucelle, on lui forma une sorte de maison. On lui donna d'abord pour

écuyer un brave chevalier, d'âge mûr, Jean Daulon, qui était au comte de Dunois et le plus honnête homme qu'il eût parmi ses gens. Elle eut aussi un noble page, deux hérauts d'armes, un maître d'hôtel, 5 deux valets; son frère, Pierre Darc, vint la trouver et se joignit à ses gens. On lui donna pour confesseur Jean Pasquerel, frère ermite de Saint-Augustin. En général, les moines, surtout les mendiants, soutenaient cette merveille de l'inspiration.

10 Ce fut une merveille, en effet, pour les spectateurs, de voir la première fois Jeanne Darc dans son armure blanche et sur son beau cheval noir, au côté une petite hache et l'épée de sainte Catherine. Elle avait fait chercher cette épée derrière l'autel 15 de Sainte-Catherine de Fierbois, où on la trouva en effet. Elle portait à la main un étendard blanc fleurdelisé, sur lequel était Dieu avec le monde dans ses mains; à droite et à gauche, deux anges qui tenaient chacun une fleur de lis. "Je ne veux pas, 20 disait-elle, me servir de mon épée pour tuer personne." Et elle ajoutait que quoiqu'elle aimât son épée, elle aimait "quarante fois plus" son étendard. Comparons les deux partis, au moment où elle fut envoyée à Orléans.

25 Les Anglais s'étaient bien affaiblis dans ce long siège d'hiver. Après la mort de Salisbury, beaucoup d'hommes d'armes qu'il avait engagés se crurent libres et s'en allèrent. D'autre part, les Bourguignons avaient été rappelés par le duc de

Bourgogne. Quand on força la principale bastille des Anglais, dans laquelle s'étaient repliés les défenseurs de quelques autres bastilles, on y trouva cinq cents hommes. Il est probable qu'en tout ils étaient deux ou trois mille. Sur ce petit nombre, 5 tout n'était pas Anglais; il y avait aussi quelques Français, dans lesquels les Anglais n'avaient pas sans doute grande confiance.

S'ils avaient été réunis, cela eût fait un corps respectable; mais ils étaient divisés dans une 10 douzaine de bastilles ou boulevards, qui, pour la plupart, ne communiquaient pas entre eux. Cette disposition prouve que Talbot et les autres chefs anglais avaient eu jusque-là plus de bravoure et de bonheur que d'intelligence militaire. Il était évi- 15 dent que chacune de ces petites places isolées serait faible contre la grande et grosse ville qu'elles prétendaient garder; que cette nombreuse population, aguerrie par un long siège, finirait par assiéger les assiégeants. 20

Quand on lit la liste formidable des capitaines qui se jetèrent dans Orléans; quand on voit qu'indépendamment des Bretons du maréchal de Retz, des Gascons du maréchal de Saint-Sévère, le capitaine de Châteaudun, Florent d'Illiers, avait 25 entraîné la noblesse du voisinage à cette courte expédition, la délivrance d'Orléans semble moins miraculeuse.

Il faut dire pourtant qu'il manquait une chose

pour que ces grandes forces agissent avec avantage, chose essentielle, indispensable, l'unité d'action. Dunois eût pu la donner, s'il n'eût fallu pour cela que de l'adresse et de l'intelligence. Mais ce n'était
5 pas assez ; il fallait une autorité, plus que l'autorité royale ; les capitaines du roi n'étaient pas habitués à obéir au roi. Pour réduire ces volontés sauvages, indomptables, il fallait Dieu même. Le Dieu de cet
10 âge, c'était la Vierge bien plus que le Christ. Il fallait la vierge descendue sur terre, une vierge populaire, jeune, belle, douce, hardie.

La guerre avait changé les hommes en bêtes sauvages ; il fallait de ces bêtes refaire des hommes, des chrétiens, des sujets dociles. Grand
15 et difficile changement ! quelques-uns de ces capitaines armagnacs étaienet peut-être les hommes les plus féroces qui eussent jamais existé. Il suffit d'en nommer un, dont le nom seul fait horreur, Gilles de Retz, l'original de la Barbe bleue.

20 Il restait pourtant une prise sur ces âmes qu'on pouvait saisir ; elles étaient sorties de l'humanité, de la nature, sans avoir pu se dégager entièrement de la religion. Les brigands, il est vrai, trouvaient moyen d'accommoder de la manière la plus bizarre
25 la religion au brigandage. L'un d'eux, le Gascon La Hire, disait avec originalité : " Si Dieu se faisait homme d'armes, il serait pillard." Et quand il allait au butin, il faisait sa petite prière gasconne, sans trop dire ce qu'il demandait, pensant bien que

Dieu l'entendrait à demi-mot: "Sire Dieu, je te prie de faire pour La Hire ce que La Hire ferait pour toi, si tu étais capitaine et si La Hire était Dieu."

Ce fut un spectacle risible et touchant de voir la 5
conversion subite des vieux brigands armagnacs. Ils ne s'amendèrent pas à demi. La Hire n'osait plus jurer; la Pucelle eut compassion de la violence qu'il se faisait, elle lui permit de jurer "par son bâton." 10
Les diables se trouvaient devenus tout à coup de petits saints.

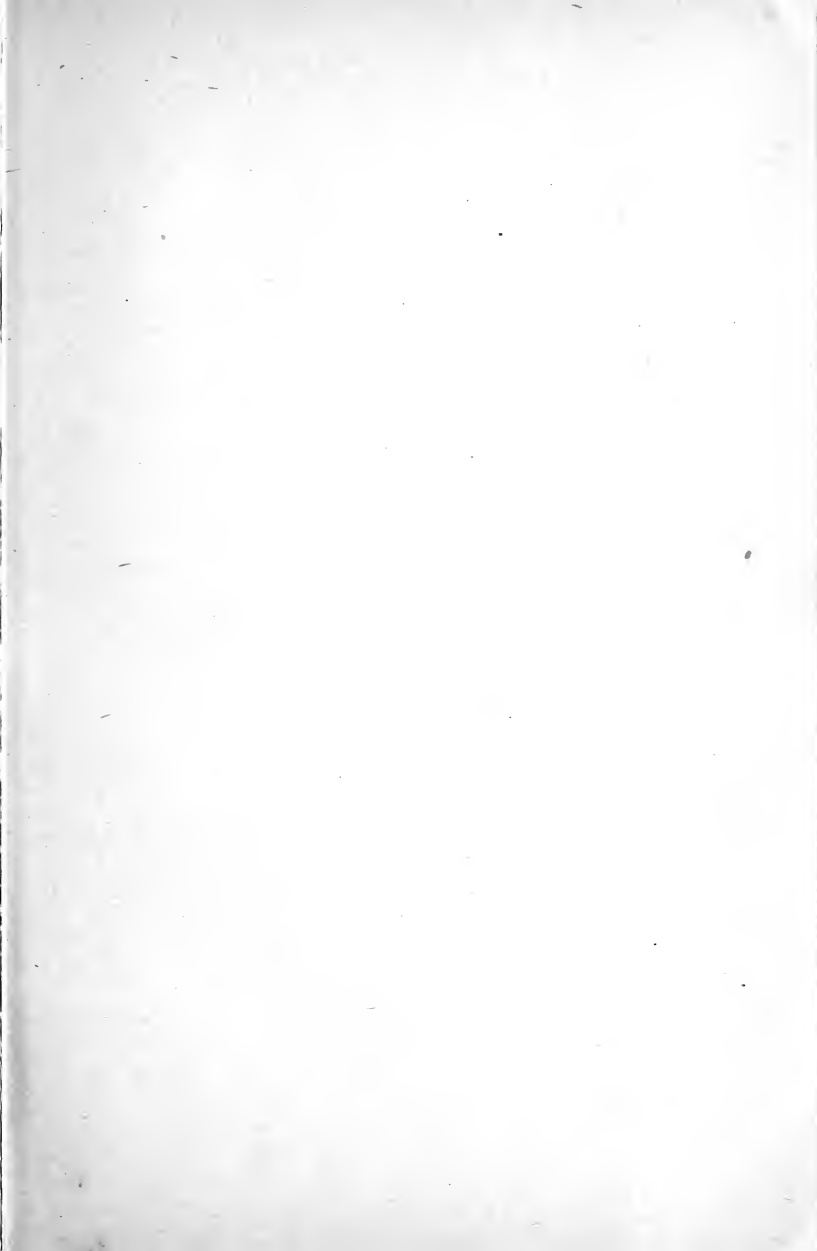
Elle avait commencé par exiger qu'ils laissassent leurs folles femmes et se confessassent. Puis, dans la route, le long de la Loire, elle fit dresser un autel sous le ciel, elle communia et ils communièrent. La 15
beauté de la saison, le charme d'un printemps de Touraine, devaient singulièrement ajouter à la puissance religieuse de la jeune fille. Eux-mêmes, ils avaient rajeuni; ils s'étaient parfaitement oubliés, ils se retrouvaient, comme en leurs belles 20
années, pleins de bonne volonté et d'espoir, tous jeunes comme elle, tous enfants . . . Avec elle, ils commençaient de tout cœur une nouvelle vie. Où les menait-elle? peu leur importait. Ils l'auraient suivie, non pas à Orléans, mais tout aussi bien à 25
Jérusalem. Et il ne tenait qu'aux Anglais d'y venir aussi; dans la lettre qu'elle leur écrivit, elle leur proposait gracieusement de se réunir et de s'en

aller tous, Anglais et Français, délivrer le saint sépulcre.

La première nuit qu'ils campèrent, elle coucha tout armée, n'ayant point de femmes près d'elle ;
5 mais elle n'était pas encore habituée à cette vie dure ; elle en fut malade. Quant au péril, elle ne savait ce que c'était.

Elle voulait qu'on passât du côté du nord, sur la rive anglaise, à travers les bastilles des Anglais,
10 assurant qu'ils ne bougeraient point. On ne voulut pas l'écouter ; on suivit l'autre rive, de manière à passer deux lieues au-dessus d'Orléans. Dunois vint à la rencontre : "Je vous amène, dit-elle, le meilleur secours qui ait jamais été envoyé à qui que
15 ce soit, le secours du Roi des cieux. Il ne vient pas de moi, mais de Dieu même qui, à la requête de Saint Louis et de Saint Charlemagne, a eu pitié de la ville d'Orléans et n'a pas voulu souffrir que les ennemis eussent tout ensemble le corps du duc et
20 sa ville."

Elle entra dans la ville à huit heures du soir (29 avril), lentement ; la foule ne permettait pas d'avancer. C'était à qui toucherait au moins son cheval. Ils la regardaient "comme s'ils veissent
25 Dieu." Tout en parlant doucement au peuple, elle alla jusqu'à l'église, puis à la maison du trésorier du duc d'Orléans, homme honorable dont la femme et les filles la reçurent ; elle coucha avec Charlotte, l'une des filles.



733. Orléans

La Croix de la Pucelle
Elevée sur l'emplacement
de l'ancien fort des Tourelles



La Croix de la Pucelle

Elle était entrée avec les vivres; mais l'armée redescendit pour passer à Blois. Elle eût voulu néanmoins qu'on attaquât sur-le-champ les bastilles des Anglais. Elle envoya du moins une seconde sommation aux bastilles du nord, puis elle alla en faire une autre aux bastilles du midi. Le capitaine Glasdale l'accabla d'injures grossières, l'appelant vachère et ribaude. Au fond, ils la croyaient sorcière et en avaient grand-peur. Ils avaient gardé son héraut d'armes, et ils pensaient à le brûler, dans l'idée que peut-être cela romprait le charme. Cependant, ils crurent devoir, avant tout, consulter les docteurs de l'université de Paris. Dunois les menaçait d'ailleurs de tuer aussi leurs hérauts qu'il avait entre les mains. Pour la Pucelle, elle ne craignait rien pour son héraut; elle en envoya un autre, en disant: " Va dire à Talbot que s'il s'arme, je m'armerai aussi . . . S'il peut me prendre, qu'il me fasse brûler."

L'armée ne venant point, Dunois se hasarda à sortir pour l'aller chercher. La Pucelle, restée à Orléans, se trouva maîtresse de la ville, comme si toute autorité eût cessé. Elle chevaucha autour des murs, et le peuple la suivit sans crainte. Le jour d'après, elle alla visiter de près les bastilles anglaises; toute la foule, hommes, femmes et enfants, allaient aussi regarder ces fameuses bastilles où rien ne remuait. Elle ramena la foule après elle à Sainte-Croix pour l'heure des vêpres.

Elle pleurait aux offices, et tout le monde pleurait. Le peuple était hors de lui; il n'avait plus peur de rien; il était ivre de religion et de guerre, dans un de ces formidables accès de fanatisme où les hommes
5 peuvent tout faire et tout croire, où ils ne sont guère moins terribles aux amis qu'aux ennemis.

Le chancelier de Charles VII, l'archevêque de Reims, avait retenu la petite armée à Blois. Le vieux politique était loin de se douter de cette toute-
10 puissance de l'enthousiasme, ou peut-être il la redoutait. Il vint donc bien malgré lui. La Pucelle alla au-devant, avec le peuple et les prêtres qui chantaient des hymnes; cette procession passa et repassa devant les bastilles anglaises; l'armée entra
15 protégée par des prêtres et par une fille (4 mai 1429).

Cette fille, qui, au milieu de son enthousiasme et de son inspiration, avait beaucoup de finesse, démêla très bien la froide malveillance des nouveaux venus.
20 Elle comprit qu'on voudrait agir sans elle, au risque de tout perdre. Dunois lui ayant avoué qu'on craignait l'arrivée d'une nouvelle troupe anglaise, sous les ordres de sir Falstaff: "Bastard, bastard, lui dit-elle, au nom de Dieu, je te commande que
25 dès que tu sauras la venue de ce Falstaff, tu me le fasses savoir; car, s'il passe sans que je le sache, je te ferai couper la tête."

Elle avait raison de croire qu'on voulait agir sans elle. Comme elle se reposait un moment près

de la jeune Charlotte, elle se redresse tout à coup :
“Ah ! mon Dieu ! dit-elle, le sang de nos gens coule
par terre . . . c'est mal fait ! pourquoi ne m'a-t-on
pas éveillée ? Vite, mes armes, mon cheval !” Elle
fut armée en un moment, et trouvant en bas son 5
jeune page qui jouait : “Ah ! méchant garçon ! lui
dit-elle, vous ne me diriez donc pas que le sang de
France feust rependu !” Elle partit au grand
galop ; mais déjà elle rencontra des blessés qu'on
rapportait. “Jamais, dit-elle, je n'ai vu sang de 10
Français que mes cheveux ne levassent.”

A son arrivée, les fuyards tournèrent visage.
Dunois, qui n'avait pas été averti non plus, arrivait
en même temps. La bastille (c'était une des bas-
tilles du nord) fut attaquée de nouveau. Talbot 15
essaya de la secourir. Mais il sortit de nouvelles
forces d'Orléans, la Pucelle se mit à leur tête,
Talbot fit rentrer les siens. La bastille fut
emportée.

Beaucoup d'Anglais, qui avaient pris des habits 20
de prêtres pour se sauver, furent emmenés par la
Pucelle et mis chez elle en sûreté ; elle connaissait
la férocité des gens de son parti. C'était sa première
victoire, la première fois qu'elle voyait un champ
de massacre. Elle pleura, en voyant tant d'hommes 25
morts sans confession. Elle voulut se confesser, elle
et les siens, et déclara que le lendemain, jour de
l'Ascension, elle communierait et passerait le jour
en prières.

On mit ce jour à profit. On tint le conseil sans elle, et l'on décida que cette fois l'on passerait la Loire pour attaquer Saint-Jean-le-Blanc, celle des bastilles que mettait le plus d'obstacle à l'entrée des vivres, et qu'en même temps l'on ferait une fausse
5 attaque de l'autre côté. Les jaloux de la Pucelle lui parlèrent seulement de la fausse attaque, mais Dunois lui avoua tout.

Les Anglais firent alors ce qu'ils auraient dû faire
10 plus tôt. Ils se concentrèrent. Brûlant eux-mêmes la bastille qu'on voulait attaquer, ils se replièrent dans les deux autres bastilles du midi, celles des Augustins et des Tournelles. Les Augustins furent
15 attaqués à l'instant, attaqués et emportés. Le succès fut dû encore en partie à la Pucelle. Les Français eurent un moment de terreur panique et refluèrent précipitamment vers le pont flottant qu'on avait établi. La Pucelle et La Hire se dégagèrent de la foule, se jetèrent dans des bateaux
20 et vinrent charger les Anglais en flanc.

Restaient les Tournelles. Les vainqueurs passèrent la nuit devant cette bastille. Mais ils obligèrent la Pucelle qui n'avait rien mangé de la journée (c'était vendredi), à repasser la Loire. Cependant
25 le conseil s'était assemblé. On dit le soir à la Pucelle qu'il avait été décidé unanimement que, la ville étant maintenant pleine de vivres, on attendrait un nouveau renfort pour attaquer les Tournelles. Il est difficile de croire que telle fut

l'intention sérieuse des chefs; les Anglais pouvant d'un moment à l'autre être secourus par Falstaff, il y avait le plus grand danger à attendre. Probablement on voulait tromper la Pucelle et lui ôter l'honneur du succès qu'elle avait si puissamment préparé. Elle ne s'y laissa pas prendre. 5

“Vous avez été en votre conseil, dit-elle, et j'ai été au mien.” Et se tournant vers son chapelain: “Venez demain à la pointe du jour et ne me quittez pas; j'aurai beaucoup à faire; il sortira du sang de mon corps; je serai blessée au-dessus du sein. . .” 10

Le matin, son hôte essaya de la retenir. “Restez, Jeanne, lui dit-il; mangeons ensemble ce poisson qu'on vient de pêcher. — Gardez-le, dit-elle gaie-ment; gardez-le jusqu'à ce soir, lorsque je repasserai le pont après avoir pris les Tournelles: je vous amènerai un *Godden* qui en mangera sa part.” 15

Elle chevaucha ensuite avec une foule d'hommes d'armes et de bourgeois jusqu'à la porte de Bourgogne. Mais le sire de Gaucourt, grand maître de la maison du roi, la tenait fermée. “Vous êtes un méchant homme, lui dit Jeanne; que vous le vouliez ou non, les gens d'armes vont passer.” Gaucourt sentit bien que devant ce flot de peuple exalté sa vie ne tenait qu'à un fil; d'ailleurs ses gens ne lui obéissaient plus. La foule ouvrit la porte et en força une autre à côté. 20 25

Le soleil se levait sur la Loire au moment où tout ce monde se jeta dans les bateaux. Toutefois,

arrivés aux Tournelles, ils sentirent qu'il fallait de l'artillerie, et ils allèrent en chercher dans la ville. Enfin ils attaquèrent le boulevard extérieur qui couvrait la bastille. Les Anglais se défendaient
5 vaillamment. La Pucelle, voyant que les assaillants commençaient à faiblir, se jeta dans le fossé, prit une échelle, et elle l'appliquait au mur, lorsqu'un trait vint la frapper entre le col et l'épaule. Les Anglais sortaient pour la prendre; mais on l'em-
10 porta. Éloignée du combat, placée sur l'herbe et désarmée, elle vit combien sa blessure était profonde; le trait ressortait par derrière; elle s'effraya et pleura . . . Tout à coup, elle se relève; ses saintes lui avaient apparu; elle éloigne les gens d'armes
15 qui croyaient *charmer* la blessure par des paroles; elle ne voulait pas guérir, disait-elle, contre la volonté de Dieu. Elle laissa seulement mettre de l'huile sur la blessure et se confessa.

Cependant rien n'avancait, la nuit allait venir.
20 Dunois lui-même faisait sonner la retraite. "Attendez encore, dit-elle, buvez et mangez;" et elle se mit en prières dans une vigne. Un Basque avait pris des mains de l'écuyer de la Pucelle son étendard si redouté de l'ennemi: "Dès que l'étendard
25 touchera le mur, disait-elle, vous pourrez entrer. — Il y touche. — Eh bien, entrez, tout est à vous." En effet, les assaillants, hors d'eux-mêmes, montèrent "comme par un degré." Les Anglais en ce moment étaient attaqués des deux côtés à la fois.

Cependant les gens d'Orléans qui de l'autre bord de la Loire suivaient des yeux le combat, ne purent plus se contenir. Ils ouvrirent leurs portes et s'élançèrent sur le pont. Mais il y avait une arche rompue ; ils y jetèrent d'abord une mauvaise gouttière, et un chevalier de Saint-Jean tout armé se risqua à passer dessus. Le pont fut rétabli tant bien que mal. La foule déborda. 5

Les Anglais, voyant venir cette mer de peuple, croyaient que le monde entier était rassemblé. Le vertige les prit. Les uns voyaient saint Aignan, patron de la ville, les autres l'archange Michel ; Glasdale voulut se réfugier du boulevard dans la bastille par un petit pont ; ce pont fut brisé par un boulet ; l'Anglais tomba et se noya, sous les yeux de la Pucelle qu'il avait tant injuriée. "Ah ! disait-elle, que j'ai pitié de ton âme !" Il y avait cinq cents hommes dans la bastille ; tout fut passé au fil de l'épée. 15

Il ne restait pas un Anglais au midi de la Loire. Le lendemain dimanche, ceux du nord abandonnèrent leurs bastilles, leur artillerie, leurs prisonniers, leurs malades. Talbot et Suffolk dirigeaient cette retraite en bon ordre et fièrement. La Pucelle défendit qu'on les poursuivît, puisqu'ils se retiraient d'eux-mêmes. Mais avant qu'ils s'éloignassent et perdissent de vue la ville, elle fit dresser un autel dans la plaine, on y dit la messe, et, en présence 20 25

de l'ennemi, le peuple rendit grâce à Dieu (dimanche 8 mai).

L'effet de la délivrance d'Orléans fut prodigieux. Tout le monde y reconnut une puissance surnaturelle. Plusieurs la rapportaient au diable, mais la plupart à Dieu ; on commença à croire généralement que Charles VII avait pour lui le bon droit.

Six jours après le siège, Gerson publia et répandit un traité où il prouvait qu'on pouvait bien, sans offenser la raison, rapporter à Dieu ce merveilleux événement. La bonne Christine de Pisan écrivit aussi pour féliciter son sexe. Plusieurs traités furent publiés, plus favorables qu'hostiles à la Pucelle, et par les sujets même du duc de Bourgogne, allié des Anglais.

Charles VII devait saisir ce moment, aller hardiment d'Orléans à Reims mettre la main sur la couronne. Cela semblait téméraire et n'en était pas moins facile dans le premier effroi des Anglais. Puisqu'ils avaient fait l'insigne faute de ne point sacrer encore leur jeune Henri VI, il fallait les devancer. Le premier sacré devait rester roi. C'était aussi une grande chose pour Charles VII de faire sa royale chevauchée à travers la France anglaise, de prendre possession, de montrer que partout en France le roi est chez lui.

La Pucelle était seule de cet avis, et cette folie héroïque était la sagesse même. Les politiques, les fortes têtes du conseil, souriaient ; ils voulaient

qu'on allât lentement et sûrement, c'est-à-dire qu'on donnât aux Anglais le temps de reprendre courage. Ces conseillers donnaient tous des avis intéressés. Le duc d'Alençon voulait qu'on allât en Normandie, qu'on reconquît Alençon. Les autres demandèrent et obtinrent qu'on resterait sur la Loire, qu'on ferait le siège des petites places; c'était l'avis le plus timide, et surtout l'intérêt des maisons d'Orléans, d'Anjou, celui du Poitevin La Trémouille, favori de Charles VII.

Suffolk s'était jeté dans Jargeau; il y fut renfermé, forcé. Beaugency fut pris aussi, avant que lord Talbot eût pu recevoir les secours du régent que lui amenait sir Falstaff. Le connétable de Richemont, qui, depuis longtemps, se tenait dans ses fiefs, vint avec ses Bretons, malgré le roi, malgré la Pucelle, au secours de l'armée victorieuse.

Une bataille était imminente; Richemont venait pour en avoir l'honneur. Talbot et Falstaff s'étaient réunis; mais, chose étrange qui peint et l'état du pays et cette guerre toute fortuite, on ne savait où trouver l'armée anglaise dans le désert de la Beauce, alors couvert de taillis et de broussailles. Un cerf découvrit les Anglais; poursuivi par l'avant-garde française, il alla se jeter dans leurs rangs.

Les Anglais étaient en marche et n'avaient pas, comme à l'ordinaire, planté leur défense de pieux. Talbot voulait seul se battre, enragé qu'il était,

depuis Orléans, d'avoir montré le dos aux Français: sir Falstaff, au contraire, qui avait gagné la bataille des Harengs, n'avait pas besoin d'une bataille pour se réhabiliter; il disait, en
5 homme sage, qu'avec une armée découragée il fallait rester sur la défensive. Les gens d'armes français n'attendirent pas la fin de la dispute; ils arrivèrent au galop et ne trouvèrent pas grande résistance. Talbot s'obstina à combattre, croyant peut-être se
10 faire tuer, et ne réussit qu'à se faire prendre. La poursuite fut meurtrière, deux mille Anglais couvrirent la plaine de leurs corps. La Pucelle pleurait à l'aspect de tous ces morts; elle pleura encore plus en voyant la brutailté du soldat, et
15 comme il traitait les prisonniers qui ne pouvaient se racheter; l'un d'eux fut frappé si rudement à la tête qu'il tomba expirant; la Pucelle n'y tint pas, elle s'élança de cheval, souleva la tête du pauvre homme, lui fit venir un prêtre, le consola,
20 l'aida à mourir.

Après cette bataille de Patay (28 ou 29 juin), le moment était venu, ou jamais, de risquer l'expédition de Reims. Les politiques voulaient qu'on restât encore sur la Loire, qu'on s'assurât de Cosne,
25 et de la Charité. Ils eurent beau dire cette fois; les voix timides ne pouvaient plus être écoutées. Chaque jour affluaient des gens de toutes les provinces qui venaient au bruit des miracles de la Pucelle, ne croyaient qu'en elle et, comme elle,

avaient hâte de mener le roi à Reims. C'était un irrésistible élan de pèlerinage et de croisade.

L'indolent jeune roi lui-même finit par se laisser soulever à cette vague populaire, à cette grande marée qui montait et poussait au nord. Roi, courtisans, politiques, enthousiastes, tous ensemble, de gré ou de force, les fols, les sages, ils partirent. Au départ, ils étaient douze mille; mais le long de la route, la masse allait grossissant; d'autres venaient, et toujours d'autres; ceux qui n'avaient pas d'armures suivaient la sainte expédition en simples jacques, tout gentilshommes qu'ils pouvaient être, comme archers, comme coutillers. 5 10

L'armée partit de Gien le 28 juin, passa devant Auxerre sans essayer d'y entrer; cette ville était entre les mains du duc de Bourgogne que l'on ménageait. Troyes avait une garnison mêlée de Bourguignons et d'Anglais; à la première apparition de l'armée royale, ils osèrent faire une sortie. Il y avait peu d'apparence de forcer une grande ville si bien gardée, et cela sans artillerie. Mais comment s'arrêter à en faire le siège? Comment, d'autre part, avancer en laissant une telle place derrière soi? L'armée souffrait déjà de la faim. Ne valait-il pas mieux s'en retourner? Les politiques triomphaient. 15 20 25

Il n'y eut qu'un vieux conseiller armagnac, le président Maçon, qui fût d'avis contraire, qui comprît que dans une telle entreprise la sagesse était

du côté de l'enthousiasme, et que dans une croisade populaire il ne fallait pas raisonner. "Quand le roi a entrepris ce voyage, dit-il, il ne l'a pas fait pour la grande puissance des gens d'armes, ni
5 pour le grand argent qu'il eût, ni parce que le voyage lui semblait possible; il l'a entrepris parce que Jeanne lui disait d'aller en avant et de se faire couronner à Reims, qu'il y trouverait peu de résistance, tel étant le bon plaisir de Dieu." La
10 Pucelle, venant alors frapper à la porte du conseil, assura que dans trois jours on pourrait entrer dans la ville. "Nous en attendrions bien six, dit le chancelier, si nous étions sûrs que vous dites vrai."
— Six? vous y entrerez demain!"

15 Elle prend son étendard; tout le monde la suit aux fossés; elle y jette tout ce qu'on trouve, fagots, portes, tables, solives. Et cela allait si vite, que les gens de la ville crurent qu'en un moment il n'y aurait plus de fossés. Les Anglais commencèrent à
20 s'éblouir, comme à Orléans; ils croyaient voir une nuée de papillons blancs qui voltigeaient autour du magique étendard. Les bourgeois, de leur côté, avaient grand'peur, se souvenant que c'était à Troyes que s'était conclu le traité qui déshéritait
25 Charles VII; ils craignaient qu'on ne fit un exemple de leur ville; ils se réfugiaient déjà aux églises; ils criaient qu'il fallait se rendre. Les gens de guerre ne demandaient pas mieux. Ils parle-

mentèrent et obtinrent de s'en aller avec tout ce qu'ils avaient.

Ce qu'ils avaient, c'étaient surtout des prisonniers, des Français. Les conseillers de Charles VII qui dressèrent la capitulation n'avaient rien stipulé 5 pour ces malheureux. La Pucelle y songea seule. Quand les Anglais sortirent avec leurs prisonniers garrottés, elle se mit aux portes et s'écria : "O mon Dieu ! ils ne les emmèneront pas !" Elle les retint en effet et le roi paya leur rançon. 10

Maître de Troyes le 9 juillet, il fit le 15 son entrée à Reims, et le 17 (dimanche) il fut sacré. Le matin même, la Pucelle mettant, selon le précepte de l'Évangile, la réconciliation avant le sacrifice, dicta 15 une belle lettre pour le duc de Bourgogne ; sans rien rappeler, sans irriter, sans humilier personne, elle lui disait avec beaucoup de tact et de noblesse : "Pardonnez l'un à l'autre de bon cœur comme doivent faire loyaux chrétiens."

Charles VII fut oint par l'archevêque de 20 l'huile de la sainte-ampoule qu'on apporta de Saint-Remy. Il fut, conformément au rituel antique, soulevé sur son siège par les pairs ecclésiastiques, servi des pairs laïques et au sacre et au repas. Puis il alla à Saint-Marcou toucher les écrouelles. Toutes 25 les cérémonies furent accomplies sans qu'il n'y manquât rien. Il se trouva le vrai roi, et le seul, dans les croyances du temps. Les Anglais pouvaient

désormais faire sacrer Henri ; ce nouveau sacre ne pouvait être, dans la pensée des peuples, qu'une parodie de l'autre.

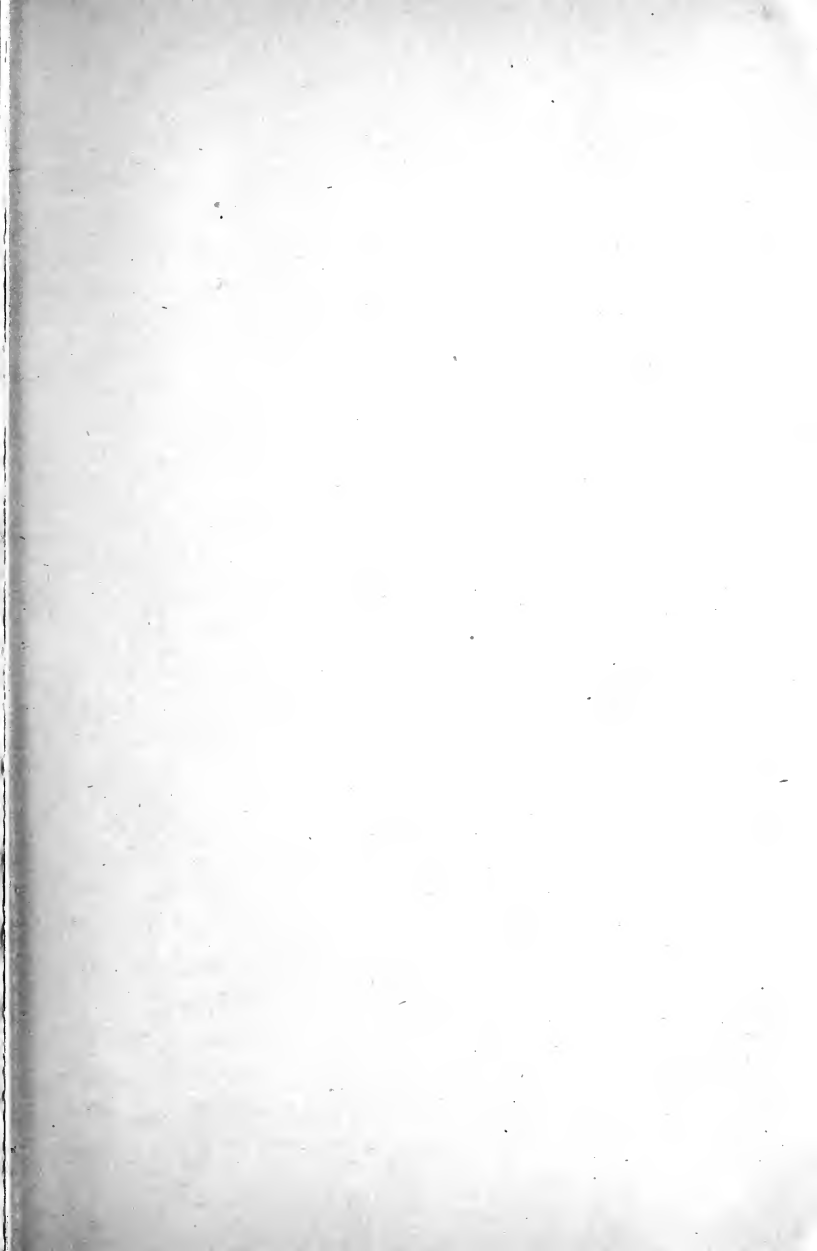
Au moment où le roi fut sacré, la Pucelle se jeta
5 à genoux, lui embrassant les jambes et pleurant à chaudes larmes. Tout le monde pleurait aussi.

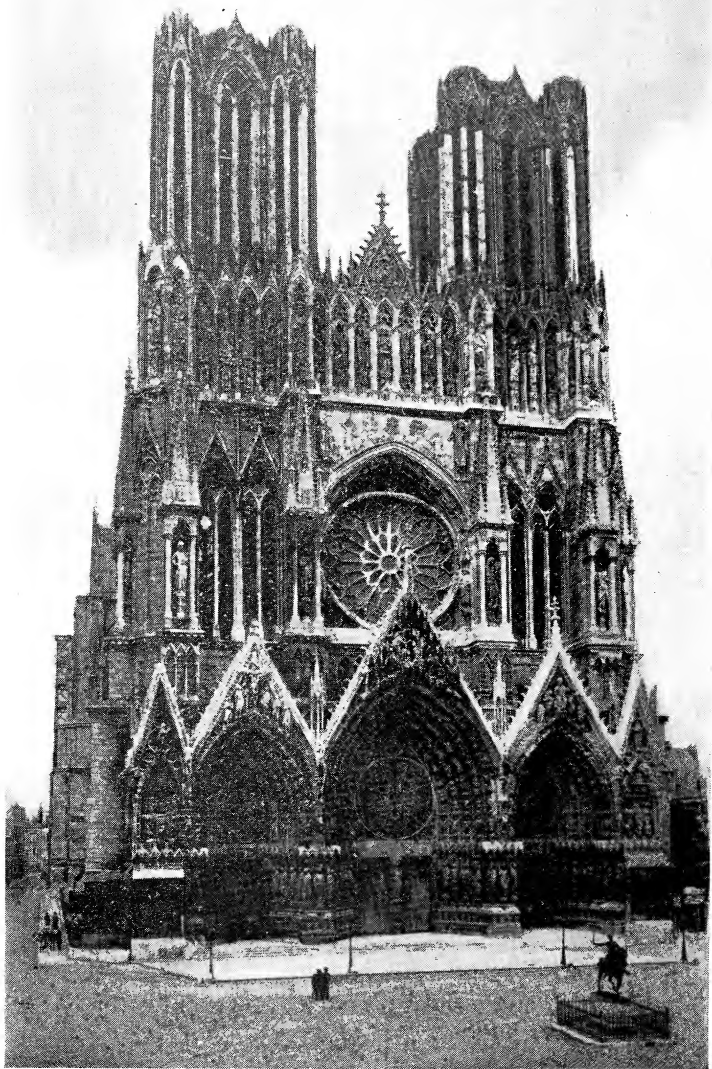
On assure qu'elle lui dit : "O gentil roi, maintenant est fait le plaisir de Dieu, qui vouloit que je fisse lever le siège d'Orléans et que je vous
10 amenasse en votre cité de Reims recevoir votre saint sacre, montrant que vous êtes vrai roi et qu'à vous doit appartenir le royaume de France."

La Pucelle avait raison ; elle avait fait et fini ce qu'elle avait à faire. Aussi, dans la joie même de
15 cette triomphante solennité, elle eut l'idée, le sentiment peut-être de sa fin prochaine. Lorsqu'elle entra à Reims avec le roi et que tout le peuple venait au-devant en chantant des hymnes : "O le bon et dévot peuple ! dit-elle . . . Si je dois mourir,
20 je serais bien heureuse que l'on m'enterrât ici ! — Jeanne, lui dit l'archevêque, où croyez-vous donc mourir ? — Je n'en sais rien, où il plaira à Dieu.

. . . Je voudrais bien qu'il lui plût que je m'en allasse garder les moutons avec ma sœur et mes
25 frères . . . Ils seraient si joyeux de me revoir !

. . . J'ai fait du moins ce que Notre-Seigneur m'avait commandé de faire." Et elle rendit grâce en levant les yeux au ciel. "Tous ceux qui la virent





The Cathedral of Rheims

en ce moment, dit la vieille chronique, crurent mieux que jamais que c'estoit chose venue de la part de Dieu."

PROCÈS ET MORT DE LA PUCELLE

Mal voulue, mal soutenue, la pucelle fit pendant l'hiver les sièges de Saint-Pierre-le-Moustier et de la Charité. Au premier, presque abandonnée, elle donna pourtant l'assaut et emporta la ville. Le siège de la Charité traîna, languit, et une terreur panique dispersa les assiégeants. 5

Cependant les Anglais avaient décidé le duc de Bourgogne à les aider sérieusement. Plus il les voyait faibles, plus il avait l'espoir de garder les places qu'il pourrait prendre en Picardie. Les Anglais, qui venaient de perdre Louviers, se mettaient à sa discrétion. Ce prince, le plus riche de la chrétienté, n'hésitait plus à mettre de l'argent et des hommes dans une guerre dont il espérait avoir le profit. Pour quelque argent, il gagna le gouverneur de Soissons. Puis il assiégea Compiègne, dont le gouverneur était aussi un homme fort suspect. Mais les habitants étaient trop compromis dans la cause de Charles VII pour laisser livrer leur ville. La Pucelle vint s'y jeter. Le jour même, elle fit une sortie et faillit surprendre les assiégeants. Mais ils furent remis en un moment et poussèrent vivement les assiégés jusqu'au boulev. 10 15 20 25

vard, jusqu'au pont. La Pucelle, restée en arrière pour couvrir la retraite, ne put rentrer à temps, soit que la foule obstruât le pont, soit qu'on eût déjà fermé la barrière. Son costume la désignait ;
5 elle fut bientôt entourée, saisie, tirée à bas de cheval. Celui qui l'avait prise, un archer picard, selon d'autres le bâtard de Vendôme, la vendit à Jean de Luxembourg. Tous, Anglais, Bourguignons, virent avec étonnement que cet objet de terreur, ce
10 monstre, ce diable, n'était après tout qu'une fille de dix-huit ans.

Qu'il en dût advenir ainsi, elle le savait d'avance ; cette chose cruelle était infaillible, disons-le, nécessaire. Il fallait qu'elle souffrît. Si elle n'eût pas
15 eu l'épreuve et la purification suprême, il serait resté sur cette sainte figure des ombres douteuses parmi les rayons ; elle n'eût pas été dans la mémoire des hommes La Pucelle d'Orléans.

Elle avait dit en parlant de la délivrance
20 d'Orléans et du sacre de Reims : "C'est pour cela que je suis née." Ces deux choses accomplies, sa sainteté était en péril.

. . . Il est probable que la Pucelle fût marchandée, achetée, comme on venait d'acheter Soissons.
25 Les Anglais en auraient donné tout l'or du monde dans un moment si critique, lorsque leur jeune roi débarquait en France. Mais les Bourguignons voulaient l'avoir et ils l'eurent ; c'était l'intérêt non seulement du duc, du parti bourguignon en

général, mais directement celui de Jean de Ligny, qui s'empessa d'acheter la prisonnière.

. . . . Les Anglais, exaspérés de haine et d'humiliation, pressaient, menaçaient. Leur rage étaient telle contre la Pucelle, que, pour en avoir dit du bien, une femme fut brûlée vive. 5

. . . . Il fallait l'avoir, la tirer des mains des Bourguignons. Elle avait été prise le 23 mai; le 26, un message part de Rouen, au nom du vicaire de l'inquisition, pour sommer le duc de Bourgogne et Jean de Ligny de livrer cette femme suspecte de sorcellerie. 10

. . . . Le 2 juin, une lettre royale fit savoir à l'université que l'évêque et inquisiteur jugerait ensemble et concurrement. Les procédures de l'inquisition n'étaient pas les mêmes que celles des tribunaux ordinaires de l'église. Il n'y eut pourtant aucune objection. Les deux justices voulant bien agir ainsi de connivence, une seule difficulté restait; l'inculpée était toujours entre les mains des Bourguignons. 20

. . . . Livrée au duc de Bourgogne, elle fut menée à Arras, puis au donjon de Crotcy, qui depuis a disparu sous les sables. De là elle voyait la mer, et parfois distinguait les dunes anglaises, la terre ennemie, où elle avait espéré porter la guerre et délivrer le duc d'Orléans. Chaque jour un prêtre prisonnier disait la messe dans la tour. Jeanne priait ardemment; elle demandait et elle 25

obtenait. Pour être prisonnière, elle n'aggissait pas moins; tant qu'elle était vivante, sa prière perçait les murs et dissipait l'ennemi.

Au jour même qu'elle avait prédit, d'après une
5 révélation de l'archange, au 1er novembre, Compiègne fut délivrée. Le duc de Bourgogne s'était avancé jusqu'à Noyon, comme pour recevoir l'out-rage de plus près en personne. Il fut défait encore peu après à Cerminy (20 novembre). A Peronne,
10 Xaintrailles lui offrit la bataille, et il n'osa l'accepter.

Ces humiliations confirmèrent sans doute le duc dans l'alliance des Anglais et le décidèrent à leur livrer la Pucelle. Mais la seule menace d'inter-
15 rompre le commerce y eût bien suffi. Le comte de Flandre, tout chevalier qu'il se croyait et restaurateur de la chevalerie, était au fond le serviteur des artisans et des marchands. Les villes qui fabri-
quaient le drap, les campagnes qui filaient le lin,
20 n'auraient pas souffert longtemps l'interruption du commerce et le chômage; une révolte eût éclaté.

Au moment où les Anglais eurent enfin la Pucelle, et purent commencer le procès, leurs affaires étaient bien malades. Loin de reprendre Louviers ils
25 avaient perdu Châteauguillard; La Hire, qui le prit par esclade, y trouva Barbazan prisonnier, et déchaîna ce redouté capitaine. Les villes tournaient d'elles-mêmes au parti de Charles VII; les bour-

geois chassaient les Anglais. Ceux de Melun, si près de Paris, mirent leur garnison à la porte.

. . . . Le 9 janvier 1431 Cauchon ouvrit le procès à Rouen. Il fit siéger près de lui le vicaire de l'inquisition, et débuta par tenir une sorte de consultation avec huit docteurs licenciés ou maîtres ès arts de Rouen. Il leur montra les informations qu'il avait recueillies sur la Pucelle. Ces informations, prises d'avance par les soins des ennemis de l'accusée, ne parurent pas suffisantes aux légistes rouennais; elles l'étaient si peu en effet que le procès, d'abord défini, d'après ces mauvaises données, *procès de magie*, devint un *procès d'hérésie*.

Le 21 février, la Pucelle fut amenée devant ses juges. L'évêque de Beauvais l'admonesta avec "douceur et charité," la priant de dire la vérité sur ce qu'on lui demanderait, pour abréger son procès et décharger sa conscience, sans chercher de subterfuges. — *Réponse*: "Je ne sais sur quoi vous me voulez interroger, vous pourriez bien me demander telles choses que je ne vous dirais point." — Elle consentait à jurer de dire vrai sur tout ce qui ne touchait point ses visions. "Mais pour ce dernier point, dit-elle, vous me couperiez plutôt la tête." Néanmoins, on l'amena à jurer de répondre "sur ce qui touchait la foi."

Nouvelles instances le jour suivant, 22 février, et encore le 24. Elle résistait toujours: "C'est le mot des petits enfants, qu'on pend souvent les gens pour

avoir dit la vérité.” Elle finit, de guerre lasse, par consentir à jurer “de dire ce qu’elle sauroit *sur son procès*, mais non tout ce qu’elle sauroit.”

Interrogée sur son âge, ses nom et surnom, elle
 5 dit qu’elle avait environ dix-neuf ans. “Au lieu où je suis née, on m’appelait Jehannette et en France Jehanne . . .” Mais quant au surnom (la Pucelle), il semble que, par un caprice de modestie féminine, elle eût peine à le dire; elle éluda par
 10 un pudique mensonge: “Du surnom, je n’en sais rien.”

Elle se plaignait d’avoir les fers aux jambes. L’évêque lui dit que, puisqu’elle avait essayé plusieurs fois d’échapper, on avait dû lui mettre les
 15 fers. “Il est vrai, dit-elle, je l’ai fait; c’est chose licite à tout prisonnier. Si je pouvais m’échapper, on ne pourrait me reprendre d’avoir faussé ma foi, je n’ai rien promis.”

On lui ordonna de dire le *Pater* et l’*Ave*, peut-être dans l’idée superstitieuse que, si elle était vouée au diable, elle ne pourrait dire ces prières. “Je les dirai volontiers si monseigneur de Beauvais veut m’ouïr en confession.” Adroite et touchante demande; offrant ainsi sa confiance à son juge, à
 25 son ennemi, elle en eût fait son père spirituel et le témoin de son innocence.

Cauchon refusa, mais je croirais aisément qu’il fut ému. Il leva la séance pour ce jour, et le lende-

main, il n'interrogea pas lui-même; il en chargea un des assesseurs.

A la quatrième séance elle était animée d'une vivacité singulière. Elle ne cacha point qu'elle avait entendu ses voix: "Elles m'ont éveillée, dit-elle, j'ai joint les mains, et je les ai priées de me donner conseil; elles m'ont dit: Demande à Notre-Seigneur. — Et qu'ont-elles dit encore? — Que je vous réponde hardiment."

"... Je ne puis tout dire, j'ai plutôt peur de dire chose qui leur déplaît, que je n'ai de répondre à vous... Pour aujourd'hui, je vous prie de ne pas m'interroger."

L'évêque insista, la voyant émue: "Mais Jehanne, on déplaît donc à Dieu en disant des choses vraies? — Mes voix m'ont dit certaines choses, non pour vous, mais pour le roi." Et elle ajouta vivement: "Ah! s'il les savait, il en serait plus aise à dîner... Je voudrais qu'il les sût, et ne pas boire de vin d'ici à Pâques."

Parmi ces naïvetés, elle disait des choses sublimes: "Je viens de par Dieu, je n'ai que faire ici, renvoyez-moi à Dieu, dont je suis venue..."

"Vous dites que vous êtes mon juge; avisez bien à ce que vous ferez, car vraiment je suis envoyée de Dieu, vous vous mettez en grand danger."

Ces paroles sans doute irritèrent les juges et ils lui adressèrent une insidieuse et perfide question, une question telle qu'on ne peut sans crime l'adres-

ser à aucun homme vivant : “Jehanne, croyez-vous être en état de grâce ?”

Ils croyaient l'avoir liée d'un laes insoluble. Dire non, c'était s'avouer indigne d'avoir été l'instrument de Dieu. Mais d'autre part, comment dire oui ? Qui de nous, fragiles, est sûr ici-bas d'être vraiment dans la grâce de Dieu ? Nul, sinon l'orgueilleux, le présomptueux, celui justement qui de tous en est le plus loin.

10 Elle trancha le nœud avec une simplicité héroïque et chrétienne :

“Si je n'y suis, Dieu veuille m'y mettre, si j'y suis, Dieu veuille m'y tenir.”

Les pharisiens restèrent stupéfaits.

15 Mais avec tout son héroïsme, c'était une femme pourtant . . . Après cette parole sublime, elle retomba, elle s'attendrit, doutant de son état, comme il est naturel à une âme chrétienne, s'interrogeant et tâchant de se rassurer : “Ah ! si je savais ne pas
20 être en la grâce de Dieu, je serais la plus dolente du monde . . . Mais si j'étais en péché, la voix ne viendrait pas sans doute . . . Je voudrais que chacun pût l'entendre comme moi-même. . .”

Ces paroles rendaient prise aux juges. Après une
25 longue pause, ils revinrent à la charge avec un redoublement de haine, et lui firent coup sur coup les questions qui pouvaient la perdre.

Les voix ne lui avaient-elles pas dit de *haïr* les Bourguignons ? . . . N'allait-elle pas, dans son

enfance, à l'arbre *des fées?* etc. . . . Ils auraient déjà voulu la brûler comme sorcière.

A la cinquième séance, on l'attaqua par un côté délicat, dangereux, celui des apparitions.

L'évêque, devenu tout à coup compatissant, mielleux, lui fit faire cette question : "Jehanne, comment vous êtes-vous portée depuis samedi?—Vous le voyez, dit la pauvre prisonnière chargée de fers, le mieux que j'ai pu."

"Jehanne, jeûnez-vous tous les jours de ce carême? — Cela est-il du procès? — Oui, vraiment. — Eh bien! oui, j'ai toujours jeûné."

On la pressa alors sur les visions, sur un signe qui aurait apparu au Dauphin, sur sainte Catherine et saint Michel.

Le 3 mars, autres questions bizarres, pour lui faire avouer quelque diablerie, quelque mauvaise accointance avec le diable. "Ce saint Michel, ces saintes, ont-ils un corps, des membres? Ces figures sont-elles bien des anges? — Oui, je le crois aussi ferme que je crois en Dieu." Cette réponse fut soigneusement notée.

Ils passent de là à l'habit d'homme, à l'étendard : "Les gens d'armes ne se faisaient-ils pas des étendards à la ressemblance du vôtre? ne les renouvellaient-ils pas? — Oui, quand la lance en était rompue. — N'avez-vous pas dit que ces étendards leur porteraient bonheur? — Non, je disais seule-

ment : Entrez hardiment parmi les Anglais, et j'y entrerais moi-même."

5 "Mais pourquoi cet étendard fut-il porté en l'église de Reims, au sacre, plutôt que ceux des autres capitaines? . . . — Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur."

10 "Quelle était la pensée des gens qui vous baisaient les pieds, les mains et les vêtements? — Les pauvres gens venaient volontiers à moi, parce que je ne leur faisais point de déplaisir; je les soutenais et défendais selon mon pouvoir."

15 Il n'y avait pas de cœur d'homme qui ne fût touché de telles réponses. Cauchon crut prudent de procéder désormais avec quelques hommes sûrs et à petit bruit. Depuis le commencement du procès, on trouve que le nombre des assesseurs varie à chaque séance; quelques-uns s'en vont, d'autres viennent. Le lieu des interrogatoires varie de même; l'accusée, interrogée d'abord dans la salle
20 du château de Rouen, l'est maintenant dans la prison. Cauchon, "pour ne pas fatiguer les autres," y menait seulement deux assesseurs et deux témoins (du 10 au 17 mars). Ce qui peut-être
25 l'enhardit à procéder ainsi à huis clos, c'est que désormais il était sûr de l'appui de l'inquisition; le vicaire avait enfin reçu de l'inquisiteur général de France l'autorisation de juger avec l'évêque (12 mars).

Dans ces nouveaux interrogatoires, on insiste

seulement sur quelques points indiqués d'avance par Cauchon.

Les voix lui ont-elles commandé cette sortie de Compiègne où elle fut prise? — Elle ne répond pas directement: “Les saintes m’avaient bien dit 5 que je serais prise avant la Saint-Jean, qu’il fallait qu’il fût ainsi fait, que je ne devais pas m’étonner, mais prendre tout en gré, et que Dieu m’aiderait . . . Puisqu’il a plu ainsi à Dieu, c’est pour le mieux que j’ai été prise.” 10

“Croyez-vous avoir bien fait de partir sans la permission de vos père et mère? Ne doit-on pas honorer père et mere? — Ils m’ont pardonné. — Pensez-vous donc ne point pécher, en agissant ainsi?— Dieu le commandait; quand j’aurais eu 15 cent pères et cent mères, je serais partie.”

“Les voix ne vous ont-elles pas appelée fille de Dieu, fille de l’Église, la fille au grand cœur? — Avant que le siège d’Orleans ait été levé, et depuis, les voix m’ont appelée et m’appellent tous les jours: 20 “Jehanne la Pucelle, fille de Dieu.”

“Était-il bien d’avoir attaqué Paris le jour de la Nativité de Notre-Dame? — C’est bien fait de garder les fêtes de Notre-Dame; ce serait bien, en conscience, de les garder tous les jours.” 25

“Pourquoi avez-vous sauté de la tour de Beurevoir? (ils auraient voulu lui faire dire qu’elle avait voulu se tuer.) — J’entendais dire que les pauvres gens de Compiègne seraient tués tous, jusqu’aux

enfants de sept ans, et je savais d'ailleurs que j'étais vendue aux Anglais; j'aurais mieux aimé mourir que d'être entre les mains des Anglais."

5 "Sainte Catherine et sainte Marguerite haïssent-elles les Anglais? — Elles aiment ce que Notre-Seigneur aime, et haïssent ce qu'il hait. — Dieu hait-il les Anglais? — De l'amour ou haine que Dieu a pour les Anglais et ce qu'il fait de leurs âmes, je n'en sais rien, mais je sais bien qu'ils
10 seront mis hors de France, sauf ceux qui y périront."

"N'est-ce pas un péché mortel de prendre un homme à rançon et ensuite de le faire mourir? — Je ne l'ai point fait. — Franquet d'Arras n'a-t-il pas
15 été mis à mort? — J'y ai consenti, n'ayant pu l'échanger pour un de mes hommes; il a confessé être un brigand et un traître. Son procès a duré quinze jours au bailliage de Senlis. — N'avez-vous pas donné de l'argent à celui qui a pris Franquet?
20 — Je ne suis pas trésorier de France, pour donner argent."

"Croyez-vous que votre roi a bien fait de tuer ou faire tuer monseigneur de Bourgogne? — Ce fut grand dommage pour le royaume de France. Mais
25 quelque chose qu'il y eût entre eux, Dieu m'a envoyée au secours du roi de France."

"Jehanne, savez-vous par révélation si vous échapperez? — Cela ne touche point votre procès. Voulez-vous que je parle contre moi? — Les voix ne

vous en ont rien dit? — Ce n'est point de votre procès; je m'en rapporte à Notre-Seigneur qui en fera son plaisir . . ." Et après un silence: "Par ma foi, je ne sais ni l'heure, ni le jour. Le plaisir de Dieu soit fait! — Vos voix ne vous en ont donc rien dit en général? — Eh bien, oui, elles m'ont dit que je serais délivrée, que je sois gaie et hardie."

Un autre jour, elle ajouta: "Les saintes me disent que je serai délivrée à grande victoire; et elles me disent encore: Prends tout en gré; ne te soucie de ton martyr; tu en viendras enfin au royaume de paradis. — Et depuis qu'elles ont dit cela, vous vous tenez sûre d'être sauvée et de ne point aller en enfer? — Oui, je crois aussi fermement ce qu'elles m'ont dit que si j'étais sauvée déjà. — Cette réponse est de bien grand poids. — Oui, c'est pour moi un grand trésor. — Ainsi, vous croyez que vous ne pouvez plus faire de péché mortel? — Je n'en sais rien; je m'en rapporte de tout à Notre-Seigneur."

Les juges avaient enfin touché le vrai terrain de l'accusation, ils avaient trouvé là une forte prise. De faire passer pour sorcière, pour suppôt du diable, cette chaste et sainte fille, il n'y avait pas apparence, il fallait y renoncer; mais dans cette sainteté même, comme dans celle de tous les mystiques, il y avait un côté attaquant: la voix secrète, égalée ou préférée aux enseignements de l'Église, aux prescriptions de l'autorité, l'inspiration, mais libre, la

révélation, mais personnelle, la soumission à Dieu ; quel Dieu ? le Dieu intérieur.

On finit ces premiers interrogatoires par lui demander si elle voulait s'en remettre de tous ses dits
5 et faits à la détermination de l'Église. A quoi elle répondit : "J'aime l'Église et je la voudrais soutenir de tout mon pouvoir. Quant aux bonnes œuvres que j'ai faites, je dois m'en rapporter au Roi du ciel, qui m'a envoyée."

10 La question étant répétée, elle ne donna pas d'autre réponse, ajoutant : "C'est tout un, de Notre-Seigneur et de l'Église."

On lui dit alors qu'il fallait distinguer ; qu'il y avait l'Église *trionphante*, Dieu, les saints, les
15 âmes sauvées, et l'Église *militante*, autrement dit le pape, les cardinaux, le clergé, les bons chrétiens, laquelle Église "bien assemblée" ne peut errer et est gouvernée du Saint-Esprit. — "Ne voulez-vous donc pas vous soumettre à l'Église *militante* ? — Je
20 suis venue au roi de France de par Dieu, de par la vierge Marie, les saints et l'Église *victorieuse* de là-haut ; à cette Église, je me soumets, moi, mes œuvres, ce que j'ai fait ou à faire. — Et à l'Église *militante* ? — Je ne répondrai maintenant rien autre
25 chose."

Si l'on en croyait un des assesseurs, elle aurait dit qu'en certains points, elle n'en croyait ni évêque, ni pape, ni personne ; que ce qu'elle avait, elle le tenait de Dieu.

La question du procès se trouva ainsi posée dans sa simplicité, dans sa grandeur, le vrai débat s'ouvrit : d'une part, l'Église visible et l'autorité ; de l'autre, l'inspiration attestant l'Église invisible . . . Invisible pour les yeux vulgaires, mais la pieuse fille la voyait clairement, elle la contemplait sans cesse et l'entendait en elle-même, elle portait en son cœur ces saintes et ces anges . . . Là était l'Église pour elle, là Dieu rayonnait ; partout ailleurs combien il était obscur ! . . .

Tel étant le débat, il n'y avait pas de remède ; l'accusée devait se perdre. Elle ne pouvait céder, elle ne pouvait, sans mentir, désavouer, nier, ce qu'elle voyait et entendait si distinctement. D'autre part, l'autorité restait-elle une autorié, si elle abdiquait sa juridiction, si elle ne punissait ? L'Église militante est une Église armée, armée du glaive à deux tranchants, contre qui ? Apparemment contre les indociles.

C'était un spectacle étrange de voir ces théologiens, ces docteurs, travailler de toute leur force à ruiner ce qui faisait le fondement de leur doctrine et le principe religieux du moyen âge général, la croyance aux révélations, à l'intervention des êtres surnaturels . . . Ils doutaient du moins de celle des anges ; mais leur foi au diable était tout entière.

L'importante question de savoir si les révélations intérieures doivent se taire, se désavouer elles-mêmes, lorsque l'Église l'ordonne, cette question

dé battue au dehors et à grand bruit, ne s'agitait-elle pas en silence dans l'âme de celle qui affirmait et croyait le plus fortement? Cette bataille de la foi ne se livrait-elle pas au sanctuaire même de la
5 foi, dans ce loyal et simple cœur? . . . J'ai quelque raison de le croire.

Tantôt elle déclara se soumettre au pape et demanda à lui être envoyée. Tantôt elle distingua, soutenant qu'en matière de *foi*, elle était soumise
10 au pape, aux prélats, à l'Église, mais que, pour ce qu'elle avait *fait*, elle ne pouvait s'en remettre qu'à Dieu. Tantôt elle ne distingua plus, et, sans explication, s'en remit "à son roi, au juge du ciel et de la terre."

15 Quelque soin qu'on ait pris d'obscurcir ces choses, de cacher ce côté humain dans une figure qu'on voulait toute divine, les variations sont visibles. C'est à tort qu'on a prétendu que les juges parvinrent à lui faire prendre le change sur ces
20 questions. "Elle était bien subtile, dit avec raison un témoin, d'une subtilité de femme." J'attribuerais volontiers à ces combats intérieurs la maladie dont elle fut atteinte et qui la mit bien près de la mort. Son rétablissement n'eut lieu qu'à l'époque
25 où ses apparitions changèrent, comme elle nous l'apprend elle-même, au moment où l'ange Michel, l'ange des batailles qui ne la soutenait plus, céda la place à Gabriel, l'ange de la grâce et de l'amour divin.

Elle tomba malade dans la semaine sainte. La tentation commença sans doute au dimanche des Rameaux. Fille de la campagne, née sur la lisière des bois, elle qui toujours avait vécu sous le ciel, il lui fallut passer ce beau jour de Pâques fleuries au fond de la tour. Le grand *secours* qu'invoque l'Église ne vint pas pour elle; *la porte ne s'ouvrit point*. 5

Elle s'ouvrit le mardi, mais ce fut pour mener l'accusée à la grande salle du château par-devant ses juges. On lui lut les articles qu'on avait tirés de ses réponses, et préalablement l'évêque lui remontra, "que ces docteurs étaient tous gens d'Église, clercs, et lettrés en droit divin et humain, et tous bénins et pitoyables, vouloient procéder doucement, sans demander vengeance *ni punition corporelle*, mais que seulement ils vouloient l'éclairer et la mettre en la voie de vérité et de salut; que, comme elle n'étoit pas assez instruite en si haute matière, l'évêque et l'inquisiteur lui offroient qu'elle élût un ou plusieurs des assistants pour la conseiller." 10 15 20

L'accusée, en présence de cette assemblée, dans laquelle elle ne trouvait pas un visage ami, répondit avec douceur: "En ce que vous m'admonestez de mon bien et de notre foi, je vous remercie; quant au conseil que vous m'offrez, je n'ai point intention de me départir du conseil de Notre-Seigneur." 25

Le premier article touchait le point capital, la

soumission. Elle répondit comme auparavant : “ Je crois bien que notre saint-père, les évêques et autres gens d’Église sont pour garder la foi chrétienne et punir ceux qui y défont. Quant à mes faits, 5 je ne me soumettrai qu’à l’Église du ciel, à Dieu et à la Vierge, aux saints et saintes du paradis. Je n’ai point failli en la foi chrétienne, et je n’y voudrais faillir.”

Et plus loin : “ J’aime mieux mourir que révoquer 10 ce que j’ai fait par le commandement de Notre-Seigneur.”

L’état déplorable de la prisonnière s’aggrava dans la semaine sainte par la privation des secours de la religion. Le jeudi, la cène lui manqua, dans 15 ce jour où le Christ se fait l’hôte universel où il invite les pauvres et tous ceux qui souffrent, elle parut oubliée.

Au vendredi saint, au jour du grand silence, où tout bruit cessant chacun n’entend plus que son 20 propre cœur, il semble que celui des juges ait parlé, qu’un sentiment d’humanité se soit éveillé dans leurs vieilles âmes scolastiques. Ce qui est sûr, c’est qu’au mercredi ils siégeaient trente-cinq, et que le samedi ils n’étaient plus que neuf ; les autres 25 prétextèrent sans doute les dévotions du jour.

Elle, au contraire, elle avait repris cœur ; associant ses souffrances à celles du Christ, elle s’était relevée. Elle répondit de nouveau “ qu’elle s’en rapporterait à l’Église militante, *pourvu qu’elle*

ne lui commandât chose impossible. — Croyez-vous donc n'être point sujette à l'Église qui est en terre, à notre saint-père le pape, aux cardinaux, archevêques, évêques et prélats? — Oui, sans doute, *notre Sire servi.* — Vos voix vous défendent de vous 5 soumettre à l'Église militante? — Elles ne le défendent point, *Notre-Seigneur étant servi premièrement.*''

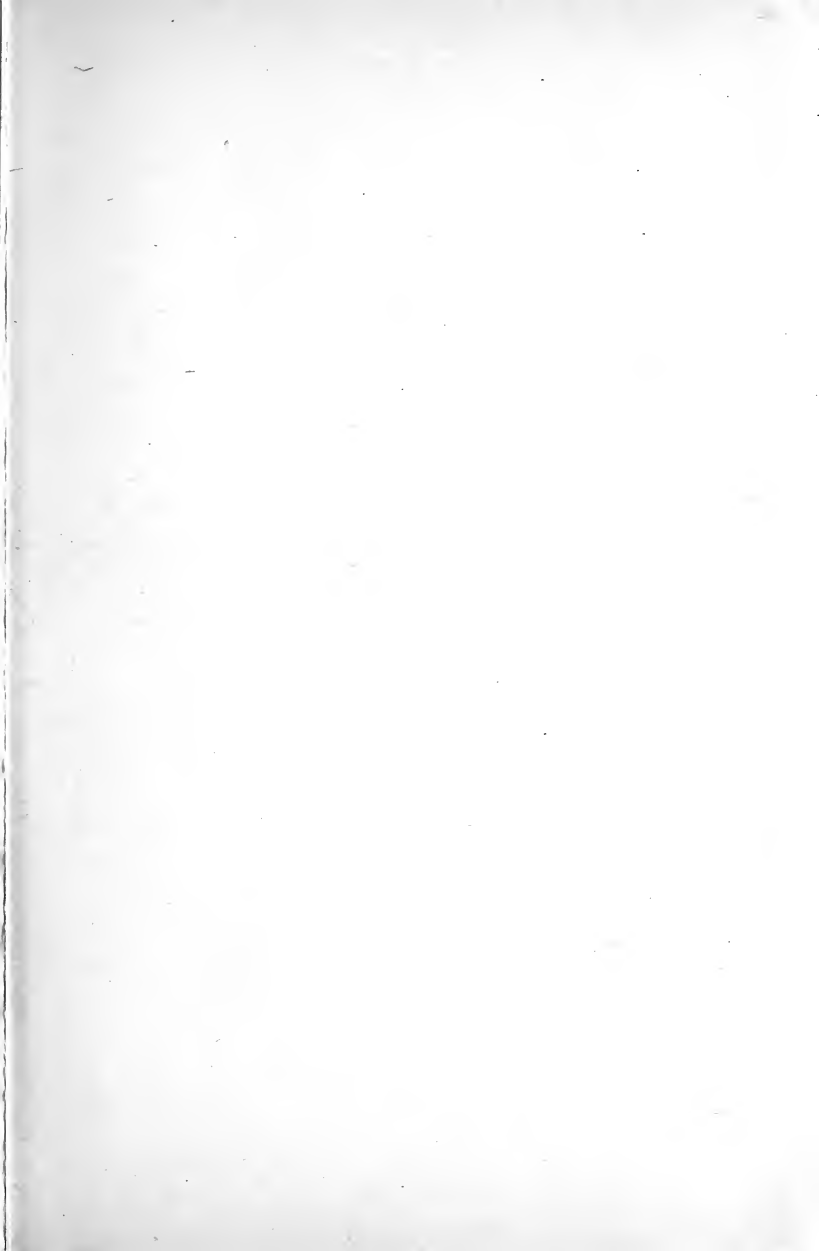
Cette fermèté se soutient le samedi. Mais le lendemain, que devint-elle, le dimanche, ce grand 10 dimanche de pâques? Que se passa-t-il dans ce pauvre cœur, lorsque la fête universelle éclatant à grand bruit par la ville, les cinq cents cloches de Rouen jetant leurs joyeuses volées dans les airs, le monde chrétien ressuscitant avec le Sauveur, elle 15 resta dans sa mort?

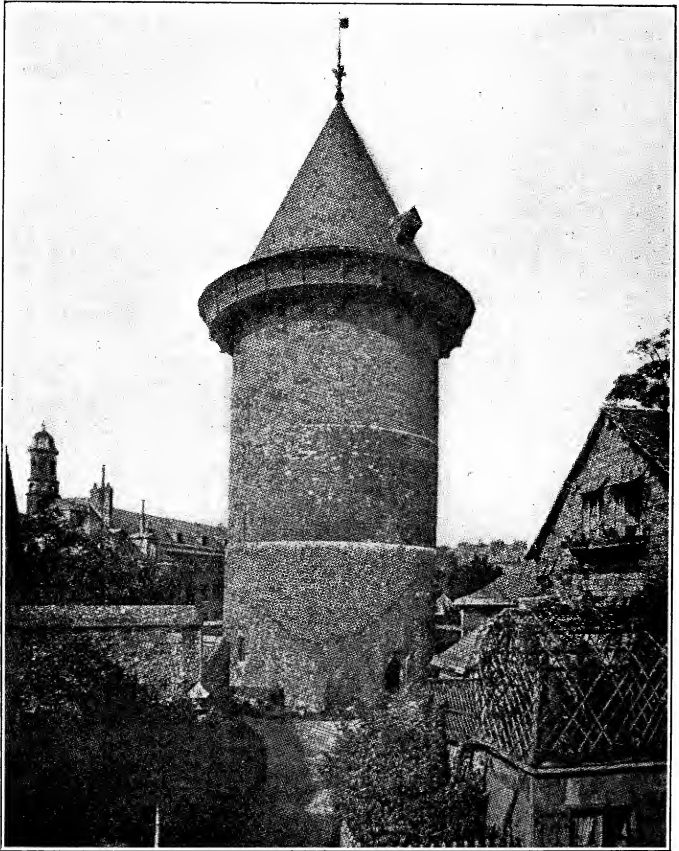
Qu'était-ce en ce temps-là, dans cette unanimité du monde chrétien! qu'était-ce pour une jeune âme qui n'avait vécu que de foi! . . . Elle qui, parmi sa vie intérieure de visions et de révélations, n'en 20 avait pas moins obéi docilement aux commandements de l'Église; elle qui jusque-là s'était crue naïvement fille soumise de l'Église, "bonne fille," comme elle disait, pouvait-elle voir sans terreur que l'Église était contre elle? Seule, quand tous s'unissent en 25 Dieu, seule exceptée de la joie du monde et de l'universelle communion, au jour où la porte du ciel s'ouvre au genre humain, seule en être exclue! . . .

Elle avait un moyen d'échapper. C'était, sans désavouer expressément, de ne plus affirmer, de dire: "Il me semble." Les gens de loi trouvaient tout simple qu'elle dît ce petit mot. Mais pour
5 elle, dire une telle parole de doute, c'était au fond renier, c'était abjurer le beau rêve des amitiés célestes, trahir les douces sœurs d'en haut . . . Mieux valait mourir. Et en effet, l'infortunée, rejetée de l'Église visible, délaissée de l'invisible
10 Église, du monde et de son propre cœur, elle défaillit . . . Et le corps suivait l'âme défaillante . . .

Il se trouva justement que ce jour-là elle avait goûté d'un poisson que lui envoyait le charitable évêque de Beauvais; elle put se croire empoisonnée.
15 L'évêque y avait intérêt; la mort de Jeanne eût fini ce procès embarrassant, tiré le juge d'affaire. Mais ce n'était pas le compte des Anglais. Lord Warwick disait tout alarmé: "Le *roi* ne voudrait pas pour rien au monde qu'elle mourût de sa mort
20 naturelle; le *roi* l'a achetée, elle lui coûte cher! . . . Il faut qu'elle meure par justice, qu'elle soit brûlée . . . Arrangez-vous pour la guérir."

On eut soin d'elle, en effet; elle fut visitée, saignée, mais elle n'alla pas mieux. Elle restait
25 faible et presque mourante. Soit qu'on craignît qu'elle n'échappât ainsi et ne mourût sans rien rétracter, soit que cet affaiblissement du corps donnât espoir qu'on aurait meilleur marché de l'esprit, les juges firent une tentative (18 avril).





Tower of Joan of Arc, Rouen

Ils vinrent la trouver dans sa chambre et lui montrèrent qu'elle était en grand danger si elle ne voulait prendre conseil et suivre l'avis de l'Église: "Il me semble, en effet, dit-elle, vu mon mal, que je suis en grand péril de mort. S'il en 5 est ainsi, que Dieu veuille faire son plaisir de moi; je voudrais avoir confession, recevoir mon Sauveur et être mise en terre sainte. — Si vous voulez avoir les sacrements de l'Église, il faut faire comme les bons catholiques, et vous soumettre à l'Église." 10 Elle ne répliqua rien. Puis, le juge répétant les mêmes paroles, elle dit: "Si le corps meurt en prison, j'espère que vous le ferez mettre en terre sainte; si vous ne le faites, je m'en rapporte à Notre-Seigneur." 15

Déjà, dans ses interrogatoires, elle avait exprimé une de ses dernières volontés. — *Demande*: "Vous dites que vous portez l'habit d'homme par le commandement de Dieu, et pourtant vous voulez avoir chemise de femme en cas de mort?" — *Réponse*: 20 "Il suffit qu'elle soit longue." Cette touchante réponse montrait assez qu'en cette extrémité elle était bien moins préoccupée de la vie que de la pudeur.

Les docteurs prêchèrent longtemps la malade, et 25 celui qui s'était chargé spécialement de l'exhorter, un des scolastiques de Paris, maître Nicolas Midy, finit par lui dire aigrement: "Si vous n'obéissez à l'Église, vous serez abandonnée comme une sar-

rasine. — Je suis bonne chrétienne, répondit-elle doucement, j'ai été bien baptisée, je mourrai comme une bonne chrétienne."

Ces lenteurs portaient au comble l'impatience des
5 Anglais. Winchester avait espéré, avant la campagne, pouvoir mettre à fin le procès, tirer un aveu de la prisonnière, déshonorer le roi Charles. Ce coup frappé, il reprenait Louviers, s'assurait de la Normandie, de la Seine, et alors il pouvait aller à
10 Bâle commencer l'autre guerre, la guerre théologique, y siéger comme arbitre de la chrétienté, faire et défaire les papes. Au moment où il avait en vue de si grandes choses, il lui fallait se morfondre à attendre ce que cette fille voudrait dire.

15 Le maladroit Cauchon avait justement indisposé le chapitre de Rouen, dont il sollicitait une décision contre la Pucelle. Il se laissait appeler d'avance : "Monseigneur l'archevêque." Winchester résolut que, sans s'arrêter aux lenteurs de ces Normands,
20 on s'adresserait directement au grand tribunal théologique, à l'université de Paris.

Tout en attendant la réponse, on faisait de nouvelles tentatives pour vaincre la résistance de l'accusée; on employait la ruse, la terreur. Dans
25 une seconde monition (2 mai), le prédicateur, maître Châtillon, lui proposa de s'en remettre de la vérité de ses apparitions à des gens de son parti. Elle ne donna pas dans ce piège. "Je m'en tiens, dit-elle, à mon juge, au Roi du ciel et de la terre."

Elle ne dit plus cette fois, comme auparavant : “A Dieu *et au pape.*” — Eh bien ! l’Église vous laissera, et vous serez en péril de feu, pour l’âme et le corps. — Vous ne ferez ce que vous dites qu’il ne vous en prenne mal au corps et à l’âme.” 5

On ne s’en tint pas à de vagues menaces. A la troisième monition, qui eut lieu dans sa chambre (11 mai), on fit venir le bourreau, on affirma que la torture était prête . . . Mais cela n’opéra point. Il se trouva au contraire qu’elle avait repris tout 10 son courage, et tel qu’elle ne l’eut jamais. Relevée après la tentation, elle avait comme monté d’un degré vers les sources de la grâce. “L’ange Gabriel est venu me fortifier, dit-elle; c’est bien lui, les saintes me l’ont assuré . . . Dieu a toujours 15 été le maître en ce que j’ai fait; le diable n’a jamais eu puissance en moi . . . Quand vous me feriez arracher les membres et tirer l’âme du corps, je n’en dirais pas autre chose.” L’Esprit éclatait tellement en elle, que Châtillon lui-même, son 20 dernier adversaire, fut touché et devint son défenseur; il déclara qu’un procès conduit ainsi lui semblait nul. Cauchon, hors de lui, le fit taire.

Enfin arriva la réponse de l’université. Elle décidait, sur les douze articles, que cette fille était 25 livrée au diable, impie envers ses parents, altérée de sang chrétien, etc. C’était l’opinion de la faculté de théologie. La faculté de droit, plus modérée, la déclarait punissable, mais avec deux restrictions :

1° si elle s'obstinait; 2° si elle était dans son bon sens.

L'université écrivait en même temps au pape, aux cardinaux, au roi d'Angleterre, louant l'évêque
5 de Beauvais, et déclarant "qu'il lui sembloit avoir été tenue grande gravité, sainte et juste manière de procéder, et dont chacun devoit être bien content."

Armés de cette réponse, quelques-uns voulaient qu'on la brûlât sans plus attendre; cela eût suffi
10 pour la satisfaction des docteurs dont elle rejetait l'autorité, mais non pas pour celle des Anglais; il leur fallait une rétraction qui *infamât* le roi Charles. On essaya d'une nouvelle monition, d'un nouveau prédicateur, maître Pierre Morice, qui ne
15 réussit pas mieux; il eut beau faire valoir l'autorité de l'université de Paris, "qui est la lumière de toute science": "Quand je verrais le bourreau et le feu, dit-elle, quand je serais dans le feu, je ne pourrais dire que ce que j'ai dit."

20 On était arrivé au 23 mai, au lendemain de la Pentecôte; Winchester ne pouvait plus rester à Rouen, il fallait en finir. On résolut d'arranger une grande et terrible scène publique qui pût ou effrayer l'obstinée, ou tout au moins donner le
25 change au peuple. On lui envoya la veille au soir Loyseleur, Châtillon et Morice, pour lui promettre que si elle était soumise, si elle quittait l'habit d'homme, elle serait remise aux gens d'Église et qu'elle sortirait des mains des Anglais.

Ce fut au cimetièrre de Saint-Ouen, derrière la belle et austère église monastique (déjà bâtie comme nous la voyons), qu'eut lieu cette terrible comédie. Sur un échafaud siégeaient le cardinal Winchester, les deux juges et trente-trois assesseurs, plusieurs 5 ayant leurs scribes assis à leurs pieds. Sur l'autre échafaud, parmi les huissiers et les gens de torture, était Jeanne en habit d'homme; il y avait en outre des notaires pour recueillir ses aveux, et un prédicateur qui devait l'admonester. Au pied, 10 parmi la foule, se distinguait un étrange auditeur, le bourreau sur la charrette, tout prêt à l'emmener, dès qu'elle lui serait adjugée.

Le prédicateur du jour, un fameux docteur, Guillaume Énard, crut devoir, dans une si belle 15 occasion, lâcher la bride à son éloquence, et par zèle il gâta tout. "O noble maison de France, criait-il, qui toujours avais été protectrice de la foi, as-tu été ainsi abusée, de t'attacher à une hérétique et schismatique . . ." Jusque-là l'accusée écoutait 20 patiemment, mais le prédicateur, se tournant vers elle, lui dit en levant le doigt: "C'est à toi, Jehanne, que je parle, et je te dis que ton roi est hérétique et schismatique." A ces mots, l'admirable fille, oubliant tout son danger, s'écria: "Par ma foi, 25 sire, révérence gardée, j'ose bien vous dire et jurer, sur peine de ma vie, que c'est le plus noble chrétien de tous les chrétiens, celui qui aime le mieux la foi

et l'Église, il n'est point tel que vous le dites. — Faites-la taire," s'écria Cauchon.

Ainsi tant d'efforts, de travaux, de dépenses, se trouvaient perdus. L'accusée soutenait son dire.
5 Tout ce qu'on obtenait d'elle cette fois, c'était qu'elle voulait bien se soumettre *au pape*. Cauchon répondait: "Le pape est trop loin." Alors il se mit à lire l'acte de condamnation tout dressé d'avance; il y était dit entre autres choses: "Bien
10 plus, d'un esprit obstiné, vous avez refusé de vous soumettre *au saint-père* et au concile, etc." Cependant Loyseleur, Érard, la conjuraient, d'avoir pitié d'elle-même; l'évêque, reprenant quelque espoir, interrompit sa lecture. Alors les Anglais devinrent
15 furieux; un secrétaire de Winchester dit à Cauchon qu'on voyait bien qu'il favorisait cette fille, le chapelain du cardinal en disait autant. "Tu en as menti," s'écria l'évêque. "Et toi, dit l'autre, tu trahis le roi." Ces graves personnages sem-
20 blaient sur le point de se gourmer sur leur tribunal.

Érard ne se décourageait pas, il menaçait, il priait. Tantôt il disait: "Jehanne, nous avons tant pitié de vous! . . ." et tantôt: "Abjure, ou tu seras brûlée!" Tout le monde s'en mêlait, jusqu'à
25 un bon huissier qui, touché de compassion, la suppliait de céder, et assurait qu'elle serait tirée des mains des Anglais, remise à l'Église. "Eh bien! je signerai," dit-elle. Alors Cauchon, se tournant vers le cardinal, lui demanda respectueusement ce

qu'il fallait faire. "L'admettre à la pénitence," répondit le prince ecclésiastique.

Le secrétaire de Winchester tira de sa manche une toute petite révocation de six lignes (celle qu'on publia ensuite avait six pages) il lui mit la plume en main, mais elle ne savait pas signer; elle sourit et traça un rond; le secrétaire lui prit la main et lui fit faire une croix. 5

La sentence de grâce était bien sévère: "Jehanne, nous vous condamnons par grâce et modération à passer le reste de vos jours en prison, au pain de douleur et à l'eau d'angoisse, pour y pleurer vos péchés." 10

Elle était admise par le juge d'Église à faire pénitence, nulle autre part sans doute que dans les prisons d'église. L'*in pace* ecclésiastique, quelque dur qu'il fût, devait au moins la tirer des mains des Anglais, la mettre à l'abri de leurs outrages, sauver son honneur. Quels furent sa surprise et son désespoir, lorsque l'évêque dit froidement: "Menez-la où vous l'avez prise!" 15 20

Rien n'était fait; ainsi trompée, elle ne pouvait manquer de rétracter sa rétraction. Mais, quand elle aurait voulu y persister, la rage des Anglais ne l'auraient pas permis. Ils étaient venus à Saint-Ouen dans l'espoir de brûler enfin la sorcière; ils attendaient, haletants, et on croyait les renvoyer ainsi, les payer d'un petit morceau de parchemin, d'une signature, d'une grimace . . . Au moment 25

même où l'évêque interrompit la lecture de la condamnation, les pierres volèrent sur les échafauds, sans respect du cardinal . . . Les docteurs faillirent périr en descendant dans la place ; ce n'étaient
5 partout qu'épées nues qu'on leur mettait à la gorge ; les plus modérés des Anglais s'en tenaient aux paroles outrageantes : " Prêtres, vous ne gagnez pas l'argent du roi." Les docteurs, défilant à la hâte, disaient tout tremblants : " Ne vous inquiétez, nous
10 la trouverons bien."

Et ce n'était pas seulement la populace des soldats, le *mob* anglais, toujours si féroce, qui montrait cette soif de sang. Les honnêtes gens, les grands, les lords, n'étaient pas moins acharnés. L'homme
15 du roi, son gouverneur, lord Warwick, disait comme les soldats : " Le roi va mal, la fille ne sera pas brûlée."

Warwick était justement l'honnête homme, selon les idées anglaises, l'Anglais accompli, le parfait
20 *gentleman*. Brave et dévot, comme son maître Henri V, champion zélé de l'Église *établie*, il avait fait un pèlerinage à la terre sainte, et maint autre voyage chevaleresque, ne manquant pas un tournoi sur sa route. Lui-même il en donna un des plus
25 éclatants et des plus célèbres aux portes de Calais, où il défia toute la chevalerie de France. Il resta de cette fête un long souvenir : la bravoure, la magnificence de ce Warwick ne servirent pas peu à pré-

parer la route au fameux Warwick, le *faiseur de rois*.

Avec toute cette chevalerie, Warwick n'en poursuivait pas moins âprement la mort d'une femme, d'une prisonnière de guerre; les Anglais, 5 le meilleur et le plus estimé de tous, ne se faisaient aucun scrupule d'honneur de tuer par sentence de prêtres et par le feu celle qui les avait humiliés par l'épée.

Ce grand peuple anglais, parmi tant de bonnes 10 et solides qualités, a un vice qui gâte ces qualités mêmes. Ce vice immense, profond; c'est l'orgueil. Cruelle maladie, mais qui n'en est pas moins leur principe de vie, l'explication de leurs contradictions, le secret de leurs actes. Chez eux, vertus et crimes, 15 c'est presque toujours orgueil; leurs ridicules aussi ne viennent que de là. Cet orgueil est prodigieusement sensible et douloureux; ils en souffrent infiniment, et mettent encore de l'orgueil à cacher ces souffrances. Toutefois, elles se font jour; la 20 langue anglaise possède en propre les deux mots expressifs de *disappointment* et *mortification*. Cette adoration de soi, ce culte intérieur de la créature pour elle-même, c'est le péché qui fit tomber Satan, la suprême impiété. Voilà pourquoi, avec tant de 25 vertus humaines, avec ce sérieux, cette honnêteté extérieure, ce tour d'esprit biblique, nulle nation n'est plus loin de la grâce. C'est le seul peuple qui n'ait pu revendiquer l'Imitation de Jésus; un

Français pouvait écrire ce livre, un Allemand, un Italien, jamais un Anglais. De Shakespeare à Milton, de Milton à Byron, leur belle et sombre littérature est sceptique, judaïque, pour résumer, 5 antichrétienne. Les Indiens de l'Amérique, qui ont souvent tant de pénétration et d'originalité, disaient à leur manière : "Le Christ, c'était un Français que les Anglais crucifièrent à Londres; Ponce-Pilate était un officier au service de la Grande-Bretagne."

10 Jamais les Juifs ne furent si animés contre Jésus que les Anglais contre la Pucelle. Elle les avait, il faut le dire, cruellement blessés à l'endroit le plus sensible, dans l'estime naïve et profonde qu'ils ont pour eux-mêmes. A Orléans, l'invincible gendarme- 15 rie, les fameux archers, Talbot en tête, avaient montré le dos; à Jargeau, dans une place et derrière de bonnes murailles, ils s'étaient laissé prendre; à Patay, ils avaient fui à toutes jambes, fui devant une fille . . . Voilà qui était dur à penser, voilà 20 ce que ces taciturnes Anglais rumaient sans cesse en eux-mêmes . . . Une fille leur avait fait peur, et il n'était pas bien sûr qu'elle ne leur fît peur encore, tout enchaînée qu'elle était . . . Non pas elle, apparemment, mais le diable dont elle était 25 l'agent; ils tâchaient du moins de le croire ainsi et de le faire croire.

Il n'y avait plus de sûreté pour les Anglais tant que vivrait cette fille maudite, qui sans doute con-

tinuait ses maléfices en prison. Il fallait qu'elle pèrît.

Le mardi, les juges formèrent à l'archevêché une assemblée telle quelle d'assesseurs, dont les uns n'avaient siégé qu'aux premières séances, les autres 5 jamais, au reste gens de toute espèce, prêtres, légistes, et jusqu'à trois médecins. Ils leur rendirent compte de ce qui s'était passé et leur demandèrent avis. L'avis, tout autre qu'on ne l'attendait, fut qu'il fallait mander encore la 10 prisonnière et lui relire son acte d'abjuration. Il est douteux que cela fût au pouvoir des juges. Il n'y avait plus, au fond, ni juge, ni jugement possible, au milieu de cette rage de soldats, parmi les épées. Il fallait du sang, celui des juges peut-être 15 n'était pas loin de couler. Ils dressèrent à la hâte une citation, pour être signifiée le lendemain à huit heures; elle ne devait plus comparaître que pour être brûlée.

Le matin, Cauchon lui envoya un confesseur, 20 frère Martin l'Advenu, "pour lui annoncer sa mort et l'induire à pénitence . . ." Et quand il annonça à la pauvre femme la mort dont elle devait mourir ce jour-là, elle commença à s'écrier douloureusement, se détendre et arracher les cheveux : 25 "Hélas ! me traite-t-on ainsi horriblement et cruellement, qu'il faille que mon corps, net en entier, qui ne fut jamais corrompu, soit aujourd'hui consumé et rendu en cendres ! Ha ! Ha ! j'aimerais mieux

être décapitée sept fois que d'être ainsi brûlée . . .
Oh ! j'en appelle à Dieu, le grand juge, des torts
et ingravances qu'on me fait !”

Après cette explosion de douleur, elle revint à
5 elle et se confessa, puis elle demanda à communier.
Le frère était embarrassé ; mais l'évêque consulté
répondit qu'on pouvait lui donner la communion
“et tout ce qu'elle demanderait.” Ainsi au
moment même où il la jugeait hérétique, relapse
10 et la retranchait de l'Église, il lui donnait tout ce
que l'Église donne à ses fidèles. Peut-être un
dernier sentiment humain s'éleva dans le cœur du
mauvais juge ; il pensa que c'était bien assez de
brûler cette pauvre créature, sans la désespérer et
15 la damner. Peut-être aussi le mauvais prêtre, par
une légèreté d'esprit fort, accordait-il les sacre-
ments comme chose sans conséquence, qui ne pouvait
après tout que calmer et faire taire le patient . . .

Au reste, on essaya d'abord de faire la chose à
20 petit bruit ; on apporta l'eucharistie sans étole et
sans lumière. Mais le moine s'en plaignit ; et
l'Église de Rouen, dûment avertie, se plut à
témoigner ce qu'elle pensait du jugement de
Cauchon ; elle envoya le corps du Christ avec
25 quantité de torches, un nombreux clergé, qui
chantait des litanies et disait le long des rues au
peuple à genoux : “Priez pour elle.”

Après la communion, qu'elle reçut avec beaucoup
de larmes, elle aperçut l'évêque et elle lui dit ce

mot : “Évêque, je meurs par vous . . .” Et encore : “Si vous m’eussiez mise aux prisons d’église et donné des gardiens ecclésiastiques, ceci ne fût pas advenu . . . C’est pourquoi j’en appelle de vous devant Dieu!”

Puis, voyant parmi les assistants Pierre Morice, l’un de ceux qui l’avaient prêchée, elle lui dit : “Ah ! maître Pierre, où serai-je ce soir ? — N’avez-vous pas bonne espérance au Seigneur ? — Oh ! oui, Dieu aidant, je serai en paradis!”

Il était neuf heures : elle fut revêtue d’habits de femme et mise sur un chariot. A son côté se tenait le confesseur frère Martin l’Advenu, l’huissier Massieu était de l’autre. Le moine augustin frère Isambart, qui avait déjà montré tant de charité et de courage, ne voulut pas la quitter. On assure que le misérable Loyseleur vint aussi sur la charrette et lui demanda pardon ; les Anglais l’auraient tué sans le comte de Warwick.

Jusque-là la Pucelle n’avait jamais désespéré, sauf peut-être sa tentation pendant la semaine sainte. Tout en disant, comme elle le dit parfois : “Ces Anglais me feront mourir,” au fond, elle n’y croyait pas. Elle ne s’imaginait point que jamais elle pût être abandonnée. Elle avait foi dans son roi, dans le bon peuple de France. Elle avait dit expressément : “Il y aura en prison ou au jugement quelque trouble, par quoi jè serai délivrée . . . délivrée à grande victoire ! . . .” Mais quand le

roi et le peuple lui auraient manqué, elle avait un autre secours, tout autrement puissant et certain, celui de ses amies d'en haut, des bonnes et chères saintes . . . Lorsqu'elle assiégeait Saint-Pierre et
5 que les siens l'abandonnèrent à l'assaut, les saintes envoyèrent une invisible armée à son aide. Comment délaisseraient-elles leur obéissante fille; elles lui avaient tant de fois promis *salut* et *délivrance!*

10 Quelles furent donc ses pensées lorsqu'elle vit que vraiment il fallait mourir; lorsque, montée sur la charrette, elle s'en allait, à travers une foule tremblante, sous la garde de huit cents Anglais armés de lances et d'épées? Elle pleurait et se
15 lamentait, n'accusant toutefois ni son roi, ni ses saintes . . . Il ne lui échappait qu'un mot: "O Rouen! Rouen! dois-je donc mourir ici?"

Le terme du triste voyage était le Vieux-Marché, le marché au poisson. Trois échafauds avaient été
20 dressés. Sur l'un était la chaire épiscopale et royale, le trône du cardinal d'Angleterre, parmi les sièges de ses prélats. Sur l'autre devaient figurer les personnages du lugubre drame, le prédicateur, les juges et le bailli, enfin la condamnée. On voyait
25 à part un grand échafaud de plâtre, chargé et surchargé de bois; on n'avait rien plaint au bûcher, il effrayait par sa hauteur. Ce n'était pas seulement pour rendre l'exécution plus solennelle; il y avait une intention: c'était afin que, le bûcher étant

si haut échafaudé, le bourreau n'y atteignît que par le bas, pour allumer seulement, qu'ainsi il ne pût abrégér le supplice, ni expédier la patiente, comme il faisait des autres, leur faisant grâce de la flamme. Ici, il ne s'agissait pas de frauder la justice, de donner au feu un corps mort; on voulait qu'elle fût bien réellement brûlée vive; que, placée au sommet de cette montagne de bois et dominant le cercle des lances et des épées, elle pût être observée de toute la place. Lentement, longuement brûlée sous les yeux d'une foule curieuse, il y avait lieu de croire qu'à la fin elle laisserait surprendre quelque faiblesse, qu'il lui échapperait quelque chose qu'on pût donner pour un désaveu, tout au moins des mots confus qu'on pourrait interpréter, peut-être de basses prières, d'humiliants cris de grâce, comme d'une femme éperdue . . .

L'effroyable cérémonie commença par un sermon. Maître Nicolas Midy, une des lumières de l'université de Paris, prêcha, sur ce texte édifiant: "Quand un membre de l'Église est malade, toute l'Église est malade." Cette pauvre Église ne pouvait guérir qu'en se coupant un membre. Il concluait par la formule: "Jeanne, *allez en paix*, l'Église ne peut plus *te défendre*."

Alors le juge d'Église, l'évêque de Beauvais, l'exhorta bénignement à s'occuper de son âme et à se rappeler tous ses méfaits pour s'exciter à la contrition. Les assesseurs avaient jugé qu'il était

de droit de lui relire son abjuration ; l'évêque n'en fit rien. Il craignait des démentis, des réclamations. Mais la pauvre fille ne songeait guère à chicaner ainsi sa vie ; elle avait bien d'autres
5 pensées. Avant même qu'on l'eût exhortée à la contrition, elle s'était mise à genoux, invoquant Dieu, la Vierge, saint Michel et sainte Catherine, pardonnant à tous et demandant pardon, disant aux assistants : "Priez pour moi ! . . ." Elle requérait
10 surtout les prêtres de dire chacun une messe pour son âme . . . Tout cela de façon si dévote, si humble et si touchante, que l'émotion gagnant, personne ne put plus se contenir : l'évêque de Beauvais se mit à pleurer, celui de Boulogne sanglotait,
15 et voilà que les Anglais eux-mêmes pleuraient et larmoyaient aussi, Winchester comme les autres.

Serait-ce dans ce moment d'attendrissement universel, de larmes, de contagieuse faiblesse, que l'infortunée, amollie et redevenue simple femme,
20 aurait avoué qu'elle voyait bien qu'elle avait eu tort, qu'on l'avait trompée apparemment en lui promettant délivrance. Nous n'en pouvons pas trop croire là-dessus le témoignage intéressé des Anglais. Toutefois, il faudrait bien peu connaître
25 la nature humaine, pour douter qu'ainsi trompée dans son espoir, elle n'ait vacillé dans sa foi . . . A-t-elle dit le mot, c'est chose incertaine ; j'affirme qu'elle l'a pensé.

Cependant, les juges, un moment décontenancés,

s'étaient remis et raffermis. L'évêque de Beauvais, s'essuyant les yeux, se mit à lire la condamnation. Il remémora à la coupable tous ses crimes, schisme, idolâtrie, invocation de démons, comment elle avait été admise à pénitence, et comment, "séduite par le prince du mensonge, elle étoit retombée, ô douleur! *comme le chien qui retourne à son vomissement* . . . Donc, nous prononçons que vous êtes un membre pourri, et, comme tel, retranché de l'Église. Nous vous livrons à la puissance séculière, la priant toutefois de modérer son jugement, en vous évitant la mort et la mutilation des membres."

Délaissée ainsi de l'Église, elle se remit en toute confiance à Dieu. Elle demanda la croix. Un Anglais lui passa une croix de bois, qu'il fit d'un bâton; elle ne la reçut pas moins dévotement, elle la baisa et la mit, cette rude croix, sous ses vêtements et sur sa chair . . . Mais elle aurait voulu la croix de l'église, pour la tenir devant ses yeux jusqu'à la mort. Le bon huissier Massieu et frère Isambart firent tant, qu'on la lui apporta de la paroisse Saint-Sauveur. Comme elle embrassait cette croix, et qu'Isambart l'encourageait, les Anglais commencèrent à trouver tout cela bien long; il devait être au moins midi; les soldats grondaient, les capitaines disaient: "Comment! prêtre, nous ferez-vous dîner ici? . . ." Alors, perdant patience et n'attendant pas l'ordre du bailli, qui seul pourtant avait

autorité pour l'envoyer à la mort, ils firent monter deux sergents pour la tirer des mains des prêtres. Au pied du tribunal, elle fut saisie par les hommes d'armes, qui la traînèrent au bûreau, lui disant :
5 "Fais ton office . . ." Cette furie de soldats fit horreur ; plusieurs des assistants, des juges même, s'enfuirent pour n'en pas voir davantage.

Quand elle se trouva en bas dans la place, entre ces Anglais qui portaient les mains sur elle, la
10 nature pâtit et la chair se troubla ; elle cria de nouveau : "O Rouen, tu seras donc ma dernière demeure ! . . ." Elle n'en dit pas plus, et *ne pécha pas par ses lèvres*, dans ce moment même d'effroi et de trouble . . .

15 Elle n'accusa ni son roi, ni ses saintes. Mais parvenue au haut du bûcher, voyant cette grande ville, cette foule immobile et silencieuse, elle ne put s'empêcher de dire : "Ah ! Rouen, Rouen, j'ai grand'peur que tu n'aies à souffrir de ma mort !"
20 Celle qui avait sauvé le peuple et que le peuple abandonnait n'exprima en mourant (admirable douceur d'âme !) que de la compassion pour lui . . .

Elle fut liée sous l'écriveau infâme, mitrée d'une mitre où on lisait : "Hérétique, relapse, apostate,
25 ydolastre". . . Et alors le bûreau mit le feu . . . Elle le vit d'en haut et poussa un cri . . . Puis, comme le frère qui l'exhortait ne faisait pas attention à la flamme, elle eut peur pour lui, s'oubliant elle-même, et elle le fit descendre.

Ce qui prouve bien que jusque-là elle n'avait rien rétracté expressément, c'est que ce malheureux Cauchon fut obligé (sans doute par la haute volonté satanique qui présidait) à venir au pied du bûcher, obligé à affronter de près la face de sa victime, pour essayer d'en tirer quelque parole . . . 5
Il n'en obtint qu'une, désespérante. Elle lui dit avec douceur ce qu'elle avait déjà dit: "Évêque, je meurs par vous . . . Si vous m'aviez mise aux prisons d'église, ceci ne fût pas advenu." On avait 10
espéré sans doute que, se croyant abandonnée de son roi, elle l'accuserait enfin et parlerait contre lui. Elle le défendit encore: "Que j'aie bien fait, que j'aie mal fait, mon roi n'y est pour rien; ce n'est pas lui qui m'a conseillée." 15

Cependant, la flamme montait . . . Au moment où elle la toucha, la malheureuse frémit et demanda *de l'eau bénite; de l'eau*, c'était apparemment le cri de la frayeur . . . Mais, se relevant aussitôt, elle ne nomma plus que Dieu, que ses anges et ses 20
saintes. Elle leur rendit témoignage: "Oui, mes voix étaient de Dieu, mes voix ne m'ont pas trompée! . . ." Que toute incertitude ait cessé dans les flammes, cela nous doit faire croire qu'elle accepta la mort pour la délivrance promise, qu'elle 25
n'entendit plus le *salut* au sens judaïque et matériel, comme elle avait fait jusque-là, qu'elle vit clair enfin, et que, sortant des ombres, elle obtint ce qui lui manquait encore de lumière et de sainteté.

Cette grande parole est attestée par le témoin obligé et juré de la mort, par le dominicain qui monta avec elle sur le bûcher, qu'elle en fit descendre, mais qui d'en bas lui parlait, l'écoutait et
5 lui tenait la croix.

Nous avons encore un autre témoin de cette mort sainte, un témoin bien grave, qui lui-même fut sans doute un saint. Cet homme, dont l'histoire doit conserver le nom, était le moine augustin déjà
10 mentionné, frère Isambart de la Pierre; dans le procès, il avait failli périr pour avoir conseillé la Pucelle, et néanmoins, quoique si bien désigné à la haine des Anglais, il voulut monter avec elle dans la charrette, lui fit venir la croix de la paroisse,
15 l'assista parmi cette foule furieuse, et sur l'échafaud et au bûcher.

Vingt ans après, les deux vénérables religieux, simples moines, voués à la pauvreté et n'ayant rien à gagner ni à craindre en ce monde, déposent ce
20 qu'on vient de lire: "Nous l'entendions, disent-ils, dans le feu, invoquer ses saintes, son archange; elle répétait le nom du Sauveur . . . Enfin, laissant tomber sa tête, elle poussa un grand cri: "Jésus!"

"Dix mille hommes pleuraient . . ." Quelques
25 Anglais seuls riaient ou tâchaient de rire. Un d'eux, des plus furieux, avait juré de mettre un fagot au bûcher; elle expirait au moment où il le mit, il se trouva mal; ses camarades le menèrent à une taverne pour le faire boire et reprendre ses

esprits; mais il ne pouvait se remettre: "J'ai vu, disait-il hors de lui-même, j'ai vu de sa bouche, avec le dernier soupir, s'envoler une colombe." D'autres avaient lu dans les flammes le mot qu'elle répétait: "Jésus!" Le bourreau alla le soir trouver 5 frère Îsambart; il était tout épouvanté; il se confessa, mais il ne pouvait croire que Dieu lui pardonnât jamais . . . Un secrétaire du roi d'Angleterre disait tout haut en revenant: "Nous sommes perdus; nous avons brûlé une sainte!" 10

Cette parole, échappée à un ennemi, n'en est pas moins grave. Elle restera. L'avenir n'y contredira pas. Oui, selon la Religion, selon la Patrie, Jeanne Darc fut une sainte.

Quelle légende plus belle que cette incontestable 15 histoire? Mais il faut se garder bien d'en faire une légende; on doit en conserver pieusement tous les traits, même les plus humains, en respecter la réalité touchante et terrible . . .

Que l'esprit romanesque y touche, s'il ose; la 20 poésie ne le fera jamais. Eh! que saurait-elle ajouter? . . . L'idée qu'elle avait, pendant tout le moyen âge, poursuivie de légende en légende, cette idée se trouva à la fin être une personne; ce rêve, on le toucha. La vierge secourable des batailles 25 que les chevaliers appelaient, attendaient d'en haut, elle fut ici-bas . . . En qui? c'est la merveille. Dans ce qu'on méprisait, dans ce qui semblait plus

humble, dans une enfant, dans la simple fille des campagnes, du pauvre peuple de France . . . Car il y eut un peuple, il y eut une France. Cette dernière figure du passé fut aussi la première du
5 temps qui commençait. En elle apparurent à la fois la Vierge . . . et déjà la Patrie.

Telle est la poésie de ce grand fait, telle en est la philosophie, la haute vérité. Mais la réalité historique n'en est pas moins certaine; elle ne fut
10 que trop positive et trop cruellement constatée . . . Cette vivante énigme, cette mystérieuse créature, que tous jugèrent surnaturelle, cet ange ou ce démon, qui, selon quelques-uns, devait s'envoler un matin, il se trouva que c'était une jeune femme, une
15 jeune fille, qu'elle n'avait point d'ailes, qu'attachée comme nous à un corps mortel, elle devait souffrir, mourir, et de quelle affreuse mort!

Mais c'est justement dans cette réalité qui semble dégradante, dans cette triste épreuve de la nature,
20 que l'idéal se retrouve et rayonne. Les contemporains eux-mêmes y reconnurent le Christ parmi les pharisiens . . . Toutefois nous devons y voir encore autre chose, la passion de la Vierge, le martyre de la pureté.

25 Il y a eu bien des martyrs; l'histoire en cite d'innombrables, plus ou moins purs, plus ou moins glorieux. L'orgueil a eu les siens, et la haine et l'esprit de dispute. Aucun siècle n'a manqué de martyrs batailleurs, qui sans doute mouraient de

bonne grâce quand ils n'avaient pu tuer . . . Ces fanatiques n'ont rien à voir ici. La sainte fille n'est point des leurs, elle eut un signe à part: Bonté, charité, douceur d'âme.

Elle eut la douceur des anciens martyrs, mais 5
avec une différence. Les premiers chrétiens ne restaient doux et purs qu'en fuyant l'action, en s'épargnant la lutte et l'épreuve du monde. Celle-ci fut douce dans la plus âpre lutte, bonne parmi 10
les mauvais, pacifique dans la guerre même; la guerre, ce triomphe du diable, elle y porta l'esprit de Dieu.

Elle prit les armes quand elle sut "la pitié qu'il y avoit au royaume de France." Elle ne pouvait 15
voir "couler le sang françois." Cette tendresse de cœur, elle l'eut pour tous les hommes; elle pleurait après les victoires et soignait les Anglais blessés.

Pureté, douceur, bonté héroïque, que cette suprême beauté de l'âme se soit rencontré en une fille 20
de France, cela peut surprendre les étrangers qui n'aiment à juger notre nation que par la légèreté de ses mœurs. Disons-leur (et sans partialité, aujourd'hui que tout cela est si loin de nous) que 25
sous cette légèreté, parmi ses folies et ses vices mêmes, la vieille France n'en fut pas moins le peuple de l'amour et de la grâce.

Le sauveur de la France devait être une femme. La France était femme elle-même. Elle en avait la mobilité, mais aussi l'aimable douceur, la pitié

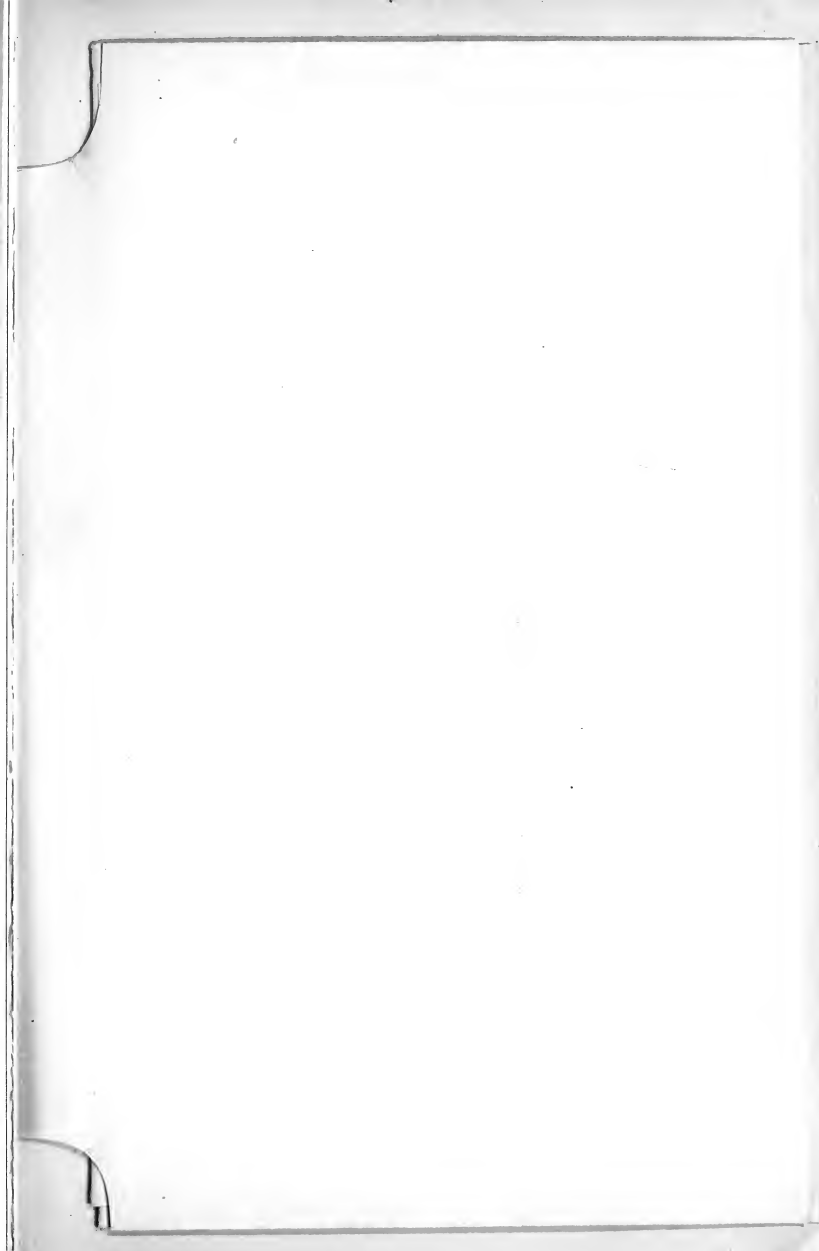
facile et charmante, l'excellence au moins du premier mouvement. Lors même qu'elle se complaisait aux vaines élégances et aux raffinements extérieurs, elle restait au fond plus près de la nature. Le Français, même vicieux, gardait plus qu'aucun autre le bon sens et le bon cœur . . .

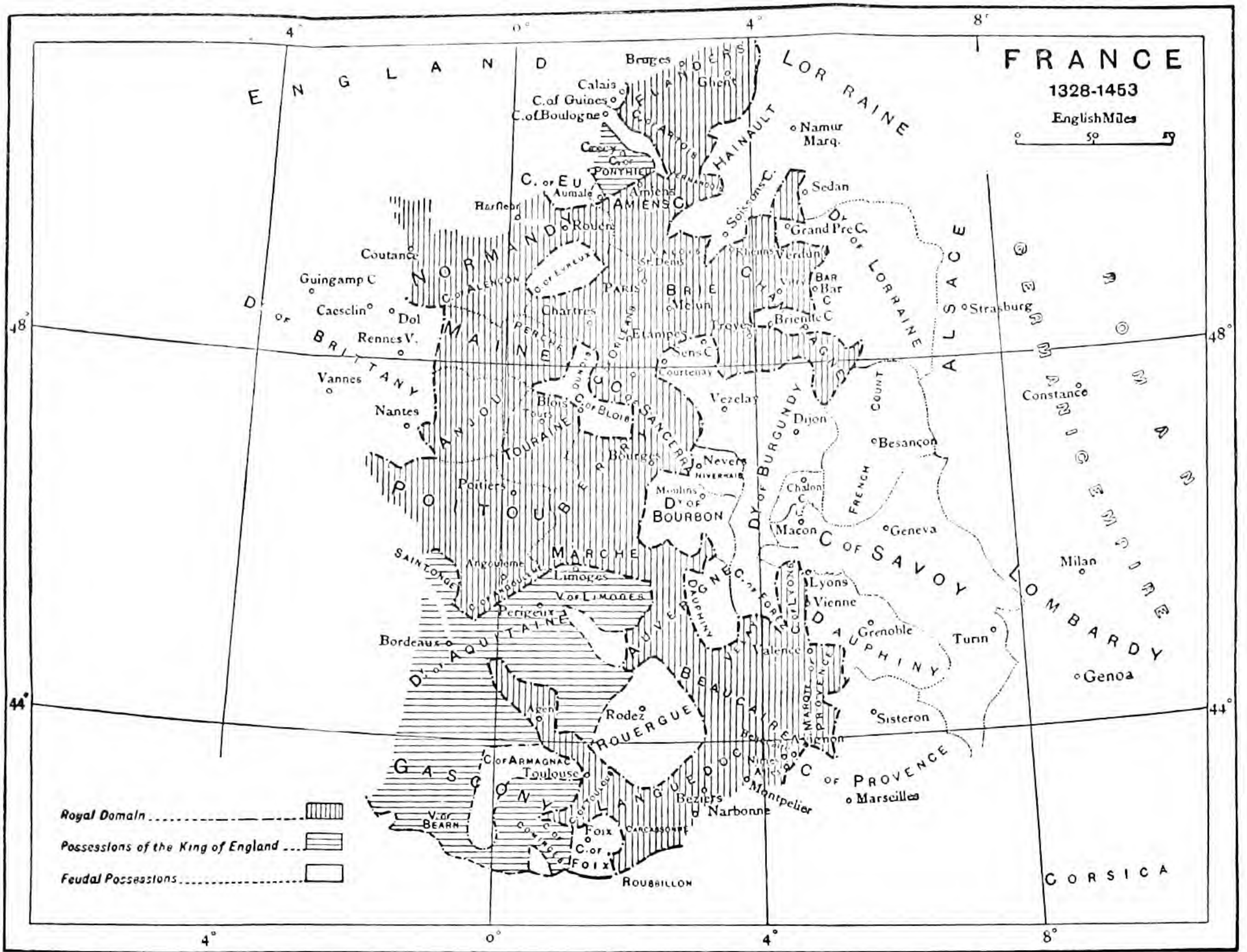
Puisse la nouvelle France ne pas oublier le mot de l'ancienne: "Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à *être bon!*"

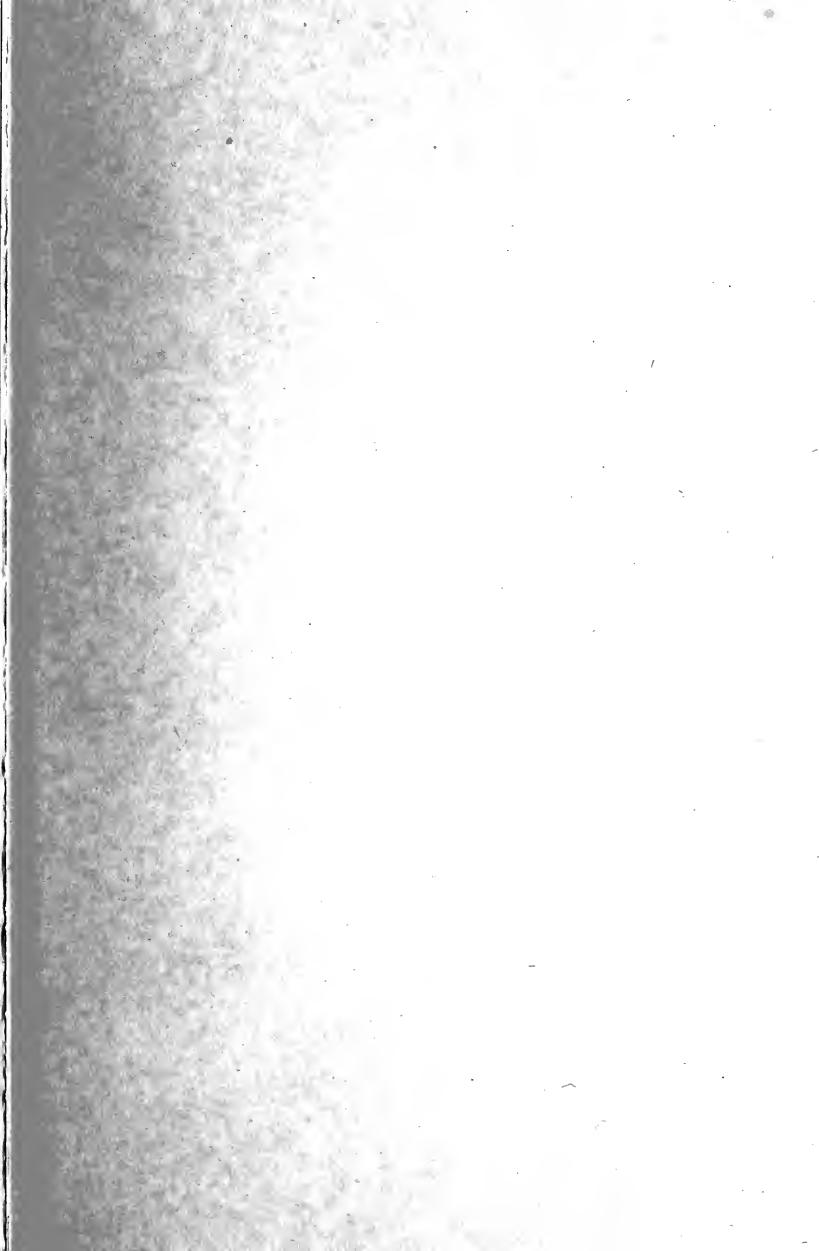
10 L'être et rester tel, entre les injustices des hommes et les sévérités de la Providence, ce n'est pas seulement le don d'une heureuse nature, c'est de la force et de l'héroïsme . . . Garder la douceur et la bienveillance parmi tant d'aigres disputes, traverser l'expérience sans lui permettre de toucher à ce trésor intérieur, cela est divin. Ceux qui persistent et vont ainsi jusqu'au bout sont les vrais élus. Et quand même ils auraient quelquefois heurté dans le sentier difficile du monde, parmi leurs

15 chutes, leurs faiblesses et leurs *enfances*, ils n'en resteront pas moins les enfants de Dieu!

20







Burgundy, and supported by the queen, Isabeau, whose daughter Catherine had married king Henry V of England, were waging bitter war against the Armagnacs (*see note* p. 4-21). The Burgundians at first had remained neutral. But when their leader, the duke of Burgundy, was murdered at the hands of a supporter of the Dauphin (Charles VII, the natural heir to the throne, and uncrowned king), the Burgundian faction, which held Paris, sided with the English.

The Dauphin was supported by the Armagnacs. His court was at Burges. Being a man of weak character, and surrounded by traitors, he was helpless. He was forced to stand idly by and see his kingdom slowly dissolve.

In September 1428 the English laid siege to Orleans, the chief city of the valley of the Loire. It is at this time that Joan of Arc, a simple peasant girl, to be known later as the Maid of Orleans, appeared before the Dauphin and succeeded in convincing him of her divine mission. This mission was: to raise the siege of Orleans and to crown the Dauphin at Rheims. The Dauphin placed the devout maid at the head of his army with the title of commander in chief.

P. 1-7

CHARLES VII L'HÉRITIER. The Dauphin. See Historical note (above).

P. 1-10

REIMS. Rheims, chief city of the department of Marne. Charles VII was crowned here in 1429.

P. 1-14

LES TRENTES FEMMES. A reference to an attack on the castle of Amiens in the twelfth century. AMIENS. Formerly the capital of Picardy; now in the department of Somme.

P. 1-15

JEANNE HACHETTE. A celebrated French heroine. When her native city, Beauvais, was besieged by Charles the Bold in 1472, Jeanne knocked down with a hatchet (whence her name) the standard bearer of the Burgundians.

P. 1-18

HUSSITES. The Hussites were followers of John Hus (or Huss), a celebrated religious reformer. He was born in Bohemia, and burned at the stake as a heretic (1415).

P. 2-4

CONECTA. Thomas Conecta was a carmelite friar and noted preacher of Brittany. For violent denunciations against the dissolute clergy he was burned at Rome in 1434. The monastic order of Carmelites was founded in 1207; it was a mendicant order. COURTRAI. A city in western Belgium.

P. 2-5

ARRAS (pronounce the s). The capital town of the department of Pas-de-Calais. It was formerly noted for its wonderful tapestry, beautiful cathedral, and *hôtel de ville*, destroyed by the Germans in 1917.

P. 2-9

MARIE D'AVIGNON. This French woman, who claimed to be inspired, declared that France was being ruined by a woman (*see note p. 9-7*), and would be restored by an armed virgin from the Lorraine border.

P. 2-11

XAINTRAILLES (*or* SAINTRAILLES). A Gascon, one of the famous captains of the Dauphin's army. He served with Joan of Arc.

P. 2-12

STIGMATES. Stigmatization is the name applied to the impression on certain individuals of the stigmata or marks similar to the wounds made on the body of Christ during his agony on the cross. The great majority of cases noted are religious. It is generally believed that stigmata is only a neurotic phenomenon in hysterical individuals.

P. 2-14

LA LORRAINE. Lorraine has always been on the border between Germany and France. In 1871 part of it (German Lorraine) was ceded to Germany, with Metz as the capital city. At the close of the World War, in 1919, the lost provinces of Lorraine and Alsace were restored to France.

P. 2-17

LE GRAND GUISE. Henry I, duke of Guise, was the most celebrated of this powerful family, a branch of the house of Lorraine. It was he who after a brilliant career as a soldier was the chief author of the massacre of Saint Bartholomew. Later he attempted to gain possession of the crown of Henry III, but was assassinated by the king (1588).

P. 2-21

CALLOT. Jacques Callot, a French painter and engraver, was a native of Nancy (1592-1635).

P. 2-26

VOSGES. A chain of mountains in Eastern France lying between the Moselle river and the Rhine.

P. 3-1

CARLOVINGIENS. The Carolingian dynasty ruled in France from its founder Pépin le Bref to Louis V (751-987). The name is derived from Charlemagne.

P. 3-4

LUXEUIL. A village in the department of Haute-Saône, noted for its monastery founded in the sixth century. REMIREMONT. A town in the department of Vosges. Its abbey was founded in 910.

P. 3-6

SAINT-EMPIRE. The Holy Empire founded by Charlemagne (800-911).

P. 3-8

ROYAUTÉ DE FEMME. Note the omission of the definite article when the noun is to be translated adjectively.

P. 3-12

CHAMPAGNE. Champaign, a former French province. Consult map.

P. 3-13

DOM-REMY (or DOMREMY-LA-PUCELLE). A village in the department of Vosges, birth place of Joan of Arc. See map.

P. 3-14

DEVAIT, *was to; was destined to.*

P. 3-15

MEUSE. A river in Eastern France, rising in the department of Haute-Marne. It flows north through Belgium and Holland.

P. 3-16

TOUL. A town in the department of Meurthe-et-Moselle. It was once an independent bishopric.

P. 3-17

LANGRES. A town in the department of Haute-Marne.

P. 3-19

SAINT-REMY. An ancient church in Rheims, founded in 852, and rebuilt in the eleventh and twelfth centuries.

P. 3-22

PROVENCE. An ancient French province situated in the extreme south-eastern part of France. It was united to France in 1487.

P. 3-25

ENTRE LE ROI ET LE DUC. The king of France and the duke of Burgundy.

P. 4-1

JOINVILLE. A celebrated French historian (1224-1317).

P. 4-6

VAUCOULEURS. A village in the department of Meuse. See map.

P. 4-7

LES JOINVILLE. That is, the Joinville family. Names of families are usually invariable in the plural. Compare, however, Les Guises, Les Bourbons, and other well known historical families.

P. 4-10

ROUTE D' ALLEMAGNE, *road to Germany.*

P. 4-19

NEUFCHÂTEAU. A village in the department of Vosges.

P. 4-21

LES ARMAGNACS. Armagnac was formerly a portion of Gascony, now included in the department of Gers. The inhabitants of this district were on the side of the duke of Orleans, who supported the Dauphin. There was many a fierce struggle between the Armagnacs and the Burgundians during the reign of Charles VI and Charles VII of France.

P. 5-12

LE DEVIENNENT, *become so.*

P. 5-14

DOROTHÉE DE GOETHE. Goethe, the celebrated German poet, author of *Faust*, *Herman und Dorothea*, etc. (1749-1832).

P. 5-17

ROMÉE. From having made a pilgrimage to Rome, Joan's mother received the usual surname of Romée. The connection is obvious.

P. 5-22

SAINT JEAN. Michelet (in a footnote) calls our attention to the probable importance of the name Jean (John), the most spiritual of the twelve disciples, in the mystical and spiritual development of character throughout the Middle Ages with families favoring this name.

P. 5-27

SUT, *learned.*

P. 7-19

VOYAIT, *was accustomed to see*. Note the force here of the imperfect tense.

LES FÉES. The belief in fairies, hobgoblins, etc., was general in the Middle Ages. In Celtic folk-lore the fairies were called the "little people" who were supposed to haunt the forests and streams. They could not be saved because they had no soul; thus they stood in great fear of all that has to do with the Christian church.

P. 8-10

LES ÉCOSSAIS DU PAYS BAS. The Scotch Lowlanders.

P. 9-1

GÉDÉON. One of the judges of the Hebrews. See Judges VI.

JUDITH. A Jewish heroine who saved the city of Bethulia.

P. 9-3

LA FEMME ÉCRASERAIT LE SERPENT. See Genesis 3-15.

P. 9-5

SAINTE MARGUERITE, AVEC SAINT MICHEL, etc. Joan of Arc was no doubt very well acquainted with a mass of saints' legends. The most celebrated collection is known as the *Legenda aurea sanctorum*. Saint Margaret was a virgin martyred at Antioch about 275.

P. 9-7

LA PERTE DU ROYAUME ÉTAIT L'OEUVRE D'UNE FEMME. The wife of Charles VI disinherited her son Charles VII; and gave her daughter Catherine in marriage to Henry V of England. Thus the claim of the English king to the French throne was strengthened. See Historical note (Notes p. 83).

P. 9-10

MERLIN. The enchanter who plays an important role in Arthurian romances. Some authorities on folk-lore have connected the *nemus canutum* (ancient grove) of Geoffrey of Monmouth's *De prophetiis Merlini*, with the oak wood at Domremy.

P. 9-16

RENÉ D'ANJOU (1409-1480). The duke of Anjou and count of Provence, surnamed the Good. He married the daughter of Charles IV of Lorraine in 1420.

P. 9-27

DONT L'UNE... Compare also *l'une d' (entre) eux*.

P. 10-4

M. DE BAUDRICOURT. The lord of Vaucouleurs. It was he who sent Joan of Arc to Charles VII.

P. 10-5

IL TE FERA MENER AU ROI, *he will have you taken to the king*. Note the passive force of the infinitive after *faire*. This is true also after *laisser*, *voir*, and a few other verbs.

P. 10-6

SAINTE CATHERINE. Saint Catherine of Alexandria, the patron saint of young girls, martyred about 307. Compare the French expression "*coiffer Sainte Catherine*", *to be an old maid*.

P. 10-13

ESTOIT. Old form of *était*. It was not until the eighteenth century that the modern spelling was introduced, although the pronunciation had already passed to *ai* before this time.

P. 10-14

BLANCHES FIGURES. Explain the position of the adjective in this expression.

P. 10-17

À EN PLEURER, *enough to cause one to weep.*

P. 10-22

QUELQUE, *however . . .* In this sense *quelque* is not an adjective, and does not agree with the noun or adjective that follows.

P. 11-4

DANS SA MAIN, *from her hand.*

P. 11-7

VENAIENT À ELLE. After verbs of motion the preposition is required; hence the disjunctive form of the pronoun.

P. 11-18

DISAIT, *continued to say, or tell, kept repeating.* Note the force of the imperfect tense.

P. 11-22

CE FÛT. Explain the subjunctive.

P. 11-24

DEVAIENT, *were to be.*

À CÔTÉ, *in comparison.*

P. 12-2

TOUL. A town on the Moselle river, North Eastern France (Department Meurthe et Moselle). Consult the map.

P. 12-3

SE LAISSERAIT . . . CONDAMNER. See note P. 10-5.

P. 12-7

ÉCHAPPER À. Several verbs in French require the dative case, or indirect object, instead of the accusative case, or direct object, as in English. The most common are: *obéir, résister, renoncer, succéder, ressembler, plaire, nuire*.

P. 12-9

CRÛT. Why the subjunctive?

P. 12-26

DE PAYSANNE. See note 3-8

P. 13-2

DAUPHIN. This title was first assumed by a lord of Dauphiny in the ninth century. Later (in the fifteenth century) it was given to the eldest son of the king of France. Compare the title *Prince of Wales*.

P. 13-10

SACRER, *to be crowned*.

P. 13-16

IL DÉPLOYA SON ÉTOLE, etc. Various methods were employed by the clergy in the Middle Ages to drive out supposed devils from the bodies of men, women and children. This act was called exorcism.

P. 13-18

DANS L'ADMIRATION. See Vocabulary. Compare *dans la joie*.

P. 13-21

MA MIE. In Old French the feminine form of the adjective possessive pronoun was used before feminine nouns beginning with a vowel. For example, instead of *mon amie*, we find *mamie* (i. e. *m'amie*), which finally became *ma mie*.

P. 13-24

LA MI-CARÊME. *Carême* is masculine. Compare *la Saint-Jean*, etc. where *fête* is understood.

P. 13-25

DEVERS LE ROI, today *par devers*.
DUSSÉ-JE, *even though I should have to*.

P. 13-29

J'AIMASSE. Today in conversational French the imperfect subjunctive, except the third person singular, is to be avoided. The present subjunctive may follow a past tense, thus violating the rules of the sequence of tense.

P. 14-17

LE REVERS DE LA JOURNÉE DES HARENGES. On February 12, 1429 the French were repulsed while endeavoring to prevent a consignment of herrings from reaching the English, who were laying siege to the city of Orleans. This engagement was called the battle of the herrings.

P. 15-27

LE PARTI DE LA REINE ET DE SA MÈRE, ETC. See Historical note (Notes p. 83).

P. 16-1

CHINON. A town in the department of *Indre-et-Loire*. The French court was now located here.

P. 16-9

D'ALENÇON. The name borne by a well known and powerful family. The town of Alençon is in the department of Orne (Normandy).

P. 16-12

ORLÉANS. The former capital of Orléanais, situated on the river Loire. The city was besieged by the English in 1428 and 1429.

P. 16-13

DUNOIS. Surnamed the bastard of Orléans. He was the natural son of Louis of Orléans, brother of Charles VI, and one of the chief leaders of the French in their attempt to drive the English out of France.

PROMETTAIT, *had been promising*.

P. 17-5

EN LA VILLE. In Modern French the preposition *dans* has generally superseded *en* except in certain locutions which do not require the article, as *en colère*, *en hâte*, etc.

REIMS. Rheims, chief city of the department of Marne. Since Clovis was baptised here in 496, the privilege of crowning the kings of France was granted this city. In 1429 Charles VII was here crowned King of France by the aid of Joan of Arc.

P. 17-17

POITIERS. Former capital of the old province of Poitou, and now the chief city of the department of Vienne. It is the seat of an old university.

P. 17-18

UNIVERSITÉ, PARLEMENT. Used here adjectively.

P. 18-9

LA CRONIQUE. The contemporary Old French chronicle.

P. 18-22

DAMOISELLES. A word used formerly for unmarried women of the nobility. Later it was extended to even married women of the middle class.

P. 18-27

Y CROIRE, *to believe in her.*

P. 19-13

SUFFOLK. The Duke of Suffolk was the commander of the English forces at Orléans. He was compelled by Joan to raise the siege.

CLASSIDAS. A name given by the French to the English officer, Sir William Glasdale.

LA POULE. Probably William de la Poule, Duke of Suffolk. The French must have thought they were two different persons.

P. 19-14

DE PAR LE ROI. This expression and form has remained to the present day. *Par* stands for the noun *part*, and the following substantive is a survival of the Latin genitive. Compare *de la part de Dieu*.

P. 19-18

MÊME RÉPONSE. In Old French the definite article is frequently omitted before a substantive. Many similar examples are found in the literature of the seventeenth century.

P. 20-7

SAINTE-AUGUSTIN. The order of Saint Augustine was prominent in the twelfth century. Members were known as white friars.

P. 20-13

SAINTE-CATHERINE, see note p. 10-6.

P. 20-26

SALISBURY. A famous English soldier. He was mortally wounded at the siege of Orleans.

P. 20-29

LE DUC DE BOURGOGNE. Burgundy was a powerful independent duchy in the fifteenth century, and a bitter enemy of the French kings. It was not until the reign of Louis XI in the year 1477 that it was united to France. The Burgundians, therefore, allied themselves with the English, and it was into their hands that Joan of Arc fell.

P. 21-13

TALBOT. John Talbot was in command of the English army opposed to the forces of Joan of Arc.

P. 21-23

BRETONS. The inhabitants of Brittany, north-western France, are for the most part of Celtic origin. Like Burgundy, Brittany was formerly an independent duchy. It was not annexed to France until 1532.

P. 21-24

GASCONS. The inhabitants of Gascony, a former French province, in south-western France. It was united to France in 1453.

P. 22-19

BARBE BLEUE. It is said that the crimes of the French marshal, Gilles de Retz, suggested to Perrault the story of Bluebeard, the monster in the fairy story of this name.

P. 23-17

TOURAINÉ. A former French province, the garden spot of France, united to France in 1203, though not finally united until 1584.

P. 24-17

SAINT LOUIS. Louis IX, who reigned from 1226 to 1270.

P. 24-19

LE CORPS DU DUC. The Duke of Orleans had been captured at the battle of Agincourt; he remained a prisoner in England until 1440.

SAINT CHARLEMAGNE. Joan of Arc had in mind Charlemagne, King of the Franks. He began to reign in 768. He is one of the greatest figures of the Middle Ages.

P. 24-23

C'ÉTAIT À QUI TOUCHERAIT, *they vied in touching.*

P. 24-24

VEISSENT. Old spelling of *vissent*.

P. 25-2

BLOIS. City situated on the Loire in the department of Loire-et-Cher.

P. 25-21

POUR L'ALLER CHERCHER. Note the position of the pronoun. Today, with the exception of a few verbs, the object of an infinitive stands immediately before it.

P. 25-29

SAINTE-CROIX. A name given to the cathedral of Orleans.

P. 26-23

FALSTAFF. Sir John Falstaff was a famous English soldier and favorite of Henry V. He is the original of Shakespere's famous character.

BASTARD. Old spelling for *bâtard*.

P. 27-8

FEUST REPENDU. *Old spelling of fût répandu.*

P. 27-10

VEU . . . FRANÇOIS. Old spelling of *vu . . . Français.*

P. 27-16

IL SORTIT, *there came out.*

P. 28-3

SAINT-JEAN-LE-BLANC. One of the forts surrounding the city at the time of the siege (1428-29).

P. 29-17

GODDEN. A general name for Englishmen during the Hundred Years War. The word is of course a corruption of the English oath. Compare *dago* from the Spanish *Diego*, and the Mexican *gringo*.

P. 29-22

QUE, *whether.*

P. 30-15

CHARMER. A common method to "cure" wounds, diseases, etc. in that age of superstition was to "charm" them by mumbling certain words or phrases, and by means of gestures. Indeed the practice has not entirely died out today in certain rural districts of this country.

P. 30-22

BASQUE. The Basques are descendents of an ancient race that dwell in both the French and Spanish Pyrenees (Western). Their language has nothing in common with the other European languages. Years ago the Basques, or Iberians, as they are sometimes called, coalesced with the Celts of ancient Gaul, whose descendents now inhabit Northern Spain.

P. 31-10

LE VERTIGE LES PRIT, *they became panic stricken.*

P. 31-11

SAINT AIGNAN. A bishop of Orleans who defended the city against Atilla in 451.

P. 31-12

ARCHANGE MICHEL. The chief of the celestial armies.

P. 32-8

GERSON. One time chancellor of the University of Paris, and a famous theologian.

P. 32-11

CHRISTINE DE PISANE. A well known French author born in Venice (1363). She wrote a collection of Ballades, etc.

P. 32-21

HENRI VI. See Historical note (Notes, p. 83).

P. 33-4

NORMANDIE. Normandy, the ancient province in northern France which was conquered and settled by the Normans in the ninth century, hence the name.

P. 33-11

JARGEAU. Village in the department of Loiret, scene of a battle between the English and the French under Joan of Arc.

P. 33-12

BEAUGENCY. Town in the department of Loiret.

P. 33-18

RICHEMONT. The count of Richmond was '*Connétable*', that is High Constable (formerly the highest military office in France) under Charles VII (1393-1458).

P. 33-23

BEAUCE. A former district or province of France, now lying in the department of Eure-et-Loir. See the map of France.

P. 34-3

LA BATAILLE DES HARENGS, see note p. 14-17.

P. 34-16

SE RACHETER. According to the rules of war at this period every soldier, if captured, had the privilege of purchasing his liberty, if he had the money.

P. 34-21

PATAY. A village in the department of Loiret. A decisive battle of the war was fought here. The English were routed.

P. 34-24

COSNE. A town on the Loire in the department of Nièvre.

P. 34-25

LA CHARTÉ. A small town not far from Cosne.

P. 35-12

JACQUES. Originally a peasant's jacket, then applied to peasants in general.

TOUT GENTILSHOMMES QU'ILS POUVAIENT ÊTRE, *gentlemen though they might be.*

P. 35-14

GIEN. A town on the Loire in the department of Loiret.

P. 35-15

AUXERRE. A town in the department of Yonne.

P. 35-17

TROYES. The chief city of the ancient province of Champagne. It is situated on the Seine in the department of Aube.

P. 35-28

FÛT COMPRÎT. Why the subjunctive?

P. 37-20

CHARLES VII FUT OINT. See Introductory note.

P. 37-21

LA SAINTE-AMPOULE. The ampulla was the vessel in which was contained the unguent that annointed Clovis, King of the Franks, at Rheims in 496. Every succeeding King of France, down to Louis XVI, was annointed at his coronation with the same unguent from the same vessel. It was believed to have been brought miraculously from heaven by a dove.

SAINT-REMY. An old church in Rheims which dates from the ninth century, and named for Saint Remigius, the bishop of Rheims who baptized Clovis on Christmas day 496. Charles VII was crowned, however, in the cathedral of Rheims. This magnificent cathedral was severely damaged by German shell fire during the late war.

P. 37-25

SAINT-MARCOU. The French name for Saint Marculphus who died in 558. It is said he discovered a remedy for the cure of scrofula, and had revealed this remedy to the French kings. There is today no church of this name in Rheims, though the name is given to two hospitals of the poor.

TOUCHER LES ÉCROUELLES. On the day of their coronation the kings of France used to lay their hand on the diseased part of one or more persons suffering from

scrofula. The old English name for scrofula, "the king's evil," was derived from the belief that the disease could be cured by the royal touch. It is believed that this rite originated with Edward the Confessor.

P. 38-8

VOULOIT. Old spelling of *voulait*.

P. 38-17

QUE, *when*. In temporal, and in other clauses also, the conjunctions *lorsque*, *quand*, *si*, etc. are not repeated, but are replaced by *que*.

P. 39-2

ESTOIT. Old spelling of *était*. Michelet, however, is not consistent in his retention of the old forms of the verbs; compare the forms *serais*, *voudrais*, *seraient*, etc. above.

P. 39-5

SAINT-PIERRE-LE-MOUSTIER. Today *Saint-Pierre-le-Moùtier*, a village in the department of Nièvre.

P. 39-6

LA CHARTÉ. A town on the Loire in the same department.

P. 39-13

PICARDIE. Picardy, former French province, united to France in 1447, the chief city of which is Amiens.

P. 39-14

LOUVIERS. A town in the department of Eure.

P. 39-19

SOISSONS. A town in the department of Aisne, the scene of many important battles in French history.

COMPIÈGNE. A town in the department of Oise. It was here that the Burgundians captured Joan of Arc and put her in prison.

P. 40-7

JEAN DE LUXEMBOURG. Many illustrious soldiers have descended from this house. The name is derived from the chateau of Luxembourg, Lorraine.

P. 40-20

SACRE DE REIMS, i. e. the coronation of Charles VII.

P. 41-14

INQUISITEUR. The inquisition was "a tribunal in the Roman Catholic church for the discovery, repression, and punishment of heresy, unbelief, and other offenses against religion" (New International Encyclopedia). In France such matters were attended to by the Bishop's Inquisition.

P. 42-1

POUR ÊTRE PRISONIÈRE. How must *pour* be translated here?

P. 42-7

NOYON. A town in the department of Oise.

P. 42-9

PERONNE. A village in the department of Somme.

P. 42-10

XAINTRAILLES. See note p. 2-11.

P. 42-16

TOUT CHEVALIER QU'IL SE CROYAIT, *true knight that he believed himself to be.*

P. 42-25

LA HIRE. A famous captain of Joan of Arc's army.

P. 42-26

BARBAZAN. Surnamed the *chevalier sans reproche*, an illustrious general of the army of Charles VII.

P. 43-1

MELUN. A city on the Seine, in the department of Seine-et-Marne, South-east of Paris.

P. 43-3

CAUCHON (PIERRE). Bishop of Beauvais, the principal judge who directed the trial of Joan of Arc. He belonged to the Burgundian party.

P. 43-6

DOCTEURS LICENCIÉS. A licenciate's degree is one degree higher than the bachelor's, but lower than the doctor's.

MAÎTRES ÈS ARTS. The form *ès* is Old French contracted from *en les*.

P. 43-13

PROCÈS DE MAGIE . . . PROCÈS D' HÉRÉSIE. In the Middle Ages the Church refused to recognize magic, or witchcraft. From the eighth century down to the eighteenth thousands of innocent women were tortured and put to death in the name of the Church. The difference, according to the Church, between a witch and a heretic was

not great. The latter was one who stood in communion with the devil, and whose mind was thus poisoned by opinions at variance with the teachings of the Holy Church. Heretics were persecuted and often put to death.

P. 43-19

VOUS ME VOULEZ INTERROGER. Note the position of the objective personal pronoun. As far down as the eighteenth century the pronoun object of an infinitive is placed before the verb governing that infinitive. Compare: *Chimène vous vient voir* (Corneille, *Le Cid*).

P. 44-2

SAUROIT, old spelling of *saurait*.

P. 44-6

JEHANNETTE. . . JEHANNE. Old spelling of *Jeannette* and *Jeanne*.

P. 47-1

L'ARBRE DES FÉES. See text page 7, line 21, and note p. 7-19.

P. 47-14

AURAIT APPARU. The conditional tense here expresses conjecture, or possibility, a common meaning in French.

P. 48-5

IL AVAIT ÉTÉ À LA PEINE, C' ÉTAIT, etc. "*It had borne the burden, it had earned the honor.*" Mark Twain says of this passage: "There is a haunting pathos about the original which eludes all efforts to convey it into our tongue. It is as subtle as an odor, and escapes in the transmission."

P. 48-20

ROUEN. The chief city of the former province of Normandy, situated on the Seine. Joan of Arc was condemned to death here by burning in 1431.

L'EST, i. e. is questioned.

P. 49-6

LA SAINT-JEAN. Supply *fête* after the article. The fête of Saint John is observed June 24.

P. 49-12

VOS PÈRE ET MÈRE. Better, *votre père et votre mère*.

P. 49-22

LE JOUR DE LA NATIVITÉ NOTRE-DAME. This church festival is celebrated on March 25, known in English as Lady-day.

P. 50-4

SAINTE MARGUERITE. See note p. 9-5.

P. 50-14

FRANQUET D'ARRAS. A prisoner captured by the French from the English. He was put to death with the consent of Joan of Arc.

P. 50-18

SENLIS. A town in the department of Oise.

P. 50-23

MONSEIGNEUR DE BOURGOGNE. The Duke of Burgundy (see Historical note, Notes, p. 83).

P. 51-7

QUE JE SOIS. Why the subjunctive mood?

P. 52-2

LE DIEU INTÉRIEUR. The Inner Light.

P. 52-6

LA VOUDRAIS SOUTENIR. See note p. 43-19.

P. 52-20

DE PART DIEU. See note p. 19-14.

P. 52-23

CE QUE J'AI FAIT OU À FAIRE. Supply *ce que j'ai* before *à faire*.

P. 53-12

DEVAIT SE PERDRE, *was (destined) to die*.

P. 56-18

AU JOUR DU GRAND SILENCE. Being a church holiday all business would cease on Good Friday. Hence the great silence throughout the city.

P. 56-23

ILS SIÉGEAIENT, i. e. thirty-five judges presided.

P. 57-5

NOTRE SIRE SERVI. An absolute construction. See line 7.

P. 58-17

LORD WARWICK. One of the leaders of the English army in France at the time of Joan of Arc's trial, in which he took a leading part.

P. 58-24

SAIGNÉE. A common practice in those days.

P. 60-5

WINCHESTER. Known also as the Cardinal Beaufort. He was one of the judges that presided over the court which condemned Joan of Arc.

P. 60-10

BÂLE. Also written *Basel* (the German name), a Swiss city on the Rhine.

P. 60-18

MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE. Cauchon aspired to become archbishop of Rouen.

P. 61-4

NE . . . QU'ILNE . . . *without.*

P. 61-11

NE L'EUT JAMAIS, *such as she had never had.* The object of the verb is pleonastic in English.

P. 61-17

QUAND (VOUS ME FERIEZ), *even though. . .*

P. 62-5

SEMBLOIT . . . DEVOIT. Further examples of the old imperfect tense.

P. 62-17

QUAND JE VERRAIS. See note p. 61-17.

P. 62-26

LOYSELEUR, Châtillon, et Morice. Priests who served as judges at the trial of Joan of Arc.

P. 63-1

SAINT-OUEN. The beautiful and celebrated church in Rouen. It is of Gothic architecture, and dates from the first quarter of the fourteenth century.

P. 64-2

FAITES-LA TAIRE. Note that the object pronoun of a reflexive verb is not retained after *faire*.

P. 65-3

MANCHE. The wide sleeve of the secretary's gown served as a pocket.

P. 65-11

AU PAIN DE DOULEUR ET À L'EAU ANGOISSE, *bread of affliction and water of anguish* (i. e. *on bread and water*). This is a legal term used particularly in ecclesiastical phraseology.

P. 65-23

QUAND, etc. See note p. 61-17.

P. 66-9

NE VOUS INQUIÉTEZ. The omission of *pas* is archaic. NOUS LA TROUVERONS BIEN, *we'll get her.*

P. 66-21

L'ÉGLISE ÉTABLIE. The Established church of England at whose head was Henry V, King of England.

P. 67-1

LE FAISEUR DE ROIS. It was Warwick (see note p. 58-17) who in the War of the Roses, had his nephew proclaimed King as Edward IV, and who later, having re-established Henry VI on the throne, caused himself to be appointed governor of the kingdom.

P. 67-7

DE PRÊTRES, *priestly*, or *ecclesiastical*. Note the omission of the article.

P. 67-15

CHEZ EUX, *with them.*

P. 67-22

DISSAPPOINTMENT et MORTIFICATION. In Old French *désappointement* meant *destitution*; so the French word *mortification* first meant *decay*, or the *ascetic mortification of the flesh*.

P. 67-29

L'IMITATION DE JÉSUS. A religious treatise written in Latin (*De imitatione Christi*), commonly ascribed to Thomas à Kempis, a German writer who died in 1471. Some authorities, however, name Jean Gerson (1363-1429), one time chancellor of the University of Paris, as the author.

P. 68-16

JARGEAU. Village in the department of Loiret.

P. 70-24

LE CORPS DU CHRIST. The Host, or consecrated wafer used in the service of the mass in the Roman Church. On Corpus Christi day (Thursday, or Sunday after Trinity Sunday) there is a procession and exposition of the Host for the adoration of the faithful.

P. 72-4

SAINT-PIERRE. Village in the department of Nièvre.

P. 72-5

QUE. See note p. 38-17.

P. 73-3

EXPÉDIER, i. e. to give the *coup de grâce*.

P. 73-24

ALLEZ EN PAIX . . . TE DÉFENDRE. This strange mixture of the plural form of the verb with the singular form of the pronoun evidently means that the judge wished to soften the sentence by using *te*.

P. 73-26

LE JUGE D' ÉGLISE, the *ecclesiastical judge*. Note the omission of the article.

P. 74-17

SERAIT-CE, *could it be possible?* See note p. 47-14.

P. 75-7

COMME LE CHIEN, etc. See 2 Peter, 11,22.

P. 75-22

FIRENT TANT, *were so insistent.*

P. 76-10

LA NATURE PÂTIT, i. e., she suffered in trying to repress her feelings.

P. 76-12

NE PÉCHA PAS PAR SES LÈVRES, *uttered not a syllable, did not complain.*

P. 77-13

QUE . . . QUE, *whether . . . or whether.*

P. 77-23

QUE TOUTE INCERTITUDE, ETC. In this subordinate clause there is a feeling of uncertainty until the principal clause is expressed, hence the subjunctive mood.

P. 79-12

L'AVENIR N'Y CONTREDIRA PAS. This prophecy of Michelet has been fulfilled. The sentence passed on Joan of Arc by her judges was revoked by the pope in 1456. Catholic writers today insist upon the reality of her divine inspiration. In 1894 she was declared venerable; in 1909 she was beatified, and in 1919 there was a formal proposal before the pope to have her canonized, the three steps necessary before the savoir of France, the "Genius of Patriotism," could be declared a Roman Catholic saint; finally, she was canonized in May, 1920 in St. Peter's (Rome), five hundred years after her

martyrdom. All Christendom joined in honoring the memory of the French heroine. One hundred and forty descendants of the shepherd girl's family, and Church dignitaries from all parts of the world, witnessed the rites.

P. 79-21

QUE SAURAIT-ELLE AJOUTER? *What would it be able to add?*

P. 81-2

N'ONT RIEN À VOIR ICI, *do not belong here.*

P. 81-3

N'EST POINT DES LEURS, *is not of their kind.*

P. 81-27

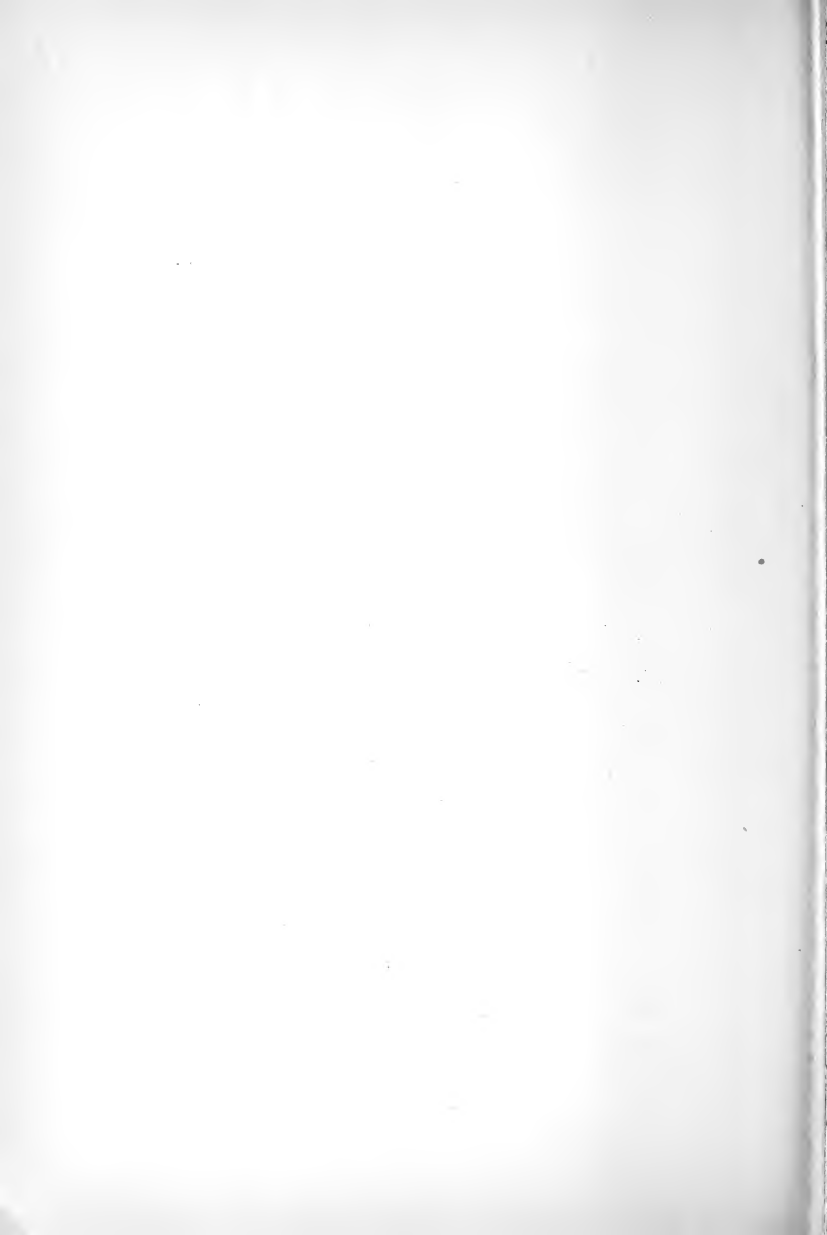
DEVAIT, *was to be, was destined to be.*

P. 82-7

PUISSE, *may. . .*

P. 82-9

SACHENT. *Why the subjunctive?*



QUESTIONNAIRE

P. 1.

1. Quel surnom a-t-on donné à Jeanne d'Arc? 2. Quelle fut l'originalité de la Pucelle? 3. Nommez quelques attributs de son caractère. 4. Que savez-vous de l'histoire et de la politique de cette époque (1429-1459)? 5. Qui était l'héritier du trône français? 6. Pourquoi Jeanne d'Arc mena-t-elle le roi à Reims? 7. Où se trouve Reims? 8. Autrefois était-il rare de voir les femmes prendre les armes? 9. Donnez-en quelques exemples? 10. Qui était Jeanne Hachette? 11. Qui étaient les hussites? 12. La Pucelle avait-elle des visions? 13. Pourquoi se trouva-t-il tant d'esprits exaltés au moyen âge? 14. Qui était frère Richard?

Pp. 2-3.

1. Nommez d'autres inspirés de cette époque-là. 2. Qui était Xaintrailles? 3. Que pouvez-vous dire du petit berger qu'il amena de son pays? 4. Où se trouve la Lorraine (voir la carte de France)? 5. Quel est le caractère des Lorrains? 6. Nommez un Lorrain bien célèbre dans l'histoire de la France. 8. Donnez deux exemples du naturel facétieux des Lorrains. 8. Qu'est-ce que c'est que les Vosges? 9. Décrivez un peu la Lorraine des Vosges. 10. Qui étaient les Carolingiens? 11. Qui gouvernait les abbayes de Luxeuil et de Remiremont?

Pp. 3-4.

1. Où naquit Jeanne d'Arc? 2. Trouvez sur la carte le village de Dom-Remy (Domremy). 3. Tracez sur la carte la course de la Meuse. 4. Que pouvez-vous dire des possessions des grandes abbayes françaises au moyen âge? 5. Qui était Jacques Darc? 6. Était-il

Lorrain? 7. Est-ce que Jeanne tint de son père? 8. Distinguez le Lorrain du Champenois. 9. Qui était Joinville? 10. De quelle ville dépendait le village de Dom-Remy? 11. Pourquoi le roi obligea-t-il les Joinville de lui céder Vaucouleurs?

Pp. 4-5.

1. Que veut dire le parti bourguignon? 2. Que pouvez-vous dire de la marche de Lorraine et de Champagne? 3. De quelles guerres a-t-elle été la scène? 4. Qui étaient les Armagnacs? 5. Où est Neufchâteau? 6. Quel nom donnait-on à un arbre antique près de cette ville? 7. Que signifie "fruits humains"? 8. De qui étaient sujets les gens des marches? 9. Qui en étaient le protecteur? 10. Quel sera dans une telle situation le caractère d'un peuple? 11. Que pouvez-vous dire du caractère des femmes de cette région-là? 12. Qui était Dorothée?

Pp. 5-6.

1. Combien de frères et de soeurs avait Jeanne d'Arc? 2. Que veut dire marraine? 3. Quelle est la signification du nom Jean (Jeanne)? 4. Que faisaient les frères et les soeurs de Jeanne? 5. Que faisait Jeanne? 6. Est-ce qu'elle savait lire ou écrire? 7. Que savait-elle enfin? 8. Que pouvez-vous dire de la religion de Jeanne? 9. Comment la reçut-elle? 10. Qui était Haumette? 11. Racontez son témoignage sur la piété de Jeanne. 12. Quel était le témoignage d'un laboureur? 13. Que disait tout le monde de la jeune fille?

Pp. 6-7.

1. Quel don divin Dieu lui avait-il donné? 2. Était-elle une bonne fille? 3. Quelle était l'inspiration de sa religion? 4. Que veut dire l'historien quand il dit qu'elle fut "une légende vivante"? 5. Décrivez un peu les environs de son village. 6. Qui vivaient dans le vieux

bois des chênes? 7. Où les fées aimaient-elles à se rassembler? 8. Comment nommait-on le grand hêtre? 9. Qu'est-ce qu'y suspendaient les petits enfants? 10. Comment s'appelaient les fées? 11. Pourquoi ne pouvaient-elles plus se rassembler à la fontaine? 12. Quelle était l'attitude de l'église contre les fées? 13. Que fit le curé du village chaque année? 14. Pourquoi?

Pp. 8-9.

1. Quelle autre espèce de poésie le pays offra-t-il à côté de cette poésie de légendes? 2. Qu'y a-t-il d'horrible dans une guerre? 3. Quelle sera l'inspiration et la source des ballades écossaises? 4. Quelle part Jeanne eut-elle dans les aventures du jour? 5. Quelles étaient ses pensées à l'égard de la guerre? 6. Croyait-elle que Dieu enverrait un libérateur? 7. Comment s'appelaient deux libérateurs de l'Israël? 8. Pouvez-vous nommer quelques femmes qui ont sauvé leur peuple? 9. Que signifie "la femme écraserait le serpent?" 10. Quelle est la légende de Sainte Marguerite?

Pp. 9-10.

1. Que disait-on à l'égard de la perte du royaume? 2. Expliquez. 3. Quelle fut la prophétie de Merlin? 4. Quel embellissement cette prophétie avait-elle pris? 5. Quel mariage ajoutait foi à cette croyance? 6. Croyez-vous que cette croyance avait de l'influence sur l'esprit de Jeanne d'Arc? 7. Où Jeanne se trouvait-elle un jour d'été? 8. Quel jour était-ce? 9. A quelle heure? 10. Que vit la jeune fille? 11. Que lui dit la voix? 12. Este-ce que Jeanne eut peur? 12. Que vit-elle une autre fois? 14. Que lui répondit-elle? 15. Eut-elle peur? 16. Que lui répliqua la voix? 17. Qui viendraient, d'après la voix, assister la jeune fille? 18. Quel effet cette vision eut-elle sur Jeanne? 19. Qui était le prudent homme qui lui parla? 20. Qui est saint Michel? 22. Revint-il encore? 23. Que raconta-t-il à la jeune fille?

Pp. 10-11.

1. Quelles autres visions Jeanne vit-elle? 2. Décrivez-les. 3. Que disait Jeanne quand les anges la quittaient? 4. Était-elle triste en les voyant partir? 5. Est-ce que Jeanne était heureuse ces jours-là? 6. Quel effet ces visions avaient-elles sur sa vie? 7. Que lui voulait la voix céleste? 8. Est-ce que Jeanne serait contente de quitter sa maison? 9. Si elle délaissait sa mère, où faudrait-il qu'elle allât? 10. Donnez quelques exemples de l'attrait de douceur de la jeune fille. 11. Dites un peu du combat qui eut lieu dans son âme. 12. Combien d'années s'écoulèrent-elles entre sa première vision et sa sortie de la maison paternelle? 13. Pourquoi Jeanne n'était-elle pas joyeuse en recevant l'ordre de partir? 14. Que voulait l'autorité paternelle? 15. Que voulait l'autorité céleste?

Pp. 11-12.

1. Quel était le père de Jeanne? 2. Que dit-il quand il sut que sa fille pensait à partir pour la guerre? 3. Que fallut-il qu'elle fît? 4. Quel fut sans doute son plus grand combat? 5. Quelle tentation trouva-t-elle dans sa famille? 6. Pourquoi sa famille voulait-elle la marier? 7. Que prétendit un jeune homme de son village? 8. Que dit la jeune fille relativement à cette prétention? 9. Que fit donc le jeune homme? 10. Que pensait-on que Jeanne ferait? 11. Parut-elle en justice? 12. Dans quelle ville? 13. Pourquoi cette action de sa part surprit-elle tout le monde? 14. En allant à Toul, que fit-elle? 15. Pour échapper à l'autorité de sa famille, que fallait-il qu'elle fît? 16. Était-il difficile de trouver quelqu'un qui la crût? 17. Qui convertit-elle à sa mission enfin? 18. Où alla-t-elle alors? 19. Sous quel prétexte? 20. Quelle promesse obtint-elle de son oncle? 21. Qui était le capitaine de Vaucouleurs? 22. Pourquoi Jeanne voulait-elle son appui? 23. Comment le capitaine reçut-il l'oncle de

Jeanne? 24. Que lui dit-il? 25. Quel conseil donna-t-il au paysan? 25. La jeune fille fut-elle découragée à cet échec? 26. Que voulut-elle faire? 27. Est-ce qu'elle partit toute seule? 27. Que fit-elle avant de partir? 28. Nommez deux amies de Jeanne. 29. Laquelle aimait-elle le plus? 30. Est-ce que Jeanne la vit avant de partir? 31. Pourquoi pas?

Pp. 12-13.

1. Pour quelle ville partit-elle? 2. Comment était-elle vêtue? 3. Où alla-t-elle loger avec son oncle? 4. Que demanda-t-elle ensuite? 5. Que dit-elle au sire de Baudricourt? 6. Quel commandement de la part du Seigneur avait-elle pour le Dauphin? 7. Quelle assertion fit-elle par rapport au Dauphin? 8. En entendant ces mots, le capitaine fut-il bien étonné? 9. Qu'est-ce qu'il soupçonnait? 10. Que fit-il alors? 11. Que croyait le curé? 12. Que fit-il? 13. Est ce que le peuple doutait? 14. De quelle façon montra-t-il son admiration pour elle? 15. Que dit un jour un gentilhomme à Jean? 16. Pourquoi lui parla-t-il? 17. De quoi Jeanne se plaignit-elle à lui? 18. Quelle assertion lui fit-elle?

Pp. 13-15.

1. D'après elle, quelle mission Dieu lui avait-il donnée? 2. Avait-elle grande envie d'aller chez le roi? 3. Pourquoi fallait-il qu'elle y allât. 4. Quel effet ces mots avaient-ils sur le gentilhomme? 5. Que promit-il à la jeune fille? 6. Que lui déclara un autre gentilhomme? 7. Que fit Baudricourt? 8. Où conduisit-il la jeune fille? 9. Pourquoi? 10. Quel conseil Jeanne donna-t-elle au duc? 11. Est-ce que ce dernier lui donna de l'encouragement? 12. De retour à Vaucouleurs, qui est-ce que Jeanne y trouva? 13. Quel était le message du roi? 14. Quel événement décida le roi à aller chercher la jeune fille de Vaucouleurs? 15. Quelle prédiction avait-elle faite relativement à la bataille des

harengs? 16. Que pensaient les gens de Vaucouleurs de sa mission? 17. Que firent-ils pour lui montrer leur foi? 18. Que lui donna le capitaine? 19. La jeune fille eut-elle surmonté tous ses obstacles? 20. Quel effet eut son départ sur ses parents? 21. Que firent-ils pour la retenir? 22. Est-ce qu'elle leur obéit? 23. Que fit-elle? 24. Pourquoi son voyage était-il rude et périlleux? 25. Donnez la date de son départ.

Pp. 15-16.

1. Qui accompagna la jeune fille? 2. De quelle manière était-elle vêtue? 3. Avait-elle peur en traversant le pays infesté de soldats? 4. Que regrettaient ses compagnons de voyage? 5. Que pensaient-ils faire? 6. Pourquoi? 7. Quel encouragement leur donnait-elle? 8. En arrivant à chaque ville, que voulait-elle faire? 9. La cour était-elle en faveur de la Pucelle? 10. Pourquoi? 11. A quel danger la Pucelle réussit-elle à échapper? 12. En arrivant à la cour, quel obstacle trouvat-t-elle? 13. Que voulaient faire ses ennemis? 14. Qui étaient les amis de la jeune fille?

Pp. 16-17.

1. Pourquoi le duc d'Alençon voulait-il porter la guerre dans le Nord? 2. Qui était Dunois? 3. Qu'avait-il promis aux gens d'Orléans? 4. Que firent-ils? 5. Est-ce que le roi reçut enfin la Pucelle? 6. Pourquoi fut-elle reçue au milieu du plus grand appareil? 7. Décrivez la scène au moment de la présentation de la jeune fille. 8. Pourquoi ces hauts personnages étaient-ils si curieux? 9. Au lieu d'une sorcière, qu'est-ce qu'ils virent? 10. Comment la jeune fille se présenta-t-elle? 11. Où était le roi à ce moment? 12. Est-ce qu'elle le reconnut? 13. Que lui dit le roi? 14. Avant de parler au roi, que fit-elle? 15. Qu'est-ce qu'elle appelait? 16. Pourquoi? 17. Que lui dit-elle? 18. Que fit alors le roi? 19. Quels mots de la Pucelle firent

au roi changer de visage? 18. Comment savons-nous qu'elle parla ainsi au roi? 19. Qu'est-ce que les ennemis de la Pucelle objectaient? 20. Que firent-ils ensuite? 21. Est-ce que les évêques l'examinèrent? 22. Pourquoi pas? 23. Qu'est-ce qu'ils firent?

Pp. 17-18.

1. Qui présidait le conseil du roi? 2. Que fit-il? 3. Qu'est-ce qu'il les chargea? 4. Introduite dans la présence des docteurs, que leur raconta la jeune fille? 5. Qui lui fit une objection? 6. Quelle fut cette objection? 7. Jeanne se troubla-t-elle? 8. Que lui répondit-elle? 9. Qui était le frère Séguin? 10. Que dit la chronique de ce professeur? 11. Que demanda-t-il à la jeune fille? 12. Que lui répondit-elle? 13. Cette réponse mit-elle le docteur en colère? 14. Quelle fut la deuxième question du docteur? 15. Selon lui, que fallait-il pour qu'on ajoutât foi aux paroles de la jeune fille? 16. Que lui répondit-elle? 17. Qu'est-ce qu'elle demanda?

Pp. 18-19.

1. De quelle manière le peuple regut-il la Pucelle à Poitiers? 2. Où logea-t-elle? 3. Qui allaient lui faire visite? 4. Les hommes allaient-ils aussi la voir? 5. Après l'avoir entendue, que disaient-ils? 6. Que firent les examinateurs de la Pucelle? 7. Pouvaient-ils la croire? 8. Que leur dit-elle? 9. Leur dit-elle sa mission? 10. Quelle était cette mission? 11. De qui l'avait-elle reçue? 12. Que dit-elle qu'il fallait faire avant de partir pour Orléans? 13. Répétez les mots de la lettre qu'elle dicta. 14. Ses juges lui obéirent-ils? 15. Quel fut enfin l'avis de ses juges? 16. Qui avaient-ils consulté? 16. Quelle réponse leur fit l'archevêque?

Pp. 19-20.

1. Qui avait-on envoyés aux informations dans le pays de la Pucelle? 2. Qu'est-ce qu'ils avaient rapporté?

3. Pourquoi fallait-il se hâter? 4. De qui se composait la maison de la Pucelle? 5. Comment s'appelait son frère? 6. Qu'est-ce que les moines pensaient d'elle? 7. De quelle couleur était son armure? Son cheval? 8. Que portait-elle à son côté? 9. Racontez l'histoire de son épée. 9. Que portait-elle à la main? 10. Décrivez l'étendard. 11. Quelle était la signification des fleurs de lis? 12. Que disait la Pucelle à propos de son épée? 13. Lequel aimait-elle le plus, son épée ou son étendard? 14. Quelle était la condition des Anglais pendant le siège d'hiver?

Pp. 21-22.

1. Qu'est-ce que les Bourguignons étaient devenus? 2. Nommez quelques fameux capitaines qui s'étaient réunis pour délivrer Orléans. 3. Que fallait-il pour que ces grandes forces agissent avec avantage?

Pp. 22-23.

1. Quel effet la guerre produit-elle sur les hommes? 2. Qui étaient les Armagnacs? 3. Qui en était le chef? 4. De quel caractère littéraire bien connu semble-t-il être l'original? 5. Comment les brigands accommodaient-ils la religion au brigandage? 6. Répétez la prière de La Hire. 7. Ces vieux brigands essayaient-ils à se réformer? 8. Quelle influence avait la Pucelle sur La Hire?

Pp. 23-24.

1. Qu'est-ce qu'elle exigeait? 2. Que fit-elle dresser le long de la Loire? 3. Quelle était la saison de l'année? 4. Ses hommes la suivaient-ils joyeusement? 5. Que leur arriva-t-il la première nuit de leur marche? 6. Quel était le plan de la Pucelle? 7. Ses capitaines voulurent-ils l'écouter? 8. Qui vint à sa rencontre? 9. Que lui dit-elle?

Pp. 24-25.

1. Décrivez l'entrée de la Pucelle dans la ville d'Orléans. 2. Comment la foule la regardait-elle? 3. Où alla-t-elle se loger? 4. Qu'avait-elle apporté à la ville? 5. Qu'est-ce qu'elle voulait faire? 6. Comment s'appelait le capitaine anglais? 7. Que dit-il de la Pucelle? 8. Quelle était l'attitude des Anglais envers elle? 9. Pourquoi gardaient-ils le héraut d'armes de la Pucelle? 10. Quelle menace leur fit Dunois? 11. Qui était Dunois? 12. Quel message la Pucelle envoyait-elle à Talbot?

Pp. 25-26.

1. Comment la Pucelle passait-elle le temps à Orléans? 2. Quel effet avait sa présence sur le peuple? 3. Où était l'armée française? 4. Qui l'avait retenue? 4. Pourquoi? 5. L'armée y entra-t-elle enfin? 6. Quelle est la date de son entrée? 7. Quelle était l'attitude des nouveaux venus envers la Pucelle? 8. Qu'est-ce qu'ils voulaient? 9. Que craignaient-ils? 10. Quel ordre la Pucelle donna-t-elle à Dunois?

Pp. 27-28.

1. Quelle vision Jeanne d'Arc avait-elle un jour quand elle se reposait? 2. Que s'écria-t-elle? 3. Que fit-elle à l'instant? 4. En recontrant des blessés, que dit-elle? 5. A son arrivée au champ de bataille, que se passa-t-il? 6. Décrivez la bataille. 7. Qui remporta la victoire? 8. Que firent quelques Anglais pour se sauver? 9. Que leur arriva-t-il? 10. Que fit la Pucelle en voyant tant d'hommes morts? 11. Que décida-t-elle de faire le lendemain? 12. Que décida-t-on au conseil?

Pp. 28-29.

1. Que firent les Anglais après leur défaite? 2. Décrivez l'attaque de la bastille. 3. Les Français

étaient-ils victorieux? 4. Comment s'appelait la bastille qui restait? 5. Qu'est ce que le conseil avait décidé? 6. Est-ce que la Pucelle y était présente?

Pp. 29-30.

1. Que voulait-elle dire quand elle dit "J'ai été au mien"? 2. Que dit-elle à son chapelain? 3. Que lui dit son hôte le matin? 4. Pourquoi voulait-il la retenir? 5. Que lui répondit-elle? 6. Qu'est-ce que c'est qu'un *Godden*? 7. La Pucelle était-elle sûre que les Français prendraient la bastille? 8. Que se passa-t-il devant la porte de Bourgogne? 9. La foule réussit-elle à ouvrir la porte? 10. Où était située la bastille dite Les Tournelles? 11. Que fallait-il faire pour y arriver? 12. Que fallait aux Français avant de commencer l'attaque? 13. Racontez les événements principaux de la bataille. 14. Qu'arriva-t-il à la Pucelle? 15. N'avait-elle pas prédit ce malheur? 16. Sa blessure était-elle sérieuse? 17. De quoi fut-elle blessée? 18. Que voulaient les gens d'armes pour la soigner? 19. Est-ce qu'elle les laissa faire? 20. Que fit-elle enfin?

Pp. 30-31.

1. Les Français avaient-ils pris la bastille? 2. Étaient-ils découragés? 3. Quel ordre la Pucelle donna-t-elle à Dunois? 4. Que dit-elle à l'égard de son étendard? 5. Racontez ce qu'il se passa ensuite. 6. Sur ces entrefaites, que faisaient les gens d'Orléans? 7. De quelle manière passèrent-ils la Loire? 8. Dérivez le vertige qui prit les Anglais. 9. Combien d'hommes y avait-il dans la bastille? 10. Quel fut leur destin?

Pp. 31-32.

1. Après la prise de la bastille, que firent les Anglais? 2. Qui étaient les chefs anglais? 3. Les Français poursuivaient-ils les Anglais? 4. Que fit le peuple d'Orléans après cette victoire? 5. Quelle est la date de la délivrance

d'Orléans? 6. Quel en fut l'effet? 7. Quel était le contenu du traité publié par Gerson? 8. Qui était Gerson? 9. Tous les traités publiés étaient-ils favorables à la Pucelle? 10. Qui était Christine de Pisan? 11. Que fallait-il faire alors?

Pp. 32-33.

1. Les politiques étaient-ils de l'avis de la Pucelle? 2. Racontez quelques avis donnés par les conseillers. 3. Qu'étaient devenus les Anglais? 4. Est-ce que l'armée française les cherchait? 5. Quel hasard les découvrit aux Français?

P. 34.

1. Décrivez la bataille qui s'ensuivit. 2. Comment se nomme cette bataille dans l'histoire? 3. Quelle en est la date? 4. Que voulaient faire les politiques après la bataille de Patay? 5. Quel était le grand désir de la Pucelle?

Pp. 35-36.

1. Le roi partagea-t-il l'enthousiasme de la jeune fille? 2. Combien d'hommes y avait-il dans la foule qui partit pour Reims? 3. Pourquoi les Français n'entrèrent-ils pas à Auxerre? 4. Pourquoi voulaient-ils ménager les Bourguignons? 5. Arrivés devant Troyes, quelle difficulté leur surgit? 6. Quelle était l'avis du président Maçon? 7. Quelle assurance la Pucelle donna-t-elle au conseil? 8. Que lui répondit le chancelier?

Pp. 36-37.

1. Racontez les événements du lendemain. 2. Que craignaient les bourgeois de la ville? 3. Pourquoi? 4. Après avoir parlementé, quels termes les Anglais ont-ils obtenus? 5. Quel était le sort des prisonniers? 6.

Quel jour l'armée française fit-elle son entrée à Reims? 7. Quel bon exemple de la réconciliation donna la Pucelle? 8. Que disait-elle dans sa lettre?

Pp. 37-39.

1. Décrivez les cérémonies du sacre. 2. Que fit la Pucelle au moment où le roi fut sacré? 3. Que dit-elle au roi? 4. Sa mission fut-elle conclue? 5. Qu'est-ce qu'elle voulait faire? 6. Quel désir exprima-t-elle à l'archevêque? 7. Que dit la vieille chronique d'elle?

Pp. 39-40.

Procès et Mort de la Pucelle.

1. Nommez les événements principaux qui avaient eu lieu pendant l'hiver. 2. Quel parti le duc de Bourgogne prit-il? 3. Pourquoi voulait-il aider les Anglais? 4. Que pouvez-vous dire du siège de Compiègne? 5. Quel malheur arriva-t-il à la Pucelle? 6. De qui était-elle tombée dans le pouvoir? 7. Croyez-vous qu'elle savait d'avance ce qu'il adviendrait? 8. Pourquoi fallait-il qu'elle souffrît?

Pp. 40-41.

1. Quelle était, d'après elle, sa mission? 2. Fut-elle déjà accomplie? 3. Quel moyen employèrent les Anglais pour gagner possession de la Pucelle? 4. Quel message le vicaire de l'inquisition envoya-t-il au duc de Bourgogne? 5. De quoi la Pucelle fut-elle suspecte? 6. Que disait une lettre royale datée le 2 juin? 7. A qui cette lettre fut-elle adressée? 8. Où les Bourguignons menèrent-ils la Pucelle?

Pp. 42-43.

1. Quel succès l'armée française obtenait-elle après la capture de la Pucelle? 2. Est-ce que les Bourguign-

ons la livrèrent enfin aux Anglais? 3. Que les décida à le faire? 4. Comment allaient les affaires des Anglais? 5. Qui ouvrit le procédure contre la Pucelle? 6. Qui était Cauchon? 7. Dans quelle ville le procès eut-il lieu? 8. Quelle en était la date? 9. Qui aidait Cauchon dans le procès? 10. Comment avait-on défini le procès? 11. Pourquoi se décida-t-on à en changer le nom? 12. De quoi la Pucelle était-elle accusée à la fin?

Pp. 43-44.

1. Quand fut la Pucelle amenée devant ses juges? 2. Comment l'évêque l'admonesta-t-il? 3. La réponse de l'accusée? 3. Que dit-elle touchant ses visions? 4. Que voulaient ses juges qu'elle fît? 5. A quoi consentit-elle à la fin?

Pp. 44-45.

1. Que répondit-elle aux questions touchant son âge, ses nom et surnom? 2. De quoi se plaignait-elle? 3. Pourquoi, selon l'évêque, lui avait-on mis les fers? 4. De quelle manière se défendit-elle? 5. Quelle était la réponse de la Pucelle quand l'on lui ordonna de dire le Pater et l'Avé? 6. Pourquoi voulait-on qu'elle dît ces prières? 7. Est-ce que Cauchon accéda à sa demande? 8. A la quatrième séance, que dit-elle relativement à ses voix? 9. Que lui disaient-elles? 10. Que craignait la Pucelle? 11. Quelle prière fit-elle à l'évêque?

Pp. 45-46.

1. Qu'avaient dit ses voix à l'égard du roi? 2. Que disait la Pucelle relativement à son origine? 3. Quelle menace fit-elle à l'évêque? 4. En revanche, quelle question perfide lui posèrent ses juges? 5. Quel en était leur but? 6. Comment la Pucelle trancha-t-elle le noeud?

Pp. 46-47.

1. De quoi commençait-elle à douter? 2. Quel effet ses doutes avaient-elles sur ses juges? 3. Quelles questions lui firent-ils? 4. Que signifiait l'arbre des fées? 5. Quelles questions les juges de la Pucelle lui posèrent-ils à la cinquième séance? 6. Répétez les réponses de l'accusée. 7. Que lui voulaient ses juges? 8. Sur quoi l'interrogeaient-ils?

Pp. 47-48.

1. Quelles autres questions bizarres lui firent-ils? 2. Comment leur répondit-elle? 3. Quelle tactique Cauchon employait-il après cette séance (le 3 mars)?

P. 49.

1. Que dit la Pucelle à l'égard de sa capture? 2. Que dit-elle quand ses juges lui reprochèrent d'être partie sans la permission de ses parents? 3. Quel nom les voix lui donnaient-elles? 4. Quel raisonnement donna la Pucelle d'avoir attaqué Paris le jour de la Nativité de Notre Dame? 5. Pourquoi avait-elle sauté de la tour de Beaurevoir? 6. Qu'est-ce que ses juges voulaient lui faire dire?

P. 50.

1. Quelle question lui posèrent ses juges touchant Sainte Catherine et Sainte Marguerite? 2. Pourquoi, croyez-vous, lui firent-ils cette question? 3. Quelle autre question posèrent-ils à l'accusée? 4. Qui était Franquet d'Arras? 5. Comment la Pucelle se défendit-elle de l'accusation? 6. Que dit-elle de l'assassinat du duc de Bourgogne? 7. Que dit la pauvre jeune fille de son propre sort? 8. Est-ce que ses voix lui en avaient parlé?

P. 51.

1. Croyait-elle que ses saintes la délivreraient? 2. Quel était le vrai terrain de son accusation? 3. Quel était le côté attaquable de la sainte fille? 4. Expliquez. 5. Que veut dire le Dieu intérieur? 6. Que lui demandèrent enfin ses juges? 7. Que répondit-elle?

Pp. 52-53.

1. Que voulait dire, d'après les juges, l'église triomphante et l'église militante? 2. Que voulaient-ils que l'accusée fît? 3. Voulait-elle y soumettre? 4. Quel était le vrai débat de son procès? 5. Que devait être le sort de l'accusée? 6. Pourquoi?

Pp. 53-54.

1. A quoi semblaient travailler les théologiens? 2. Quel était le principe religieux du moyen âge? 3. Quelle demande la Pucelle fit-elle à ses juges? 4. Quelle distinction fit-elle entre matière de *foi* et de ce qu'elle avait *fait*? 5. Comment répondait-elle aux questions de ses juges?

Pp. 54-55.

1. Avait-elle des combats intérieurs? 2. Que semblait en être la cause? 3. Qui est l'ange Michel? 4. L'ange Gabriel? 5. Lequel de ces deux anges semblait la soutenir? 6. Quel malheur arriva-t-il à la malheureuse jeune fille dans la semaine sainte? 7. Quelle en serait la cause? 8. Que se passa le mardi? 9. Que lui remontra l'évêque? 10. Que lui répondit-elle?

P. 56-57.

1. Quel était le point capital du procès d'après le premier article? 2. Comment la Pucelle y répondit-elle? 3. Quel était l'état de sa santé dans la semaine

sainte? 4. Qu'arriva-t-il au vendredi saint? 5. Combien de juges siégeaient? 6. La jeune fille avait-elle perdu coeur? 7. A quoi associait-elle ses souffrances? 8. Voulait-elle s'en rapporter à l'Église militante? 9. Que dit-elle à ses juges?

Pp. 57-58.

1. Que se passerait-il dans son coeur le dimanche de Pâques? 2. Avait-elle un moyen d'échapper? 3. Que lui faudrait-il dire? 4. Pourquoi hésitait-elle à le faire? 5. Abandonnée de l'église, que devint l'infortunée?

Pp. 58-59.

1. Que lui envoya l'évêque de Beauvais? 2. Que croyait-elle? 3. L'évêque y avait-il intérêt? 4. Pourquoi? 5. Que disait Warwick? 6. Que fit-on pour guérir l'accusée? 7. Dans quel état restait-elle? 8. Que pensaient ses juges en la voyant si malade? 9. Que lui dirent-ils? 10. Quel désir exprima-t-elle au juge?

Pp. 59-60.

1. Quelle raison la Pucelle donnait-elle d'avoir porté l'habit d'homme? 2. Que lui demanda un des scolastiques de Paris? 3. Quelle réponse lui-fit-elle? 4. Qui était Winchester? 4. Pourquoi était-il si impatient? 5. Comment Cauchon avait-il indisposé le chapitre de Rouen? 6. Quel parti Winchester prit-il enfin?

Pp. 60-61.

1. Pour vaincre la résistance de l'accusée, qu'employait-on à la fin? 2. Que lui proposa un des prédicateurs? 3. Donna-t-elle dans ce piège? 4. Que dit-elle à ses juges? 5. Qu'est-ce qu'on fit à la troisième monition? 6. Que dit-on à l'accusée? 7. Quel était l'état de son courage? 8. Que dit-elle à ses juges? 9. Quel effet son attitude avait-elle sur Châtillon?

Pp. 61-62.

1. Quelle était l'opinion de la faculté de théologie sur l'accusée? 2. Que déclara la faculté de droit? 3. A qui écrivait en même temps l'université? 4. Que dit-elle de l'évêque de Beauvais? 5. Armés de cette réponse, que voulaient faire quelques-uns des juges? 6. Que fallait-il aux Anglais? 7. Quel succès maître Morice obtint-il? 8. Que dit-il de l'université de Paris? 9. Que lui dit la jeune fille? 10. Que résolut-on de faire le 23 mai? 11. Quel était le but de cette demande? 12. Qu'est-ce qu'on avait promis à l'infortunée?

Pp. 63-64.

1. Où eut lieu la terrible comédie? 2. Donnez une description de la scène. 3. Qui était le prédicateur du jour? 4. Que dit-il à l'accusée? 5. Que lui répondit-elle en entendant les mots injurieux? 6. Que s'écria Cauchon?

Pp. 64-65.

1. Que voulait l'accusée cette fois? 2. Que répliquait Cauchon? 3. Que pouvez-vous dire de l'acte de condamnation? 4. Que disait-elle? 5. Que se passa-t-il pendant la lecture? 6. Que lui suppliait tout le monde? 7. Cédait-elle enfin? 8. Qu'est-ce qu'on lui assurait? 9. Que dit le cardinal? 10. L'accusée savait-elle signer son nom? 11. Que fit-elle? 12. Que fit le secrétaire? 13. Qu'est-ce qu'elle avait signé?

Pp. 65-66.

1. Quelle était la sentence de grâce? 2. Était-elle sévère? 3. Après avoir signé sa révocation, qu'est-ce que l'accusée pouvait espérer? 4. Où la mena-t-on? 5. Décrivez la rage des Anglais.

Pp. 66-67.

1. Que pouvez-vous dire de Lord Warwick? 2. Quel soubriquet lui donne-t-on? 3. Quelle était son attitude envers la prisonnière de guerre? 4. D'après l'historien, quel est l'un des plus grands vices des Anglais? 5. Expliquez.

Pp. 67-68.

1. Nommez quelques vertus des Anglais. 2. Que dit Michelet de la littérature anglaise? 3. Que disaient les Indiens des Anglais? 4. Pourquoi les Anglais étaient-ils si animés contre la Pucelle?

Pp. 69-70.

1. Que firent les juges le mardi? 2. Quel était l'avis de l'assemblée? 3. Quel était le contenu de la citation? 4. Qui annonça à la pauvre fille qu'elle devait mourir? 5. Que s'écria-t-elle en entendant ces mots? 6. Que fit-elle après cette explosion de douleur? 7. Que demanda-t-elle?

Pp. 70-71.

1. Que se passait-il sans doute dans le cœur du juge? 2. Que fit-on pour conforter la condamnée? 3. Que faisait le clergé le long des rues? 4. Après la communion, que dit la Pucelle à l'évêque? 5. Que dit-elle au maître Pierre? 6. A quelle heure partit-elle pour l'échafaud? 7. De quelle manière fut-elle vêtue? 8. Où la mit-on? 9. Qui l'accompagnaient?

Pp. 71-72.

1. La Pucelle croyait-elle que les Anglais la feraient mourir? 2. En qui mettait-elle toute sa confiance? 3. Quel autre secours avait-elle, quand même le roi et le peuple français lui auraient manqué? 4. Qu'est-ce que

ses saintes lui avaient promis? 5. Quelles seraient ses pensées quand elle vit qu'il fallait mourir? 6. Combien de soldats la gardaient? 7. Étaient-ils soldats français? 8. Accusa-t-elle son roi ou ses saintes? 9. Quel mot lui échappait?

Pp. 72-73.

1. Où avait-on dressé les échafauds? 2. Combien y en avait-il? 3. Pour qui étaient les échafauds? 4. Qui jouaient les rôles principaux dans ce lugubre drame? 5. Décrivez le bûcher. 6. Pourquoi l'avait-on si haut construit? 7. Comment débuta l'effroyable cérémonie? 8. Quel était le texte du prédicateur? 9. Avec quels mots conclut-il son sermon?

Pp. 73-74.

1. Que fit alors l'évêque de Beauvais? 2. En attendant, que faisait la pauvre fille? 3. Que dit-elle aux assistants? 4. Quel effet avaient ses mots et sa conduite sur ses juges et sur les Anglais? 5. Est-il certain que, dans ce moment d'attendrissement, l'infortunée avoua qu'elle avait eu tort? 6. Expliquez.

Pp. 75-76.

1. Qui lut la condamnation de la Pucelle? 2. Quel en était le contenu? 3. Que demanda l'infortunée, après avoir écouté sa condamnation? 4. Que lui passa un Anglais? 5. De quelle manière la reçut-elle? 6. Que lui apporta-t-on de la paroisse Saint-Sauveur? 7. Que dirent les deux sergents au bourreau?

Pp. 76-77.

1. Que cria l'infortunée en se trouvant entre les Anglais? 2. Accusa-t-elle son roi ou ses saintes? 3. Que s'écria-t-elle en voyant la grande ville du haut du bûcher? 4. Quel écriteau infâme y avait-il sur la mitre

dont elle était mitrée? 5. Que fit alors le bourreau? 6. Que dit la victime au frère qui l'exhortait? 7. Avait-elle rétracté jusque-là ce qu'elle avait dit devant ses juges? 8. Pourquoi Cauchon s'approcha-t-il du bûcher? 9. Que lui dit la victime? 10. Qu'est-ce qu'on espérait qu'elle ferait? 11. Que dit-elle du roi?

Pp. 77-78.

1. Que demanda la malheureuse au moment où la flamme la toucha? 2. Quels mots passaient ses lèvres? 3. Quel témoignage rendit-elle à ses saintes? 4. Comment interprétait-elle la délivrance promise? 5. Quels témoins avons-nous pour attester ce fait?

Pp. 78-79.

1. Que déposèrent ces deux religieux vingt ans après? 2. Quel malheur arriva-t-il à l'Anglais qui mit un fagot au bûcher? 3. Quelle confession fit-il? 4. Qu'avaient vu dans les flammes d'autres assistants? 5. Où alla le soir le bourreau? 6. Pour quoi faire? 7. Que craignait-il? 8. Que dit un secrétaire du roi d'Angleterre? 9. Quel est aujourd'hui le verdict de la religion et de la France à propos de Jeanne d'Arc? 10. Devrait-on considérer l'histoire de la Pucelle comme une légende?

P. 80.

1. De quelle manière la Pucelle avait-elle fait réaliser le rêve du pauvre peuple de France? 2. Montrez le côté humain de la martyre. 3. Comment devrions-nous la considérer?

P. 81.

1. Était-elle une fanatique? 2. Comparez la sainte fille aux anciens martyrs. 3. Pourquoi prit-elle les armes? 4. Quels sont les attributs de la Pucelle? 5.

Est-ce rare de trouver ces qualités dans la France d'aujourd'hui? 6. Pourquoi le sauveur de la France devait-il être une femme?

P. 82.

1. Nommez deux bonnes qualités du Français. 2. Quel est le mot de l'ancienne France pour la nouvelle France? 3. Comment devrions-nous nous comporter dans le sentier difficile de ce monde? 4. Quand même nous tomberions quelquefois, que faut-il ne pas oublier?

ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the Exercices de Grammaire and Vocabulary.

adj.	adjective
adv.	adverb
conj.	conjunction
f.	feminine substantive
l.	line
m.	masculine substantive
p.	page
pl.	plural
pp.	pages
prep.	preposition

EXERCICES de GRAMMAIRE

Page 1.

1. Quelle est la signification du mot **Pucelle**?
2. Quels sont les temps primitifs de: **faire, voir, savoir, résoudre, prendre**? 3. Distinguez entre l'emploi du passé défini et l'imparfait (l. 8); donnez-en quelques exemples. 4. Traduisez en anglais les phrases suivantes: **je le sais; savez-vous danser? les connaissez-vous?** 5. Quelle est la signification exacte de **témoin** (l. 15)? 6. Donnez les règles pour l'omission de l'article défini. 7. Conjuguez au présent de l'indicatif le verbe réfléchi **se battre**. 8. Remplacez le tiret par l'infinitif qui complète le sens de la phrase: **je vois— le cheval; j'entends — la cloche; je ferai — ma malle.**

Page 2.

1. Que veut dire **celle-ci** (l. 4)? donnez-en un synonyme. 3. Traduisez en français. **listen to me; do not listen to them; let us listen to him.** 4. Distinguez entre l'emploi du pronom **qui** et **lequel** (l. 11-12). 5. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase . . . **eût dû se présenter** (l. 15). 6. Traduisez en français: **introduce him to me; introduce me to him; introduce yourself to her; he introduced her to me.** 7. Remplacez l'infinitif entre parenthèses () par la forme convenable du verbe: **si vous (sauver) le chien, je serai bien content; si vous lui (dire) cela, je serais bien fâché.** 8. Employez dans des phrases complètes les synonymes du mot **maître**. 9. Donnez un équivalent de: **faire la mort; à cheval.** 10. Quels sont les temps primitifs du verbe **revenir**? 11. Donnez une liste des verbes conjugués avec **être**.

Page 3.

1. Que veut dire **celle-ci** (l. 4)? donnez-en un équivalent. 2. Remplacez les tirets par le mot convenable et traduisez les phrases complétées: **faites — mes livres; je me fais — un habit**. 3. Pourquoi l'article est-il omis dans la phrase: **cette royauté de femme** (l. 8)? 4. Quelle est la signification de **devait** (l. 14)? 5. Repassez les règles pour l'emploi de l'article défini avec les noms des pays; traduisez en français: he is in France; he has left for England; she is in Canada; we are Americans. 6. Que signifient les expressions: **elle tint de son père; tiens! tenez!** 7. Donnez les participes et le passé défini de **naître**. 8. Quelle est la règle de l'article défini avec des noms de famille?

Page 4.

1. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: **encore, bien, porter, sujet, pauvre, marche, arriver**.

Page 5.

1. Donnez le contraire de l'aîné (l. 20). 2. Expliquez l'emploi de l'imparfait **allaient** (l. 23). 3. Quels sont les participes de: **coudre, lire, écrire, savoir?**

Page 6.

1. D'où vient le mot **veillée**? 2. Conjuguez au présent de l'indicatif et à l'impératif: **faire, dire**. 3. Employez dans des phrases le contraire des mots suivants: **vivant, jeune, grand, vieux**. 4. Expliquez en français la signification des expressions qui suivent: **à faire pâlir** (p. 7, l. 10); **cela veut dire** (l. 12).

Page 8.

1. Quelle est la distinction entre le mot **seul** (l. 5) et le **seul mot**? 2. Que veut dire en français **border**

(l. 11) ? 3. Donnez les participes des verbes suivants : **recevoir, revenir, savoir, comprendre, mourir.** 4. Conjuguez au futur : **savoir, envoyer, pouvoir.**

Page 9.

1. Donnez un équivalent de : **tout le monde; justement; par suite de; messire** (p. 10); **hommes d'armes** (p. 10); **mener** (p. 10); **assister** (p. 10). 2. Quelle est la signification de : **jour de jeûne** (l. 19) ? 3. Remplacez l'infinitif par l'impératif (au pluriel) : **être sage; aller à l'église; ne pas avoir peur; voir la clarté; conduire les soldats** (p. 10, l. 3). 4. Quel est le genre de **peur** ? 5. Remplacez les tirets par le mot qui convient : **il vous fera — vos leçons; je vais faire — un habit.**

Page 10.

1. Pourquoi le mot **toute** est-il variable dans le cas suivant : **(elle était) toute tremblante** (l. 1); donnez les règles qui gouvernent ce cas. 2. D'où vient le mot **chevaucher** ? (l. 2). 3. Distinguez entre **les blanches figures** (l. 14) et **les figures blanches**. 4. Expliquez la signification de la locution suivante : **à en pleurer** (l. 17). 5. Montrez les différents emplois des mots : **quitter, laisser, partir, sortir.** 6. Expliquez la syntaxe du verbe dans les phrases : **j'aurais bien voulu que les anges m'eussent emportée** (l. 19); **quelque belles et glorieuses que fussent ces visions** (l. 22); **qu'elle délaissât cette mère** (l. 27); **il fallait qu'elle quittât** (p. 11, l. 1). 7. Traduisez les phrases suivantes : **venez me voir; si vous venez à le voir; je viens de le voir.** 8. Montrez la distinction entre : **il lui vint** et **il vint à elle.** 9. Faites une liste de tous les verbes dans la leçon qui se conjuguent avec **être.**

Pages 11-12.

1. D'où vient le mot **paysan** (l. 19) ? 2. Quelle différence y a-t-il entre **aller** et **s'en aller** ? ; **marier** et

se marier? 2. Repassez les règles qui déterminent l'emploi des temps dans la proposition introduite par **si** (**if**); donnez quelques exemples. 4. Expliquez l'emploi du subjonctif dans toutes les propositions trouvées dans la leçon. 5. Repassez les règles du participe passé conjugué avec **être** et **avoir**.

Page 13.

1. Conjuguez au présent de l'indicatif et à l'impératif le verbe **faire**. 2. Distinguez entre **douter** et **se douter**; **plaindre** et **se plaindre**. 3. Donnez l'impératif de **se plaindre**. 4. Expliquez en français l'expression **ma mie** (l. 21). 5. Expliquez l'emploi du subjonctif dans l'expression **dussé-je** (l. 25).

Page 14.

1. Repassez au passé défini et au futur tous les verbes irréguliers trouvés dans la leçon. 2. Remplacez le mot anglais par la forme convenable du pronom: promettez **me, him, then**; traduisez en français, **do not promise it to him**. 3. Donnez un équivalent de: **il paraît, de retour, le revers**. 4. Distinguez entre la signification de **décider** et **se décider**. 5. Formez des phrases en employant les verbes **résister** et **pardonner**. 6. Traduisez en français, **I can't resist it; pardon him his fault**.

Page 15.

1. Nommez les mois de l'année. 2. Que veut dire: **il a de quoi vivre; il n'y a pas de quoi; quoi?** 3. Pourquoi le subjonctif dans la phrase, **une Anglaise . . . ne s'y fût jamais risquée** (l. 7)? 4. Distinguez entre l'emploi de **quelqu'un** et **quelque**; exemples. 5. Donnez un équivalent de, **avoir envie de, j'ai à faire**. 6. Donnez les participes (présents et passés) de: **faire, émouvoir, craindre, partir, entendre, pouvoir, croire**.

Page 16.

1. Montrez, dans des phrases originales, les différents emplois des mots suivants: **sortir, la part, belle fille, pauvre**. 2. Expliquez l'emploi de l'imparfait **promettait** (l. 13). 3. Traduisez en français: he presented himself to us; present me to her; won't you present us to her? he presented him to them.

Page 17.

1. Donnez un équivalent de: **j'ai nom** (l. 3); **s'appeler; entretien; Messire** (l. 10). 2. Conjuguez au présent de l'indicatif et à l'impératif le verbe **prendre**. 3. Donnez le futur de **pouvoir, savoir**. 4. Repassez au passé défini et au futur tous les verbes irréguliers trouvés dans la leçon. 5. Donnez un synonyme de: **docteur, dominicain, gens d'armes** (p. 18, l. 2). 6. Traduisez en français: he asked him; ask them; ask John; hard to please. 7. Remplacez le tiret par la forme convenable qui complète le sens de la phrase **faites — les livres; faites — le siège; faites — le médecin**.

Page 18-19.

1. Donnez un équivalent de: **il en advint** (l. 19); **je ne sais ni A. ni B; se rappeler**. 2. Distinguez entre l'emploi du passé-défini et l'imparfait. 3. Traduisez en français: listen to me; listen to her; don't listen to them; I must write to them. 4. Donnez les participes et le passé défini de: **écrire, prendre, recevoir, vouloir**. 5. Employez dans des phrases les idiotismes français qui correspondent aux expressions anglaises suivantes: there is no time to lose; he cried for help; one after the other (without intermission); it belonged to John; on the whole; send for the doctor; to make use of.

Page 20.

1. Distinguez entre **le brave homme** (l. 1) et **l'homme brave**. 2. Pourquoi le subjonctif dans la

phrase, le plus honnête homme qu'il eût, etc. (l. 2)?
 3. Expliquez les formes suivantes: à droite (l.18);
 disait-elle (l. 20); aimât (l. 21).

Page 21.

1. Traduisez en français: he is an Englishman; we are Americans; do you speak French? 2. Remplacez l'infinitif entre parenthèses par la forme convenable du verbe: s'il (avoir) fait son devoir, il n (avoir) pas souffert; si vous (faire) votre devoir, vous serez heureux. 3. Que veut dire: boulevard, Breton, Gascon? 4. Expliquez l'emploi du subjonctif (1) à la ligne 9; (2) à la page 22, l. 3, 17.

Page 22.

1. Traduisez en français: we need the money; you must obey your father; obey him. 2. Donnez les participes de: falloir, obéir, réduire, refaire, entendre. 3. Distinguez entre la femme seule et la seule femme. 4. Montrez les différents emplois des mots en les employant dans des phrases: falloir, sujet, une prise, se faire.

Page 23-24.

1. Que veut dire: à demi-mot; à deux? 2. Traduisez en français: permit me; please permit me; permit him; do not permit them to do so. (2) Que veut dire: trouver bien; se trouver; il se trouve, il est devenu prêtre; qu'est-ce qu'il est devenu? 3. Donnez une liste des verbes qui ne prennent pas une préposition devant l'infinitif. 4. Employez dans des phrases un synonyme des mots suivants: sous le ciel; en leurs belles années; de tout coeur; il ne tient que 5. Expliquez la différence du temps entre elle était malade et elle en fut malade (p. 24, l. 6). 6. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: tout; tous; bien; même; souffrir. 7. Écrivez une com-

position de deux cent cinquante mots en employant le vocabulaire des leçons précédentes. 8. Écrivez des phrases originales où vous emploieriez tous les idiotismes qui se trouvent dans la leçon. 9. Traduisez en français: look at her; look at them; don't look at me; look for it; there it is.

Page 25.

1. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase: elle eût voulu, etc. (1. 2). 5. Nommez les verbes employés dans la leçon qui se conjuguent avec être. 6. Conjuguez au futur les verbes qui suivent: vouloir, envoyer, aller, faire, devoir. 7. Traduisez en anglais: que pensez-vous faire? il pense à le brûler; que pensez-vous d'elle? à quoi pensez-vous? qu'il me fasse brûler.

Page 26.

1. Formez des phrases pour montrer les différents emplois du mot: office; donnez un équivalent de: le jour d'après; aller au devant. 2. Donnez les participes et l'impératif de: craindre, savoir, faire. 3. Traduisez en français: May 5, 1920; June 1, 1921. 4. Expliquez la position de l'adjectif dans les phrases: l'eau froide; la froide malveillance. 5. Remplacez l'infinitif entre parenthèses par la forme convenable du verbe: si vous (faire) cela, je le lui dirai; si elle (venir), j'irais.

Page 27.

1. Employez le contraire des mots et des phrases qui suivent: avoir raison; mal; méchant; sortir; en sûreté. 2. Employez dans des phrases les idiotismes français qui correspondent aux expressions anglaises suivantes: you are right; on the ground; nor I either; at the same time., 3. Remplacez les mots en italiques par le pronom qui convient: mes soldats et ses soldats;

vos livres et *mes livres*; nos amis et *leurs amis*. 4. Donnez un équivalent de: vite, visage, de nouveau, secourir, se mettre à, à l'instant.

Page 28.

1. Employez dans des phrases les mots suivants: **fois, temps, midi, attendre, se tromper**. 2. Remplacez le tiret par le pronom démonstratif qui convient: **mes livres et — de Jean; notre maison et — de votre oncle; cette dame et — là-bas**. 3. Mettez au féminin singulier les adjectifs suivants: **blanc, faux, jaloux, nouveau, sérieux**.

Pages 29–30.

1. Traduisez: **Elle ne s'y laissa pas prendre** (l. 6). 2. Donnez un équivalent de: **Gödden, chevaucher, falloir**. 3. Conjuguez au passé indéfini: **sortir, rester, se lever**; au présent de l'indicatif: **se jeter, prendre**. 4. Nommez quelques verbes qui sont suivis de la préposition à devant l'infinitif. 5. Donnez les participes de: **apparaître, croire, venir, dire, vouloir**. 6. Traduisez en français: stand up; have (causal) the bell rung; wait for me; don't touch it; on both sides of the street; more or less well (fairly well).

Pages 31–32.

1. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase: **elle défendit qu'on les poursuivît** (l. 25). 2. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: **midi, malade, droit, siège, bien, sujet**. 3. Expliquez l'emploi du subjonctif (l. 26). 4. Quel est le contraire de: **bon, favorable, hostile, hardiment, jeune**? 5. Traduisez en français: Charles the first; Charles the second; Edward the seventh; Louis the fourteenth.

Pages 33-34.

1. Expliquez l'emploi du subjonctif (à la ligne 1, 2).
2. Donnez les participes de: **prendre, conquérir, obtenir, recevoir, peindre, savoir, découvrir.** 3. Donnez un équivalent de: à l'**ordinaire**; **montrer le dos à**; **avoir beau dire.** 4. Ecrivez des phrases originales où vous emploieriez tous les idiotismes qui se trouvent dans la leçon. 5. Distinguez au moyen des exemples entre l'emploi des adjectifs **chaque** et **tout**.

Page 35.

1. Pourquoi l'article défini est-il omis dans la phrase suivante: **Roi, courtisans, politiques, etc.** (l. 5)? 2. Donnez la forme féminine des adjectifs qui suivent: **tous; fols (fous); vieux; tel.** 3. Les participes de: **partir, grossir, pouvoir, avoir, faire, souffrir, comprendre.** 4. Employez dans des phrases l'impératif de tous les verbes réfléchis qui se trouvent dans la leçon. 5. Faites une liste des verbes dans la leçon qui sont suivis par la préposition **de** devant l'infinitif. 7. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase: qui fût d'avis contraire, qui comprît, etc. (l. 28).

Pages 36-37.

1. Remplacez l'infinitif entre parenthèses par la forme convenable du verbe: **si vous (aller), il resterait.**
2. Remplacez les mots en italiques par la forme convenable du pronom: **attendez Jean; attendez Marie; attendons Jean et Marie; n'attendons pas leurs amis.**
3. Employez dans des phrases l'impératif de: **avoir, dire, prendre, croire, se souvenir, craindre, s'en aller, retenir.**

Page 38.

1. Remplacez le passé défini par le passé indéfini de tous les verbes de la leçon. 2. Que veut dire, **pleurer à chaudes larmes** (l. 6)? 3. Distinguez entre le **vrai**

roi et le roi vrai; la seule femme et la femme seule; le nouveau chapeau et le chapeau nouveau; le même livre et l'enfant même; la prochaine fois et la semaine prochaine. 4. Conjuguez au présent de l'indicatif les verbes: **faire, servir, aller, pouvoir, se jeter, se lever, recevoir, appartenir, finir, mourir.** 5. Écrivez en français une composition de 200 mots sur la vie de Jeanne d'Arc jusqu' à ce point (p. 39), en employant le vocabulaire des leçons précédentes.

Page 39.

1. Distinguez entre les verbes **décider** et **se décider**. Exemples. 2. Traduisez: **je viens de le voir; venez nous voir; il vint à le voir.** 3. Employez dans des phrases les idiotismes français qui correspondent aux expressions anglaises suivantes: *the more we study, the more we learn; I have just lost my letters; she began to cry; he almost fell; whether you go, or whether you remain; she had to suffer.*

Pages 40-41.

1. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase: **s'elle n'eût pas eu l'épreuve**, etc. (l. 14). 2. Quel est le contraire de: **il est probable; acheter; bien; vif; parfois; ennemi; moins; vivant?** 3. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: **bien, vif, seul.** 4. Distinguez entre **chaque jour** et **tous les jours.**

Pages 42-43.

1. Distinguez entre **au jour même** et **le même jour; la même chose**, et **la chose même.** 2. Donnez les participes de: **recevoir, defaire, souffrir, offrir.** 3. Conjuguez au présent et au passé défini: **défaire, offrir, mettre, pouvoir, paraître.** 4. Expliquez la syntaxe du verbe dans les phrases (1) **mais la seule menace**, etc. (l. 14); (2) **une révolte eût éclaté** (l. 21). 5. Traduisez en

anglais: le 9 janvier, 1431; le 1 janvier, 1921; le 30 juin. 6. Traduisez en français: I beg you, he begged her; tell him the truth; don't tell it to her; he asked them; ask him; look for it; let us look for them.

Page 44.

1. Que veut dire: **de guerre lasse** (l. 1)? 2. Conjuguez au présent de l'indicatif: **amener, dire, consentir, appeler**. 3. Traduisez en français: (a) as for me; as for him; as for them; what are you complaining about? don't complain; you are to be pitied; (b) we had to do so; you should do so; if I were able to do it, I should be very happy; (c) she commanded him to tell it to her, tell it to them; won't you hear me? I beg you to advise me; (d) ask your father; let them reply to them; I can tell you everything; do not fear to tell him all; please reply. 4. Expliquez l'emploi du subjonctif dans tous les exemples qui se trouvent à la page 44. 3. Donnez l'impératif des verbes suivants: **dire, savoir, se plaindre, avoir, reprendre, promettre, offrir, joindre**. 4. Donnez les participes de, **plaindre, émouvoir, offrir, promettre**.

Pages 45-46.

1. Repassez les règles qui gouvernent la forme du participe passé. 2. Expliquez la forme du participe dans les exemples suivants: **la voyant émue** (l. 14); **je suis envoyée de Dieu; elle s'est cassé le bras; voici la lettre que j'avais perdue**. 3. Remplacez l'infinitif (entre parenthèses) par la forme convenable du participe passé: **quelle route avez-vous (prendre)? nous ne leur avons pas (parler); elles se sont (amuser); voilà de jolies cerises! En avez-vous (manger)? voilà des messieurs que j'ai (vouloir) voir**. 4. Traduisez en français: she is a Christian; may God grant it; he has remained at home.

Page 47.

1. Écrivez une liste complète des verbes dans la leçon qui ne requièrent pas une préposition devant l'infinitif. 2. Traduisez en français: do you know how to dance? I should like to see them; he has become sympathetic; how have you been? ask him a question; make him confess it; is the bishop in town? 3. Conjuguez au présent de l'indicatif les verbes: **faire, haïr, se porter, apparaître**; le passé indéfini et l'impératif de **se porter**. 4. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase: **qui aurait apparu**, etc. (l. 14).

Page 48.

1. Remplacez le mot anglais par la forme convenable du pronom: **mes amis et (yours)**; **ses livres et (theirs)**; **vos livres et (mine)**. 2. Pourquoi le subjonctif dans les phrases: **c'était bien raison qu' il fût à l'honneur** (l. 6); **il n'y avait pas de coeur**, etc. (l. 12)? 3. Traduisez en français: he came to me; come and see me; look at me. 4. Que veut dire: **de même** (l. 18); **à huis clos** (l. 24)? Donnez-en un synonyme. 5. Expliquez l'emploi du pronom, l' (l. 20). Donnez-en d'autres exemples.

Page 49.

1. Donnez un équivalent de, **répondre, commander, s'étonner**. 2. Expliquez la forme de l'article défini dans l'expression **la Saint-Jean**. 3. Expliquez en français la signification des verbes qui suivent (faites ceci en donnant des phrases convenables): **partir, quitter, laisser, sortir, s'en aller**. 4. Expliquez la forme du participe passé dans les phrases suivantes: **les voix lui ont-elles commandé**, etc. (l. 3); **j'ai été prise**; **ils m'ont pardonné**; **les voix ne vous ont-elles pas appelée**, etc. (l. 17); **les voix m'ont appelée**. 5. Trouvez dans la leçon tous les verbes qui requièrent la préposition à devant le substantif. (Exemple: **il faut résister à la tentation**). Donnez d'autres exemples.

Page 50.

1. Les participes passés de, **mourir, haïr, savoir, mettre, périr, prendre**; le temps présent (l'indicatif) de **haïr**; le futur d'**envoyer**. 2. Donnez un équivalent de, **mettre hors de** (l. 10); **faire mourir, mettre à mort, cela ne touche pas le procès**. 3. Traduisez en français: I consent to it, whatever (thing) there may be; that doesn't concern the trial (lawsuit); God's will be done!

Page 51.

1. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase, **que je sois gaie, etc** (l.7). 2. Traduisez: you must renounce it; don't touch it; don't think of it; of what are you thinking? 3. Remplacez le mot anglais par la forme convenable du pronom relatif: à (**whom**) elle **répondit**; à (**which**) elle **répondit**; 4. Traduisez en français: there is the gentleman whose wife is ill; the lady whose dog I found.

Page 52.

1. Donnez les temps primitifs de, **falloir, soumettre, ouvrir**. 2. Conjuguez au présent de l'indicatif: **ouvrir, mentir, céder**. 3. Quelle est la signification exacte de: **de par Dieu** (l. 20)?

Page 53.

1. Traduisez: Le **débat s'ouvrit**; elle **devait se perdre**; à **deux tranchants**? 2. Quelle est la signification exacte de ces phrases? 3. Donnez les participes, le passé-défini, et l'impératif de: **se taire, se soumettre**. 4. Traduisez: she is an angel; it is a question of money; what is it all about? she was quite pale; at times (now) at times (now).

Page 54.

1. Donnez un équivalent de: **en matière de; prendre le change; à tort**. 2. Expliquez l'emploi du sub-

jonctif à la ligne 1-5. 3. Employez dans des phrases les idiotismes français qui correspondent aux expressions anglaises suivantes: to take place; at the moment that; the door opened; he arrived Tuesday; doctor of laws. 4. Traduisez en français: teach me to sing; I offered her my book; offer it to him; I thank you for your kindness; we must spend the day at home.

Pages 55-56.

1. Traduisez en français: I do not intend to do so; I firmly believe; as for my friends; he only read the letter; I should like to see it; I would rather die; we lack money; read it again; 2. Donnez les participes et l'impératif de: **répondre, punir, souffrir, paraître, reprendre.**

Pages 57-58.

1. Que veut dire la phrase, **notre Sire servie** (l. 5)? 2. Traduisez en français: what has become of her? what has happened? she has remained in church; all joined together; it seems to me it is better to remain. 3. Donnez un équivalent de: **le Sauveur; les gens de la loi; les douces soeurs d'en haut.** 4. Expliquez l'emploi du subjonctif dans tous les cas trouvés dans la leçon. 5. Quelle est la signification exacte de, **il se trouva** (p. 58, l. 12). 6. Formez des phrases pour montrer les différentes significations du verbe, **se trouver.** 7. Traduisez en français: taste this fish; taste it; send it; send it to her; she thought she was poisoned; how much does this cost? that costs dear; cure her; take care of her; she is better, whether . . . or; in view of (considering) my illness; if so, may God's will be done; reply in French; if she dies send for me.

Page 59-60.

1. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: **dernier, porter, docteur, maître,**

campagne, coup, chapitre. 2. Donnez un équivalent de: **au comble; mettre fin à.** 3. Traduisez en Français: let us finish our lessons; finish them; we must obey our parents; obey them; if you did not obey them, you would be punished; I am a christian; she is a good christian; I hope so; wait for her; we must wait for them; what does that mean? what do you mean? don't let yourself be called my lord; without stopping; stop!

Page 61.

1. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: **tout, nouvelles, maître, se trouver, membre, dernier.** 2. Que veut dire: **donner dans un piège** (p. 60, l. 28); **s'en tenir à; avoir lieu; qu'il ne vous en prenne, etc.,** (p. 61, l. 5)? 3. Traduisez en français: I myself; she herself; they (masc.) themselves.

Page 62-63.

1. Expliquez la forme du verbe **sembloit** (l. 5). 2. Expliquez la différence entre l'emploi de **quelque** et **quelqu'un.** Donnez des exemples. 3. Pourquoi le subjonctif dans les phrases suivantes: **cela eût suffi, etc.** (l. 9); . . . **qui infamât le roi** (l. 12); . . . **qui pût ou effrayer l'obstinée . . . , etc.** (l. 23)? 4. Employez dans des phrases les idiotismes français qui correspondent aux expressions anglaises suivantes: in vain will you seek him; even though I should see her; we must put an end to it; he put them on the wrong scent. 5. Traduisez en français: listen to me; don't listen to him; she exclaimed; be silent; make them be silent. 6. Que veut dire, **noble maison de France;** (p. 63, l. 17); **révérence gardée** (l. 26)?

Page 64-65.

1. Donnez un équivalent de: **se mettre à; saint-père; tout le monde.** 2. Traduisez en français: have pity on her; he is lying (he lies); do not betray your king;

now now; she did know how to write; he took her hand; he made her sign the letter. 3. Donnez les participes et le passé défini de: **admettre, prendre, périr**. 4. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase: **quelque dur qu'il fût** (p. 65, l. 17). 5. Traduisez en français: lead her back where you got her; even though she had wished to do so; they were waiting for her; have you paid them? did he pay for the books? he almost perished; he has descended; don't worry; I am not thirsty.

Page 66.

1. Quelle est la règle qui gouverne la forme **tout** et **toutes** dans les deux phrases suivantes? **ils sont tout tremblants** (l. 9); **elles sont toutes tremblantes**. 2. Donnez un synonyme de **maint** (l. 22). 2. Les participes et le temps présent (l'indicatif) de: **faire, servir, poursuivre, souffrir**. 3. Employez correctement dans des phrases les expressions suivantes: she who; for oneself; at their home; with them; to cause to fall.

Pages 67-68.

1. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: **sérieux** (l. 26), **tour, esprit**. 2. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase: **qu'elle ne leur fît peur**, etc. (p. 68, l. 22) 3. Donnez un équivalent de: **montrer le dos; fuir à toutes jambes; faire peur**. 4. Donnez les formes féminines de: **sérieux, Italien, chrétien, Juif**. 5. Traduisez en français: he let himself be taken; she frightened them; I shall try to do so; make him believe so; as long as he lives; she must perish.

Page 69.

1. Traduisez en français: (on) Friday; some others; some of which ; blood was necessary; she tore (pulled out) her hair; I appeal to God; she is

not wrong; she recovered herself. 2. Que signifie: **une assemblée telle quelle** (l. 4); **dont elle devait mourir** (l. 23)? 3. Expliquez l'emploi de **ne** dans la phrase, **tout autre qu'on ne l'attendait** (l. 9). 4. Expliquez l'emploi du subjonctif à la ligne 27 et 28.

Pages 70-71.

1. Donnez un équivalent de: **à petit bruit** (l. 20); **Dieu aidant**. 2. Traduisez en français: what are you complaining about? don't complain; I take pleasure in reading his letters; what do you think of this letter? of what are you thinking? I shall send it to you; he sent me to him; send it to us; all along the streets; pray for them; tell me what has happened; if you had given it to me, that would not have happened; it is ten o'clock. 3. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots; **quitter, laisser, partir, s'en aller**. 4. Traduisez en français: I beg your pardon; ask his pardon; I think so; she did not believe it; (just) imagine. 5. Donnez un équivalent de: **sauf** (peut-être sa tentation) (p. 71, l. 21); **quand** (le roi, etc.) (l. 29).

Page 72.

1. Expliquez l'emploi de **que** (l. 5); **au** (poisson) (l. 19). 2. Donnez les participes et le passé défini de: **atteindre, surprendre, guérir, conclure**. 3. Écrivez des phrases originales où vous emploierez les mots suivants: **plaindre; se plaindre; à plaindre**. 4. Quelle est la traduction littérale de la phrase, **on n'avait rien plaint au bûcher** (l. 26)? Employez le même verbe dans une phrase pareille.

Page 73.

1. Traduisez: **comme il faisait des autres** (l. 4); expliquez l'emploi de l'imparfait. 2. Traduisez en français: it is my purpose (I purpose) to light the fire; it concerns (it is a matter of) justice; there is

reason to believe so; she has cut her finger; don't cut yourself. 3. Expliquez la syntaxe du verbe **pût** (l. 9). 4. Distinguez entre l'emploi de la forme **allez** (l. 24) et **te** (l. 25).

Page 74.

1. Conjuguez au présent de l'indicatif: **se rappeler, craindre, se mettre, connaître**. 2. Traduisez en français: I was hardly thinking of doing that; think of it; I ask your pardon; pardon him his fault; dry your eyes; he began to read; let us read a little French. 3. Que veut dire **les assistants** (l. 9)? 4. Expliquez l'emploi du subjonctif (l. 5, 26); le conditionnel (**serait-ce**) (l. 17), et **aurait** (l. 20).

Page 75.

1. Traduisez en français: I begged her to descend; she asked for a glass of water; ask him for some water. 2. Écrivez le temps présent de l'indicatif de, **prononcer, manger**. 3. Traduisez: have patience; don't lose patience; wait for the order; send them up (stairs); do your duty; that aroused a feeling of horror. 4. Expliquez l'emploi de **qu'** (**Isambard**) (l. 24). 5. Quelle est la signification de **devait** (l. 25)?

Page 76.

1. Employez dans des phrases les expressions anglaises qui suivent: neither . . . nor; to have compassion for her, for him, for them; to set fire to a house; to utter a cry; to pay attention; to be afraid; to go down (descend); to happen. 2. Traduisez: I greatly fear you will have to suffer; she has suffered very much; do not pay attention to that; don't be afraid; she has forgotten herself; I made her go down (descend); she has gone down; she had said nothing; he obtained only one; if you had put it there, this would not have happened; I hope so.

Page 77.

1. Expliquez la syntaxe du verbe dans la phrase suivante: **que j'aie bien fait**, etc. (l. 13); **ait cessé** (l. 23). 2. Traduisez: bring me some water; bring her a glass of water; she had not been mistaken (deceived); don't deceive yourself; listen to her; a man whose name we should not forget; he had almost perished; he sent for some French books; send for him; there is nothing to fear; we have just read it.

Pages 79-80.

1. Les participes et l'impératif de: **boire, se remettre, lire, contredire**. 2. Distinguez entre l'emploi des verbes **entendre** et **comprendre**. 3. Traduisez: I shall try to do so; she let the glass fall; he fell ill; he has recovered; I saw a bird fly away; be careful not to do that; we must respect their religion; do not touch (meddle with) the books; don't touch them; I dare not do so. 4. Pourquoi le subjonctif à la ligne 7? 5. Distinguez entre l'emploi de **toucher** et **toucher à** (l. 20); **le pauvre homme** (p. 80, l. 2) et **l'homme pauvre**; **un homme triste** et **un triste homme** (l. 19); **bien** (l. 25) et **beaucoup**. 6. Quelle est la signification de **devait** (l. 13)? 7. Traduisez: there is; is there? there was; was there? there will be; there has been.

Page 81.

1. Expliquez l'emploi du subjonctif à la ligne 19. 2. Que signifie **que** (l. 21)? Distinguez entre **les vices mêmes** (l. 24), et **les mêmes vices**. 3. Traduisez: tell them to return; don't tell it to her; tell it to us; he told it to us.

Page 82.

1. Expliquez l'emploi de la préposition **à** après le verbe **se complaire** (l. 2). 2. Donnez une liste des verbes qui sont suivis de la préposition **à**; la prépo-

sition de. 3. Expliquez la syntaxe du verbe dans les phrases: **puisse le nouvelle France**, etc. (l. 7); **qui sachent** (l. 9). 4. Formez des phrases pour montrer les différents emplois des mots: **même; coeur; nouvelle; mot; être; expérience**. 5. Que veut dire **enfances** (l. 20)? 6. Écrivez une composition de trois cents mots sur la mort de Jeanne d'Arc. 7. Donnez vos raisons pour aimer ce livre.

VOCABULARY

A

à, to, at, in, on, by, for,
 belonging to, of, from,
 with, until

abandonner, to abandon

abbaye, *f.*, abbey

abbesse, *f.*, abbess

abdiquer, to abdicate

abjuration, *f.*, abjuration,
 renunciation

abjurer, to abjure, forswear

abord: d'abord, at first, in
 the first place

abréger, to abridge, shorten,
 cut short

abri, *m.*, shelter; **mettre à
 l'— de**, to protect from

absorber, to absorb

abuser, to abuse, deceive,
 take advantage of

accabler, to crush, over-
 whelm

accepter, to accept

accès, *m.*, access, attack, fit

accointance, *f.*, acquaint-
 ance, intimacy, dealings

accomoder, to accommodate,
 adapt, adjust

accompagner, to accompany

accompli, *-e*, accomplished,
 perfect

accomplir, to accomplish,
 bring about

accorder, to accord, grant

accusation, *f.*, accusation,
 indictment, charge

accusé, *-e*, accused, one ac-
 cused, defendant

accuser, to accuse, betray,
 inform

acharné, *-e*, embittered, im-
 placable

acheter, to buy

acte, *m.*, act, record

action, *f.*, action, deed

adjuger, to adjudge, award,
 allot

admettre, to admit, allow

admirable, admirable

admiration, *f.*, admiration,

être dans l'—, to admire

admonester, to admonish

adoration, *f.*, adoration

adresse, *f.*, address, skill,
 dexterity

adresser, to address; **s'—**,
 to address, apply, address
 oneself

adroit, *-e*, adroit, skillful,
 dexterous, shrewd

advenir, to happen, occur;

en—, to happen

adversaire, *m.*, adversary

- affaiblir** (s'), to grow weaker, grow dimmer
affaiblissement, *m.*, weakening, weakness
affaire, *f.*, affair, matter; *pl.*, affairs, business, things
affirmer, to affirm
affluer, to flow, flock, arrive in great numbers
affreux, -euse, frightful, dreadful
affronter, to face, brave
afin de (or *que*), in order to, in order that
âge, *m.*, age
agent, *m.*, agent
aggraver, to aggravate; s' — to grow worse
agir, to act; s' — de, to be a question of
aguerrir, to train to war, inure
ah! ah! oh!
aide, *f.*, aid, help
aider, to aid, help, assist; **Dieu aidant**, God helping me, with God's help
aigre, sour, harsh, rough, sharp
aigrement, sharply, roughly, acrimoniously
aile, *f.*, wing
ailleurs, elsewhere; d' —, besides
aimable, kind, agreeable, amiable, friendly
aimer, to love, like; — **mieux**, prefer
ainé, -e, elder, eldest; eldest son or daughter
ainsi, thus, so, as, as follows, therefore; — **que**, as, as well as; **pour — parler** (*dire*), so to speak; **s'il en est** —, if such is the case
air, *m.*, air, appearance
aise, *f.*, ease, pleasure
aise, glad, happy
aisément, easily
ajourner, to adjourn, put off
ajouter, to add; — **foi à**, to give credit to
alarmer, to alarm; s' —, to take alarm
Allemagne, *f.*, Germany
allemand, -e, German
aller, to go, be (of the health); — **mal**, to be in a bad way, be badly off; **s'en** —, to go away, be off
alliance, *f.*, alliance
allié, -e, *m.* and *f.*, ally
allumer, to light, kindle, or light a fire
alors, then; d' —, of that time
altéré, -e, thirsty (for)
âme, *f.*, soul, mind, heart, spirit
amender, to amend; s' —, to reform
amener, to lead, bring, bring up, induce

- Amérique, f.**, America
ami, -e, m. and f., friend
ami, -e, friendly
amitié, f., friendship; **de bonne—**, in friendly fashion, lovingly; **prendre en—**, to become fond of, take a liking to
amollir, to soften; **s'—**, to grow soft, become effeminate
amour, m., love
ampoule, f., blister ampulla (see notes).
an, m., year
ancien, -ne, ancient, former, old
ange, m., angel
anglais, -e, English, Englishman (English woman)
Angleterre, f., England
angoisse, f., anguish
animal, m., animal
animal, -e, sensual, carnal
animer, to animate, arouse, excite, encourage; **s'—**, to become aroused, or excited, be encouraged
année, f., year; **en leurs belles -s**, in their youth or prime
annoncer, to announce
antichrétien, -ne, antichristian
antique, antique, ancient
apaiser, to appease; **s'—**, to become quiet, grow calm
apercevoir, to perceive, notice; **s'— (de)**, to perceive
apostat, -e, apostate (said of one who has renounced his religion)
apparaître, to appear
appareil, m., apparatus; show, pomp
apparement, apparently
apparence, f., appearance, probability
apparition, f., apparition, appearance
appartenir, to belong
appeler, to call, call to; **en—**, to appeal; **s'—**, to be called, be named
appliquer, to apply, place against
apporter, to bring, carry
apprendre, to learn, teach, inform, tell
appui, m., support, help, protection
appuyer, to support, protect
âpre, rough, harsh, bitter
âprement, harshly, sharply, fiercely
après, after, afterwards; **d'—**, according to, after; **le jour d'—**, the day after; — **que**, after
âpreté, f., harshness, asperity
arbitre, m., arbiter, judge, master
arbre, m., tree
archange, m., archangel

- arche, f.**, ark, arch (of bridge)
archer, m., archer (soldier)
archevêché, m., archbishopric, archbishop's residence
archevêque, m., archbishop
ardemment, ardently, boldly
argent, m., silver, money
armagnac, inhabitant of Armagnac (see note)
arme, f., arm, firearm, weapon; **chevalier d' — s**, knight at arms
armée f., army
armer, to arm, equip
armure, f., armor
arracher, to pull out or off, snatch, wrest from
arranger, to arrange; **s' —**, to be arranged, make arrangements, come to an understanding
arrêter, to arrest, stop, suppress; **s' —**, to stop
arrière, m., back, rear; **en —**, back, backwards, behind; **en — de**, back of, behind
arrivée, f., arrival
arriver, to arrive, happen
article, m., article
artillerie, f., artillery
artisan, m., artisan, craftsman, mechanic
ascension, f., ascension, ascent; **jour de l' —**, Ascension-day (Thursday, sixty days after Easter)
aspect, m., aspect, appearance, sight
assaillant, m., assailing
assassinat, m., assassination
assaut, m., assault, attack; **donner l' —**, to attack, storm
assemblée, f., assembly, meeting
assembler, to assemble, convoke, collect; **s' —**, to meet
asseoir, to seat; **s' —**, to sit down, be seated
assertion, f., assertion
assesseur, m., assessor, assistant, judge
assez, enough, sufficient, rather
assiégé, m., one besieged
assiégeant, m., besieger
assiéger, to besiege
assigner, to assign, summon, give
assistant, f. and m., person present, bystander, eye-witness
assister, to be present, witness, attend, assist
associer, to associate, admit as partner
assurance, f., assurance
assurer, to assure, assert; **s' —**, to assure oneself, make sure
atroce, atrocious, cruel
attacher, to attach, fasten,

- fix, tie; *s'* —, to attach oneself, become attached
attaquable, assailable
attaque, *f.*, attack
attaquer, to attack; *s'* — à, to attack
atteindre, to attain, reach, arrive at, obtain, hit, attack
atteint, —*e*, attacked, affected
attendre, to await, wait for, expect; *s'* — à, to expect
attendrissant, —*e*, compassionate, tender, soft
attendrir, to move, affect, soften, touch; *s'* —, to be moved, be affected, grow tender
attendrissement, *m.*, feeling, compassion, pity
attente, *f.*, waiting, expectation
attention, *f.*, attention;
faire —, to pay attention
attester, to attest, testify to, call to witness
attrait, *m.*, attraction, charm
attribuer, to attribute
attribut, *m.*, attribute
au (aux) = à le, (à les)
aucun, —*e*, no one, none, not any; **ne** . . —, no, none
au-dessus, above, over
au-devant, see **devant**
auditeur, *m.*, auditor
augustin, —*e*, Augustine; Augustine, or white friar
aujourd'hui, to-day
auparavant, before, previously, first
auquel, see **lequel**
aussi, also, so, as, therefore; — **bien que**, as well as
aussitôt, immediately, at once; — **que**, as soon as
austère, austere
autant, as much, as many, so many, likewise; **d'** — **plus**, so much the more
autel, *m.*, altar
auteur, *m.*, author
autorisation, *f.*, authorization, permission
autoriser, to authorize
autorité, *f.*, authority
autour, about, round, round about; — **de**, about, around
autre, other, another, different; **une tout** —, an entirely different
autrement, otherwise, else, or else
avance, *f.*, advance; **d'** —, in advance
avancer, to advance; *s'* —, to advance
avant, before, forward; **en** — forward, in front, in advance; — **que**, before
avant, *m.*, front, forward part
avant-garde, *f.*, vanguard
Ave, (or avé), *m.*, ave (invocation to the Virgin Mary)

avec, with
 avenir, *m.*, to happen, occur
 avenir, *m.*, future
 aventure, *f.*, adventure,
 chance, fate
 avertir, to warn, notify
 aveu, *m.*, avowal, confession
 avis, *m.*, opinion, advice,
 warning
 aviser, to warn, advise, per-
 ceive, consider; — bien à
 ce que vous ferez, consider
 well what you do
 avocat, *m.*, lawyer, attorney
 avoir, to have, be (of age);
 — faim, to be hungry;
 il y a, there is, there are,
 ago; — à, to have to; —
 beau (with the infinitive)
 in vain
 avouer, to confess, acknowl-
 edge
 avril, *m.*, April

B

bailli, *m.*, bailiff
 bailliage, *m.*, bailiwick,
 jurisdiction, bailiff's
 court
 baiser, to kiss
 baiser, *m.*, kiss
 ballade, *f.*, ballad
 banc, *m.*, bench, seat, bank
 baptiser, to baptize
 barbe, *f.*, beard
 barrière, *f.*, barrier, bul-
 wark, inclosure, railing

bas, —se, low, lower; base,
 mean
 bas, *m.*, lower part, bottom;
 en —, below, down stairs;
 par le —, from the bot-
 tom
 bas, *adv.*, down, low, in a
 low tone; là —, yonder,
 down there
 basque, *adj.* and *s.*, Basque
 (see note)
 bastard, *old spelling of*
 bâtard
 bastille, *f.*, fort, prison
 bataille, *f.*, battle
 batailler, to battle, fight
 batailleur, — euse, pugna-
 cious, quarrelsome
 batailleur, *m.*, fighter, pug-
 nacious person
 bâtard, *m.*, bastard
 bateau, *m.*, boat
 bâtir, to build
 bâton, *m.*, stick, staff, baton
 battre (se), to fight
 beau (bel before vowels),
 belle, beautiful, hand-
 some, fine; avoir —, see
 avoir
 beaucoup, much, many, very
 much
 beauté, *f.*, beauty
 bénévolement, benignly
 bénin, —igne, benign, kind,
 indulgent
 béni, —e, blessed, conse-
 crated, holy
 bercer, to rock, cradle
 berger, *m.*, shepherd

- bergerette**, *f.*, young shepherdess, young country girl
besoin, *m.*, need, necessity
bête, *f.*, beast, animal
biblique, biblical
bien, well, very, very much, indeed, quite, many; **eh bien**, very well; — **que**, although; **tout aussi — que**, as well as; **tant — que mal**, more or less well, fairly well
bien, *m.*, good, property; **dire du — de**, to speak well of
bienveillance, *f.*, benevolence, good-will
bizarre, *bizarre*, odd, peculiar
blanc, **blanche**, white
blessé, to wound, hurt
blesé, *-e*, wounded; wounded person
blesure, *f.*, wound
Bohême, *f.*, Bohemia
boire, to drink
bois, *m.*, wood
bon, *-ne*, good, kind, pleasant
bonheur, *m.*, happiness, good fortune
bonté, *f.*, goodness, kindness
bord, *m.*, edge, border, bank, shore, side, brim
border, *m.*, border (borrowed from the English *border*)
bouche, *f.*, mouth
bouger, to move, budge
boulet, *m.*, cannon-ball
boulevard, *m.*, bulwark, rampart, boulevard
bourgeois, *-e*, bourgeois, middle class, common
bourgeois, *m.*, bourgeois, common citizen, tradesman
bourguignon, *-e*, Burgundian
bourreau, *m.*, executioner
bout, *m.*, end
branche, *f.*, branch, limb
brave, brave, worthy, good, kind
bravoure, *f.*, bravery
Breton, *-ne*, Breton, of Brittany
bride, *f.*, bridle; **lâcher la —**, give free rein
brigand, *m.*, brigand, robber, ruffian
brigandage, *f.*, robbery
briser, to break, dash to pieces, shatter
broussaille, *f.*, underbrush, briars
bruit, *m.*, noise, report, sound
brûler, to burn, scorch, tan
brutalité, *f.*, brutality
bûcher, *m.*, funeral pile, pyre, stake
butin, *m.*, booty, plunder

C

c, see *ce*
çà, see *cela*

- cacher**, to conceal, hide
calmer, to calm, soothe, quiet
camarade, *m.* and *f.*, comrade
campagne, *f.*, country, plain, (field of battle) campaign
camper, to camp
canonnier, *m.*, gunner
capitaine, *m.*, captain, leader
capital, -e, capital, main
capitulation, *f.*, capitulation
caprice, *m.*, caprice, whim, fancy
car, for, because
caractère, *m.*, character
cardinal, *m.*, cardinal
carême, *m.*, Lent
carlovingien, -ne, Carlovingian (see note)
carte, *f.*, map
carme, *f.* and *m.*, Carmelite friar
cas, *m.*, case, event, affair
catholique, Catholic
cause, *f.*, cause, reason
ce, this, that, it, he, she, they; — **qui**, — **que**, which, what
ce, cette (**pl. ces**), this, that
ceci, this, this thing
céder, to yield, give up
cela (abbreviated: **ça**), that, that thing
célèbre, celebrated
céleste, celestial, heavenly
celui, celle (**pl. ceux, celles**), this, that, this one, etc; — **ci**, — **là**, this one, that one, the latter, the former; — **qui**, he who, etc.
endre, *f.*, ashes, dust; *pl.*, ashes, embers
cène, *f.*, the Lord's supper, communion
cent, one hundred
cependant, however, yet, in the meantime
cérémonie, *f.*, ceremony
cerf, *m.*, stag, deer
certain, -e, certain, a certain, some
cesse, *f.*, ceasing, cessation
cesser, to cease
chacun, -e, each, each one
chair, *f.*, flesh, meat
chaire, *f.*, pulpit, desk (in churches)
chambre, *f.*, chamber, room
champ, *m.*, field
Champagne, *f.*, Champaign (see note)
champenois, *m.*, inhabitant of Champaign
champion, *m.*, champion
chancelier, *m.*, chancellor, chief justice (*archaic in this sense*)
change, *m.*, exchange, change; **donner le** —, to put on the wrong scent; **prendre le** —, to be duped, let oneself be deceived
changement, *m.*, change
changer (—**de**), to change
chanter, to sing, chant
chapelain, *m.*, chaplain

- chapitre, m.**, chapter, council of ecclesiastics
chaque, each, every
charge, f., charge, attack, order, load, office, care, expense
charger, to charge, load, burden, put in charge, commission; se — ; to take charge, take upon oneself
chariot, m., cart, wagon
charitable, charitable
charité, f., charity
charmant, -e, charming
charme, m., charm
charmer, to charm
charette, f., cart
charron, m., wheelwright, cartwright
chasse, f., hunt, hunting
chasser, to chase, drive away
chaste, chaste, pure
château, m., castle
chaud, -e, warm, hot
chaud, m., warmth, heat
chef, m., chief, leader
chemise, f., shirt, chemise
chêne, f., oak
cher, — ère, dear
chercher, to seek, look for
cheval, m., horse; à — , on horseback, astride
chevaleresque, chivalrous, knightly
chevalerie, f., chivalry
chevalier, m., knight, chevalier
chevauchée, f., ride, ride on horseback; cavalcade, riding
chevaucher, to ride on horseback
cheveu, m., hair; **les cheveux**, the hair
chez, at the house of, in the apartment of; chez eux, at home, at their home
chicaner, to quibble, wrangle
chien, m., dog
chômage, m., suspension of work, idleness
chose, f., thing, matter, affair; **quelque — , m.**, something
chrétien, -ne, Christian
chrétienté, f., Christianity, Christendom
Christ (le), m., Christ
chronique, f., chronicle
chute, f., fall
ciel, (pl. ciels), m., sky, heaven; **sous le — , in the open air, out of doors**
cimetière, m., cemetery
cinq, five
cinquante, fifty
cinquième, fifth
citation, f., citation, summons
cité, f., city (generally applied to the oldest part of a city)
citer, to cite
clair, -e, clear; adv., clearly
clairière, f., glade

- clairement**, clearly
clarté, *f.*, light, splendor, glow
clerc, *m.*, clerk (candidate for priesthood), scholar, law clerk
clergé, *m.*, clergy
cloche, *f.*, bell, church bell
coeur, *m.*, heart, courage, spirit; **de bon** —, willingly; **ami de (tout)** —, best loved friend; **de tout** —, with all one's heart
col, *m.*, neck, collar (today *cou* is used in referring to the neck of a person)
colombe, *f.*, dove
combat, *m.*, combat, fight, battle
combattre, to fight, struggle against; **se** —, to fight
combien, how much? how many? how
comble, *m.*, top, height, extreme, height
comble, *adj.*, heaped up, full to the top
comédie, *f.*, comedy, play
commandement, *m.*, command, order, authority
comme, *adv.*, as, so, like, how
comme, *conj.*, since, because, when, while
commencement, *m.*, commencement, beginning
commencer, to commence; — **par** (with infinitive) to begin with, first
comment, how, how? what!
commerce, *m.*, commerce, business, trade
communier, to administer or receive the sacrament
communion, *f.*, communion
communiquer, to communicate; — **entre eux**, to communicate with each other
compagne, *f.*, companion
compagnon, *m.*, companion
comparaître, to appear (in court)
comparer, to compare
compassion, *f.*, compassion, mercy
compatissant, —e, compassionate, sympathetic
compatriote, *m.*, compatriot
complaire, to please; **se** —, to delight (in), be pleased
comprendre, understand
compromettre, to compromise
compromis, —e, *see* **compromettre**
compte, *m.*, account, reckoning, calculation
compter, to count, count on, intend
comte, *m.*, count
concentrer, to concentrate; **se** —, to plan together
concile, *m.*, council (ecclesiastic)
conclure, to conclude; **se** —, to be concluded, be drawn up

- concurrentement**, concurrently
condamnation, *f.*, condemnation; **acte de** —, sentence
condamné, *-e*, condemned, one condemned
condamner, to condemn, censure
conduire, to conduct, lead, bring
confesser, to confess, acknowledge; **se** —, to confess one's sins
confesseur, *m.*, confessor
confession, *f.*, confession
confiance, *f.*, confidence
confirmer, to confirm, ratify, sanction
conformément, conformably, in conformity with
confus, *-e*, confused, abashed, obscure, dim
conjurer, to conjure, exorcise
connaître, to be acquainted with, know
connétable, *m.*, High Constable (formerly high military office)
connivence, *f.*, connivance; **agir de** —, to act in concert
conscience, *f.*, conscience; **en** —, conscientiously, frankly
conseil, *m.*, counsel, advice; council
conseiller, *m.*, counselor, councilor, assistant judge
conseiller, to advise, counsel
consentir, to consent, agree
conséquence, *f.*, consequence
conserver, to preserve
consoler, to console
constater, to prove, verify, testify to, ascertain, state
consultation, *f.*, consultation
consulter, to consult
consumer, to consume
contagieux, *-euse*, contagious
contempler, to contemplate, survey
contemporain, *-e*, contemporaneous, contemporary
contenir, to contain, restrain
contenter, to content, satisfy
contenu, *m.*, contents
continuer, to continue
contradiction, *f.*, contradiction
contraire, contrary, opposing
contraire, *m.*, opposite; **au** —, on the contrary
contre, against
contre-coup, *m.*, counterstroke, reaction
contredire, to contradict
contrition, *f.*, contrition
converser, to converse
conversion, *f.*, conversion
convertir, to convert; **se** —, to be or become converted

corporel, -le, corporal
 corps, *m.*, body, company
 corrompre, to corrupt, defile
 corrompu, -e, corrupted,
 corrupt
 costume, *m.*, costume, dress
 côté, *m.*, side, direction; à
 —, aside, nearby, in com-
 parison, in addition; des
 deux — s, on both sides;
 du — de, on the side of,
 in the direction of; de ce
 —, on this side, in that
 direction
 cotiser, to assess; se —, to
 unite, join together
 coucher, to put to bed, pass
 the night, sleep; se —, to
 go to bed, lie down
 coudre, to sew
 couler, to flow, run, run
 down
 couleur, *f.*, color
 coup, *m.*, blow, shot; tout à
 —, all of a sudden; —
 sur —, one after another,
 without stopping
 coupable, guilty
 coupable, *m.*, culprit, guilty
 person
 couper, to cut, cut off
 cour, *f.*, court, yard
 courage, *m.*, courage
 couronne, *f.*, crown, wreath
 couronner, to crown
 course, *f.*, course, running
 court, -e, short
 courtesan, *m.*, courtier
 coûter, to cost

coutiller, *m.*, soldier armed
 with a knife
 couvrir, to cover, protect
 craindre, to fear, be afraid
 crainte, *f.*, fear, dread
 créateur, — trice, creative
 création, *f.*, creation
 créature, *f.*, creature
 créer, to create
 cri, *m.*, cry, shout
 crier, to cry, cry out, call
 crime, *m.*, crime
 critique, critical
 croire, to believe, think;
 je crois bien, I firmly be-
 lieve; se —, to believe
 oneself to be
 croisade, *f.*, crusade
 croix, *f.*, cross, crossing
 croyance, *f.*, belief, faith
 crucifier, to crucify
 cruel, -le, cruel
 cruellement, cruelly
 culte, *m.*, worship, creed
 curé, *m.*, vicar, parish priest
 curieux, -euse, curious, in-
 quisitive

D

dame, *f.*, lady
 damner, to damn
 damoiselle, *f.*, young lady
 of noble rank (*old word*)
 danger, *m.*, danger
 dangereux, -euse, danger-
 ous
 dans, in, into, within, among
 date, *f.*, date, period

- dater**, to date
davantage, more, further
de, of, from, by, with, some, any, than
débarquer, to disembark, land
débat, *m.*, debate, dispute
débattre, to debate, discuss
déborder, to overflow, run over, pass over
débuter, to begin, make one's first appearance, set out
décapiter, to behead
déchaîner, to unchain, let loose
décharger, to discharge, unload, unburden
décider, to decide, determine, induce; **se —**, to decide, make up one's mind
decisif, *-ive*, decisive
décision, *f.*, decision
déclarer, to declare
déconcerter, to disconcert, confuse
décontenancer, to abash, put out of countenance
décourager, to discourage; **se —**, to become discouraged
découvrir, to discover, reveal
décrire, to describe
défaillir, to fail, grow weak, falter, faint away
défaire, to undo, untie, defeat
défaut, *m.*, defect, weak point, fault; **au — de**, in default of
défendre, to defend, forbid
défense, *f.*, defense, fortification, prohibition
défenseur, *m.*, defender, champion
défensif, *-ive*, defensive
défensive, *f.*, defensive
défier, to defy, challenge; **se — de**, to distrust, suspect
défiler, to file by, march past
définir, to define, determine
dégager, to set free, deliver; **se —**, to disengage oneself, get free
dégradant, *-e*, degrading, debasing
degré, *m.*, degree, step, ladder
dehors, outside, out, out of doors; **au —**, outside, in public
déjà, already
délaisser, to leave, forsake
délicat, *-e*, delicate
délié, to untie
délivrance, *f.*, deliverance, release
délivrer, to deliver, set free
demain, to-morrow
demande, *f.*, demand, question
demander, to ask, ask for, demand; **se —**, to wonder; **il ne demande pas**

- mieux**, he asks nothing better
démarche, *f.*, proceeding, step, course
démêler, to disentangle, clear up, distinguish, solve, fathom
démenti, *m.*, contradiction, refutation
demeure, *f.*, abode, dwelling, home
demi, *-e*, half; *à* —, half-way, half
demi, *m.*, half
demi-mot, *m.*, hint; **entendre** a —, to understand at the slightest hint
démon, *m.*, demon, devil
dénaturé, *-e*, unnatural, perverted, debased
départ, *m.*, departure
départir, to distribute, allot; **se** —, desist, swerve
dépense, *f.*, expense, expenses
déplaîre, to displease
déplaisir, *m.*, displeasure; **faire** — *à*, to displease
déplorable, deplorable
déployer, to unfold, spread, out, display
déposer, to deposit, testify
dépôt, *m.*, deposit, trust, depot
depuis, since, from, after; — **que**, since
dernier, *-ère*, last, lowest, latter, greatest, utmost; **cœ** —, the latter
derrière, behind; — **de**, behind; *adv.*, behind; **par** — behind, from behind
des = **de les**
dès, from, since, at; — **lors**, from that time; — **que**, as soon as, when
désarmer, to disarm, calm
désaveu, *m.*, disavowal
descendre, to descend, go down, come down, get out of carriage, etc.
description, *f.*, description
désert, *-e*, deserted, wild, waste
désert, *m.*, desert, wilderness
désespérant, *-e*, desperate, hopeless, disheartening
désespéré, *-e*, desperate, disheartened
déshériter, to disinherit
déshonorer, to dishonor
désigner, to designate, point out, show, choose
désir, desire, wish
désirable, desirable, attractive
dessus, *m.*, top, upper part, upper side, upper hand, advantage
dessus, above, over, on, upon; **au—de**, above; **là** —, thereupon, in regard to that, on it
destin, *m.*, destiny, fate
destinée, *f.*, destiny
détendre, unbend, relax,

- take down; **se** —, relax, weaken
- détermination**, *f.*, determination, decision
- deux**, two; **tous** (les) —, both
- devancer**, to go before, anticipate, get ahead of, surpass
- devant**, *m.*, front, the forepart; **devant**, *prep. and adv.*, before, in front of, in the face of; ahead; **aller** (**venir**) **au** —, to go (come) to meet
- dévaster**, to devastate, lay waste, plunder
- développement**, *m.*, development, growth
- devenir**, to become
- devers**, towards, before
- devoir**, must, should, ought, owe, be; **dussé-je**, even though I had to; **dû**, due, due
- devoir**, *m.*, duty
- dévot**, —*e*, devout, pious
- dévot**, *m.*, devout person, devotee
- dévotement**, *de v o u t l y* piously
- dévotion**, *f.*, devotion
- diable**, *m.*, devil
- diablerie**, *f.*, witchcraft, deviltry
- dicter**, to dictate
- Dieu**, *m.*, God
- différence**, *f.*, difference
- difficile**, difficult, h a r d;
- c'est le plus** —, that is the most difficult part
- difficulté**, *f.*, difficulty
- digne**, worthy
- dimanche**, *m.*, Sunday
- diocèse**, *m.*, diocese
- dire**, to say, tell, name, call; **c'est à** —, that is to say; **pour ainsi** —, so to speak
- dire**, *m.*, words, statement, deposition
- direct**, —*e*, direct
- directement**, directly
- diriger**, to direct
- discretion**, *f.*, discretion; **se mettre à sa** —, to submit to, lay oneself at the mercy of
- discuter**, to discuss, debate
- disparaître**, to disappear
- disperser**, to disperse
- disposition**, *f.*, disposition, arrangement
- dispute**, *f.*, dispute
- disputer**, to dispute, contend for; **disputé entre**, disputed by
- dissiper**, to dissipate, disperse, waste
- distance**, *f.*, distance
- distinctement**, distinctly
- distinction**, *f.*, distinction, difference
- distinguer**, to distinguish, make out
- dit**, —*e*, surnamed, called
- dit**, *m.*, saying, maxim
- divin**, —*e*, divine

- divinité, f.**, divinity
diviser, to divide, distribute
dix, ten
dix-huit, eighteen
dix-neuf, nineteen
docile, docile, submissive
docilement, with docility, submissively
docte, erudite, learned
docteur, m., doctor
doctrine, f., doctrine
doigt, m., finger
dolent, -e, doleful, woeful, sad
domaine, m., domain, property
dominer, to dominate, rule, rise above
dominicain, m., Dominican friar
dominicain, -e, Dominican
dommage, m., damage, loss, hurt; **c'est —**, it's a pity
don, m., gift
donc, therefore, then, pray, of course, to be sure
donjon, m., turret of castle, dungeon
donnée, f., datum; *pl.*, data, facts known
donner, to give, present; — **dans ce piège**, to fall in this trap
dont, of which, of whom, whose, from, on or by which or whom
Dorothée, f., Dorothea
dos, m., back; **montrer le —**, to flee
doucement, sweetly, softly, gently, quietly
douceur, f., sweetness, gentleness, softness
douleur, f., grief, pain, sorrow
douloureusement, grievously, painfully
douloureux, -euse, painful
doute, f., doubt
douter, to doubt; — **de**, to doubt, suspect; **se—(de)**, to suspect
douteux, -euse, doubtful
doux, douce, sweet, gentle, soft, mild
douzaine, f., dozen
douze, twelve
dragon, m., dragon, dragoon
drame, m., drama, tragedy
drap, m., cloth, sheet
dresser, to raise, set up, erect, put up, draw up, prepare
droit, m., right, law, decree; **être de —**, to be according to law; **le bon —**, right, reason
droit, -e, right, straight, direct; **à droite**, on the right
du = de les
dû, due, *see devoir*
duc, m., duke
duché, m., duchy
dûment, duly
dune, f., down, sand-hill
dur, -e, hard, harsh, cruel
durer, to last, last long, endure

E

eau, *f.*, water; **l' — d'an-**
goisse (see note)
éblouir, to dazzle; **s' —**, to
 be dazed, be dazzling
éblouissant, **-e**, dazzling
ecclésiastique, *m.*, clergy-
 man, priest, ecclesiastic
ecclésiastique, ecclesias-
 tical, of the church
échafaud, *m.*, scaffold, gal-
 lows, platform
échafauder, to erect scaf-
 folding
échanger, to exchange
échapper (**à**), to escape,
 escape from; **s' — à**, to
 escape from
échec, *m.*, check, repulse
échelle, *f.*, ladder, steps,
 scale
écho, *m.*, echo
éclairer, to light, light up,
 illumine, inform
éclatant, **-e**, shining, dazzl-
 ing
éclater, to burst, burst
 forth, break out, blaze out
écossais, *m.*, Scotch, Scotch-
 man
Écosse, *f.*, Scotland
écouler, to run, flow, pass
 by; **s' —**, to flow, pass
 by, elapse
écouter, to listen, listen to
écraser, to crush, destroy
écrier (**s'**), to exclaim, cry
 out

écrire, to write
écriteau, *m.*, bill, poster,
 sign
écrouelles, *f., pl.*, scrofula
 (see note)
écuyer, *m.*, equerry, squire
édifiant, **-e**, edifying, in-
 structive
édifier, to build, erect
effacer, to efface
effect, *m.*, effect; **en —**, in
 fact, indeed
effort, *m.*, effort
effrayer, to frighten, be
 frightful; **s' —**, to be-
 come frightened
effroi, *m.*, fright, terror
effroyable, frightful, hor-
 rible
égal, to equal
égard, *m.*, regard, consider-
 ation; **à l' — de**, in re-
 gard to
église, *f.*, church; **l'Église**,
 the Roman Catholic
 Church
élan, *m.*, spring, dash, rush,
 outburst, ardor
élancer (**s'**), to throw one-
 self, rush forward, spring
élégance, *f.*, elegance, nicety
élevé, **-e**, high, tall, stately,
 elevated, exalted
élever (**s'**), to raise oneself,
 arise
élire, to elect, choose; **les**
élus, the elect
elle, she, it, her; **— même**,
 herself

- éloigné, -e**, distant
éloigner (s'), to go away, withdraw
éloquence, f., eloquence
éluder, to elude, evade
embarrassant, -e, embarrassing, troublesome
embarrasser, to embarrass
embellissement, m., embellishment
embrasser, to embrace, kiss
embuscade, f., ambush
emmener, to lead away, take away, carry off
émotion, f., emotion, feeling
émouvoir, to excite, move, affect; **s' —**, to become moved, excited, or aroused
empêcher, to prevent, hinder, keep from
employer, to employ, use
empoisonner, to poison
emporter, to carry off, take away, carry by storm, overcome
empressé, -e, eager, in haste, hastily
empresser (s'), to be eager, hasten
ému, see émouvoir
en, (pro.), of it, of him, etc; some, with it, by it, etc.
en, (prep.), in, into, to while, on, as, like
enchaîner, to chain
encore, again, yet, still, more
encourager, to encourage
encre, f., ink
endroit, m., place
endurcir, to harden
enfance, f., infancy, childhood; acts, deeds, or follies of youth (*archaic in this sense*)
enfant, m., and *f.*, child
enfer, m., hell
enfin, finally, at last, in short
enfuir (s'), to flee
engager, to engage, bind, enlist
enhardir, to encourage, embolden
énigme, f., enigma
ennemi, m., enemy
enragé, -e, enraged, mad, furious
enrager, to enrage
enricher, to enrich
enseignement, m., teaching, instruction
ensemble, m., whole, general effect; **ensemble, adv.**, together, conjointly
ensuivre (s'), to follow, result
ensuite, then, next, afterwards
entendre, to hear, understand, intend, mean
enterrer, to bury
enthousiasme, m., enthusiasm
enthousiaste, m., and *f.*, enthusiast
entier, — ère, entire, whole, complete; **en —**, entirely

- entièrement**, entirely, wholly
entourer, to surround, encompass
entraîner, to drag, carry away, win over
entre, between, among; — **les mains**, in his (her) hands
entrée, *f.*, entrance, entry
entrefaites, *m., pl.*, interval; **sur ces** —, meanwhile
entreprendre, to undertake, attempt
entreprise, *f.*, enterprise, undertaking
entrer, to enter, come in; — **dans**, enter
entretien, *m.*, support, maintenance, conversation
envers, to, towards
envie, *f.*, desire, envy; **avoir** — **de**, to wish to
environ, about, nearly
envoler (s'), to fly away
envoyé, *m.*, envoy
envoyer, to send
épargner, to save, spare
épaule, *f.*, shoulder
épée, *f.*, sword
éperdu, —*e*, bewildered, distracted, desperate
épiscopal, —*e*, episcopal
époque, *f.*, epoch, time, period
épouvanter, to terrify
épreuve, *f.*, trial, proof
éprouver, to feel, experience, try
équiper, to equip, fit out
ermite, *m.*, hermit, anchorite
errer, to wander, err
escalade, scaling (of wall), escalade
espace, *m.*, space
espèce, *f.*, species, sort, kind
espérance, *f.*, hope, expectation
espérer, to hope, hope for
espoir, *m.*, hope
esprit, *m.*, mind, intelligence, wit, spirit; — **fort**, free-thinker
essayer, to try, attempt
essentiel, —*le*, essential
essuyer, to wipe
est, *m.*, east
estimer, estimate, value
estime, *f.*, esteem, value, esteem
et, and; — . . . —, both . . . and
établir, to establish, set up, build
état, *m.*, state, condition
été, *m.*, summer
étendard, *m.*, standard, banner
éternel, —*le*, eternal, ceaseless
étole, *f.*, stole
étonnement, *m.*, astonishment
étonner (s'), to be astonished
étrange, strange
étranger, —*ère*, foreign

- étranger, m., foreigner,**
 stranger
être, to be; — à, belong to,
 be on the side of; **il n'y**
est pour rien, he is in no
 way concerned, has nothing
 to do with
être, m., being
êtreindre, to clasp, squeeze
eucharistie, f., Eucharist
eux, they, them, themselves
évangile, m., Gospel; l'Évan-
gile, the Gospel
éveiller, to awaken, arouse;
 s'—, awake, be awakened
événement, m., event
évêque, m., bishop
évident, -e, evident
éviter, avoid, spare
exalté, -e, exalted, glorified
exalter, to exalt, excite
examen, m., examination
examineur, m., examiner
examiner, to examine
excellence, f., excellence, ex-
 cellency, perfection
excepté, except
excepter, to except, exclude
excès, m., excess
exciter, to excite, urge,
 arouse
exclure, to exclude, debar
exécrable, execrable
exécution, f., execution
exemple, m., example; par
 —, for example, indeed
exhorter, to exhort
exiger, to exact, require,
 demand
existence, f., existence, life
exister, to exist
expédier, to send off, dis-
 patch
expédition, f., expedition
expérience, f., experience
expier, to expiate, atone for
explication, f., explanation
expliquer, to explain
explosion, f., explosion
exprès, on purpose, ex-
 pressly
expressément, expressly,
 strictly
expressif, -ive, expressive
exprimer, to express
extérieur, -e, exterior, outer
extérieur, m., exterior
extrémité, f., extremity

F

- fabriquer, to manufacture**
face, f., face, front
facétieux, -euse, facetious,
 merry
facile, easy, ready, yielding,
 weak
façon, f., fashion, way, man-
 ner
faculté, f., faculty
fagot, m., fagot, bundle of
 fagots
faible, feeble, weak
faiblesse, f., feebleness,
 weakness
faiblir, to grow feeble,
 weaken

- faillir**, to fail, err, come near
- faim**, *f.*, hunger
- faire**, to do, make, act, cause, produce; tell, say; be (of weather); **ne — que**, do nothing but; — **tant que**, make such efforts that; — **venir**, send for; — **mourir**, have killed; **se —**, be done, be made; become, take place, turn oneself into
- faiseur**, *m.*, maker, one who makes a motion (parliamentary)
- fait**, *m.*, fact, deed, event
- falloir**, to be necessary, must, should, have to, need
- fameux**, **—euse**, famous
- famille**, *f.*, family
- fanatique**, *m.*, and *f.*, fanatic
- fanatique**, fanatical, fanatic
- fanatisme**, *m.*, fanaticism
- fatiguer**, to fatigue, weary, tire
- fausser**, to falsify, violate, break (faith)
- faute**, *f.*, fault, error, mistake
- faux**, **fausse**, false
- faveur**, *f.*, favor
- favorable**, favorable
- favori**, **—te**, favorite
- favoriser**, to favor, be partial to
- fée**, *f.*, fairy
- féliciter**, to congratulate
- féminin**, **—e**, feminine, of woman
- femme**, *f.*, woman, wife
- féodal**, **—e**, feudal
- fer**, *m.*, iron; *pl.*, fetters
- ferme**, firm; firmly
- fermement**, firmly
- fermé**, **—e**, closed, enclosed
- fermer**, to close
- fermeté**, *f.*, firmness
- férocité**, *f.*, ferocity
- fête**, *f.*, festival, holiday
- feu**, *m.*, fire, burning
- février**, *m.*, February
- fidèle**, faithful; **les fidèles**, the faithful, the believers
- fief**, *m.*, fief
- fièrement**, proudly
- figure**, *f.*, face, countenance, figure, form
- figurer**, to figure, represent, typify
- fil**, *m.*, thread, wire; **passer au — de l'épée**, to put to the sword
- filer**, to spin, file by
- fille**, *f.*, girl, daughter, maiden
- fil**, *m.*, son
- fin**, *f.*, end, death
- finesse**, *f.*, delicacy, shrewdness
- finir**, to finish, end, die; **en —**, put an end to, have it over with; — **par**, to end by, finally
- flamme**, *f.*, flame
- flanc**, *m.*, flank, side

- Flandre, f.**, Flanders
fleur, f., flower, blossom; —
 de lis, fleur-de-lis (em-
 blem of French royalty)
fleurdeliser, to mark with
 fleur-de-lis
fleuve, m., river
flot, m., wave, flood, crowd
floissant, -e, floating, un-
 steady, irresolute, change-
 able
flotte, f., fleet
foi, f., faith
fois, f., time; **une** —, once;
 à la —, at the same time
fol, see fou
folie, f., insanity, madness,
 folly
fond, m., bottom, depths,
 back, background; **au** —,
 at bottom, in reality
fondement m., foundation
fontaine, f., fountain,
 spring
force, f., force, strength,
 vigor, power
forcer, to force, take by
 force
forêt, f., forest
forme, f., form, figure,
 shape
former, to form, make
formidable, formidable
formule, f., formula
fort, strong, vigorous,
 clever, shrewd; *adv.*, very,
 very much
fortement, strongly, firmly
fortifier, to fortify,
 strengthen
fortuit, -e, fortuitous, ac-
 cidental
fossé, m., ditch, moat
fou, folle (*fol* before vow-
 els, and also an archaic
 form), mad, crazy
foule, f., crowd, multitude
fouler, to trample, press;
 — **aux pieds**, trample un-
 der foot
fragile, fragile, frail
français, m., French (lan-
 guage)
Français, m., Frenchman
France, f., France
François, old spelling for
 Français.
frapper, to strike, knock
frauder, to defraud
frayeur, f., fright
frémir, to shudder, tremble
frère, brother, friar
froid, m., cold
froid, -e, cold
froidement, coldly, coolly
fruit, m., fruit; *pl.*, fruit
fugitif, -ive, fugitive, flit-
 ting
fugitif, m., fugitive
fuir, to flee, flee from
fureur, f., fury, passion
furieux, -euse, furious
fuyard, m., fugitive, run-
 away

G

gagner, to gain, win, reach, earn; spread; — **de vitesse**, to win by outstripping

gai, -e, gay, merry, cheerful

gaiement, gaily, merrily

galop, *m.*, gallop; **au grand** —, at full gallop

garçon, *m.*, boy, fellow

garde, *f.*, guard, police, watch

garder, to guard, keep, watch, protect; **se — de**, take care not to

garnison, *f.*, garrison

Gascon, *m.*, Gascon; Gascon dialect

gascon, -ne, Gascon

gâter, to spoil

gauche, left, awkward; à —, on the left

gendarmerie, *f.*, military police, constabulary; soldiers (*in this sense archaic*)

général, *m.*, general

général, -e, general; **en** —, generally

généralement, generally

genou, *m.*, knee

gens, *m., pl.*, people, attendants; — **d'armes**, *archaic* for — **de guerre**, soldiers

gentil, -le, nice, pleasant pretty; gentle or noble (*archaic in this latter sense*)

gentilhomme (*pl.*, **gentilshommes**), *m.*, gentleman, nobleman

germer, to sprout, spring up

glaive, *f.*, sword (*poetical*)

gloire, *f.*, glory

glorieux, -euse, glorious, conceited, proud

Godden, (*see note*)

gorge, *f.*, throat

gourmer, to cuff, thump; **se** —, pummel each other

gôter (**de**), to taste, enjoy, relish

gouttière, *f.*, gutter (or spout) of roof

gouverner, to govern, direct

gouverneur, *m.*, governor, tutor

grâce, *f.*, grace, charm; mercy, pardon, thanks;

leur faire de —, to spare them

gracieusement, kindly, graciously

grand, -e, great, grand, tall, large; **les grands**; the great people, the nobles; **avoir grand' peur**, to be very much afraid

Grande-Bretagne, *f.*, Great Britain

grandeur, *f.*, greatness, size, grandeur

grandir, to grow, grow tall, increase

grave, grave, serious

gravité, *f.*, gravity, solemnity
 gré, *m.*, satisfaction, wish, pleasure; **en** —, in good part; **de** — **ou de force**, willing or unwilling
 grenier, *m.*, garret, attic
 grimace, *f.*, grimace
 gronder, to scold, grumble
 gros, —**se**, big, large, heavy, coarse, swollen, high
 grossier, —**ère**, coarse, rough, rude, low
 grossir, to grow big, increase, swell; **aller grossissant**, keep growing larger
 guère, scarcely; **ne** . . . —, scarcely
 guérir, to cure, get well
 guerre, *f.*, war

H

ha, ah! oh!
 habile, skillful, clever
 habit, *m.*, coat, garb; *pl.*, coats, clothes
 habitant, *m.*, inhabitant
 habituer, to habituate, accustom
 hache, *f.*, axe, battle-axe
 haine, *f.*, hatred, hate
 haïr, to hate
 haleter, to pant, gasp, be out of breath
 'hallebarde, *f.*, halberd
 'hanter, to haunt
 'hardi, —**e**, bold, fearless
 'hardiment, boldly

'hareng, *m.*, herring; **batte-aille des Harengs**, *see note*
 'hasard, *m.*, hazard, chance, risk
 'hasarder, to risk; **se** —, venture, risk
 'hâte, *f.*, haste, hurry; **avoir** —, to be in a hurry; à **la** —, in haste
 'haut, *m.*, height, top
 'haut, —**e**, high, tall, loud, illustrious, sublime; *adv.*, aloud, loudly; **en** —, upstairs, above; **d'en** —, from above, spiritual
 'hauteur, *f.*, height
 hélas, alas!
 'héraut, *m.*, herald; — **d'armes**, herald-at-arms
 herbe, *f.*, grass
 héréditaire, hereditary
 hérésie, *f.*, heresy
 hérétique, *m.*, and *f.*, heretic
 hérétique, heretical
 héritier, —**ère**, *m.*, and *f.*, heir, heiress
 héroïque, heroic
 héroïsme, *m.*, heroism
 hésiter, to hesitate
 'hêtre, *m.*, beach-tree
 heure, *f.*, hour, time, o'clock
 heureusement, happily, fortunately
 heureux, —**euse**, happy, fortunate
 'heurter, to strike against, run into, knock, stumble
 histoire, *f.*, history, story
 historien, *m.*, historian

historique, historical
hiver, *m.*, winter
homme, *m.*, man; — **de guerre**, soldier; — **d'armes**, man at arms, soldier — **d'Église**, churchman
honnête, honest, virtuous, respectable
honnêteté, *f.*, honesty, virtue, courtesy, decorum
honneur, *m.*, honor, virtue
honorable, honorable
honorer, to honor
horreur, *f.*, horror; **avoir**—, to be horrified; **faire**—, to horrify
horriblement, horribly
'hors de, out of, beside; — **de lui**, beside himself (with anger, fear, etc.)
hostile, hostile
hôte, *m.*, host, guest
huile, *f.*, oil
huis, *m.*, door; **à — clos**, behind closed doors
huissier, *m.*, usher, door-keeper, bailiff
'huit, eight
humain, —*e*, human, humane
humanité, *f.*, humanity, mankind, benevolence
humble, humble
humblement, humbly
humiliant, —*e*, humiliating, degrading
humiliation, *f.*, humiliation
humilier, to humiliate

hussite, *m.*, and *f.*, Hussite (see note)
hymne, *m.*, hymn

I

ici, here; — **bas**, here below
idéal, *m.*, ideal
idéal, —*e*, ideal
idée, *f.*, idea
idolâtrie, *f.*, idolatry
ignorer, to be ignorant of, not to know
imaginer (s'), to imagine
imitation, *f.*, imitation
immense, immense, boundless
imminent, —*e*, imminent
immobile, immovable, motionless, stable, firm
impatience, *f.*, impatience
impatient, —*e*, impatient
impérial, —*e*, imperial
impie, impious, wicked
impiété, *f.*, impiety, wickedness
important, —*e*, important
importer, to be of importance, matter
impossible, impossible
incendie, *m.*, fire, conflagration
incendier, to set fire to, burn, burn down
incertain, —*e*, uncertain
incertitude, *f.*, uncertainty
incontestable, incontestable, indisputable

- incrédule**, incredulous; incredulous person
inculpé, -e, accused, inculpatéd
indéfiniment, indefinitely
indélicatesse, *f.*, indelicacy
indépendamment, independently
indien, -ne, Indian
indigne, unworthy, shameful, worthless
indiquer, to indicate, point out, show
indispensable, indispensable
indisposer, to indispose, estrange, set against
indocile, indocile, unmanageable
indolent, -e, indolent
indomptable, indomitable
induire, to induce, lead
infaillible, infallible
infâme, infamous
infamer, to make infamous (*archaic*)
infester, to infest, overrun
infiniment, infinitely
information, *f.*, inquiry, information; **envoyer aux informations**, to make inquiries; **prendre des informations**, to make inquiries
informer (s'), to inquire, make inquiries
infortuné, -e, unfortunate, unfortunate person
ingravage, *f.*, violence, outrage (Old French)
injurer, *f.*, insult; insults, insulting words
injurier, to insult, abuse
injustice, *f.*, injustice
innocence, *f.*, innocence
innombrable, innumerable
inquiéter (s'), to be uneasy, get worried
inquisiteur, *m.*, inquisitor
inquisition, *f.*, inquisition; **l' Inquisition**, the Inquisition (see note)
insidieux, -euse, insidious, treacherous
insigne, signal, notorious
insister, to insist
insoluble, insoluble
inspiration, *f.*, inspiration
inspiré, -e, *m.*, and *f.*, person inspired by Heaven
instance, *f.*, instance, entreaty, insistence
instant, *m.*, instant; à l' —, instantly, at once
instruire, to instruct, acquaint, inform
instruit, -e, instructed, learned, informed
instrument, *m.*, instrument
insu, *m.*: à son —, unknown to him (her)
intelligence, *f.*, intelligence, knowledge
intention, *f.*, intention, purpose
intéressé, -e, interested, concerned in, selfish
intérêt, *m.*, interest

intérieur, *m.*, interior, inside
intérieur, *-e*, interior, inner
interpréter, to interpret
interrogatoire, *m.*, examination, trial
interroger, to question, ask
interrompre, to interrupt
interruption, *f.*, interruption
intervention, *f.*, intervention
intrigant, *-e*, intriguing; *intriguer*
introduire, to introduce
invincible, invincible
invisible, invisible
inviter, to invite
invocation, *f.*, invocation
invoquer, to invoke, appeal to
irrésistible, irresistible
irriter, to irritate, excite, anger
isolé, *-e*, isolated
italien, *-ne*, Italian
ivre, intoxicated, drunk

J

j' *see je*
jacque, *m.*, or *f.*, jacket (in Old French); serf, peasant (see note)
Jacques, James
jadis, formerly, of old
jaloux, *-ouse*, jealous; jealous person; **les — de**, those who are jealous of

jamais, never, ever; **ne . . .**
 —, never; **à —**, for ever
jambe, *f.*, leg; **à toutes — s**, at full speed
janvier, *m.*, January
jardin, *m.*, garden
je, I
Jean, John
Jeanne, Jane; — **Darc** (*or* — **d'Arc**), Joan of Arc
Jehanne, *old spelling of Jeanne*
Jehannette, diminutive of Jehanne (*English Janet*)
Jésus, Jesus; **Jésus Christ**, Jesus Christ
jeter, to throw, fling, throw aside; **se —**, throw oneself, dash
jeu, *m.*, game, play, sport; — **à côté**, a matter of secondary importance
jeudi, *m.*, Thursday
jeune, young, youthful; — **fille**, girl, young lady
jeûne, *m.*, fasting; **jour de —**, fast-day
jeûner, to fast
joie, *f.*, joy, pleasure
joindre, to join, clasp; **se—**, join, unite
jouer, to play
jour, *m.*, day, daylight, light; **saints — s**, holiday (church); **au — même**, on the very day; **tous les jours**, every day; **se faire —**, to make one's way, break through; appear

journée, *f.*, day, daytime;
de la —, during the day
joyeux, —**euse**, joyous, cheer-
 ful, merry, glad
judaïque, Judaical
judge, *m.*, judge
judgement, *m.*, judgment,
 trial, sentence, verdict
juger, to judge, sentence
juif, —**ive**, Jew (Jewess),
 Jewish
juillet, *m.*, July
juin, *m.*, June
jurer, to swear, swear by
jurisdiction, *f.*, jurisdiction
jusque, to, up to, until;
jusqu' à, to, as far as,
 even; till then, to that
 point, so far
justement, exactly, pre-
 cisely, just at that mo-
 ment; justly
justice, *f.*, justice, court of
 justice

L

l' used before **on** for eu-
 phony
l' see **le**, **la**
la, see **le**
là, there, here; — **haut**, up
 there, above, in heaven;
de —, from there, from
 that, hence
laboureur, *m.*, plowman,
 tiller of the soil
lâcher, to relax, loosen, let

go, release; — **bride à**,
 give free rein to, let go
lacs, *m.*, noose, rope, snare
laïque, lay, secular
laisser, to let, leave, aban-
 don
lait, *m.*, milk
lamenter, to lament; **se** —,
 lament
lance, *f.*, lance, spear; shaft
langue, *f.*, tongue, language
languir, to languish, pine
 away, droop
larme, *f.*, tear; **pleurer à**
chaudes larmes, to shed
 hot tears
larmoyer, to shed tears,
 whine, whimper
las, —**sse**, tired, weary; **de**
guerre lasse, for the sake
 of peace
le, **la** (*pl. les*), the; him, her,
 it, so; *pl.*, them
leçon, *f.*, lesson
lecture, *f.*, reading
légende, *f.*, legend
légèreté, *f.*, lightness, frivol-
 ity; levity, fickleness
légitime, *m.*, legitist, lawyer
légitimité, *f.*, legitimacy,
 rightfulness
lendemain, following day,
 morrow
lentement, slowly
lenteur, *f.*, slowness
lequel, **laquelle**, which, who;
 which? who?
les, see **le**
lettre, *f.*, letter

- lettré -e**, lettered, learned
leur, their; to them
lever, to raise, lift; stand on end (hair), end a meeting; **se —**, rise, stand up
lèvre, *f.*, lip
libérateur, **-trice**, *m.*, and *f.*, liberator, deliverer
libre, free
licencié, *m.*, licentiate, master of arts
licite, lawful
licitement, lawfully
lié, **-e**, bound, united, intimate
lieu, *m.*, place, reason; **avoir —**, to take place; **saint —**, sacred spot, shrine
lieue, *f.*, league (2½ miles)
lieutenant, *m.*, lieutenant
ligne, *f.*, line
limousin, **-e**, of Limousin, inhabitant of Limousin
lin, *m.*, flax
lire, to read
lisière, *f.*, border, edge, outskirts
liste, *f.*, list
lit, *m.*, bed
litanie, *f.*, long prayer; *pl.*, Litany, prayers
littéraire, literary
livre, *m.*, book
littérature, *f.*, literature
livrer, to hand over, deliver; **se —**, give oneself up, devote oneself
local, **-e**, local
loger, to lodge, put up, live
loi, *f.*, law; **gens de —**, lawyers
loin, far, far away; **au —**, far away, in the distance; **plus —**, further on, later
Londres, London
long, *m.*, length, extent; **le — de**, along
long, **-ue**, long
longtemps, long, long time, for a long time
longuement, long, for a long time, at length
lord, *m.*, English lord
lorrain, **-e**, of Lorraine, inhabitant of Lorraine
lors, then, at that time; **— de**, at the time of; **dès —**, since that time; **— même que**, even if
lorsque, when
louer, to praise
Louis, Lewis
loyal, **-e**, loyal
lugubre, lugubrious, mournful, dismal
lui, to him, to her, to it; he, himself, etc.
lui-même, **elle-même** (*pl.*, **eux-mêmes**, **elles-mêmes**), himself, herself, itself, he himself, etc.
lumière, *f.*, light, insight, knowledge
lutte, *f.*, struggle

M

- magie**, *f.*, magic
magique, magic, magical

- magnificence**, *f.*, magnificence
mai, *m.*, May
main, *f.*, hand
maint, *-e*, many; **maintes fois**, many a time
maintenant, now
maintenir, to maintain, keep; **se** —, persist, hold out
mais, but, why!
maison, *f.*, house, household
maître, *m.*, master, title for lawyers; — **d'hôtel**, steward, butler; — **ès arts**, master of arts; **grand maître**, grand master, high official
maîtresse, *f.*, mistress
mal, *m.*, ill, evil, harm, injury, illness; **se trouver** —, fall sick
mal, wrong, ill, badly; **c'est — fait**, it is not right
malade, *m.*, sick person, patient
malade, ill, sick, in a bad state
maladie, *f.*, illness, disease
maladroit, *-e*, awkward, clumsy
maléfice, *m.*, witchcraft
malgré, in spite of
malheur, *m.*, misfortune
malheureux, *-euse*, unfortunate, unhappy; unfortunate person
malveillance, *f.*, malevolence, ill-will
manche, *f.*, sleeve
mander, to send word to, send for, summon
manger, to eat, devour
manière, *f.*, manner, way; **de — à**, so as to; **de quelle** — ? in what way? how?
manquer, to be lacking, be missing, fail
marchand, *m.*, merchant, tradesman, dealer
marchander, to bargain for, haggle
marche, *f.*, march, walk, border, frontier
marché, *m.*, market; — **au poisson**, fish market; **avoir bon (meilleur) — de**, to obtain (more) easily or cheaply, obtain an advantage over
mardi, *m.*, Tuesday
maréchal, *m.*, marshal
marée, *f.*, tide
marier, to marry, give in wedlock
marraine, *f.*, godmother
mars, *m.*, March
martyr, *-e, m.*, and *f.*, martyr
martyre, *m.*, martyrdom
massacre, *m.*, massacre, slaughter, carnage
masse, *f.*, mass, crowd
matériel, *-le*, material
matière, *f.*, matter, subject; **en — de**, as regards
matin, *m.*, morning

maudit, -e, accursed, wretched
maudire, to curse
mauvais, -e, bad, evil, wretched, poor
me (m'), me, to me
méchant, -e, bad, wicked, mean, miserable
médecin, *m.*, doctor, physician
méfait, *m.*, misdeed
meilleur, -e, better; **le** (la) —, best
mêler, to mix, mingle; **se** —, be mixed or mingled
membre, *m.*, member, limb
même, *m.*, same, same thing
même, same, self, very; even, also; **de** —, in the same way, likewise; **en** — **temps**, at the same time
mémoire, *f.*, memory
menace, *f.*, threat
menacer, to threaten
ménage, *m.*, housekeeping, household; **faire le** —, to do the housekeeping
ménager, to spare, protect, reserve
mendiant, *m.*, beggar
mener, to lead, take, escort
mensonge, *m.*, lie, lying, falsehood
mentir, to lie
mépriser, to despise, scorn
mer, *f.*, sea
mercredi, *m.*, Wednesday
mère, *f.*, mother

merveille, *f.*, marvel, wonder
merveilleux -euse, marvelous, wonderful
message, *m.*, message
messenger, *m.*, messenger
messe, *f.*, mass (church)
messire, *m.*, sir, my lord
Messire, the Lord
mettre, to put, place, put on; — **a fin**, complete, bring to an end; — **à la porte**, turn out of the house, drive away; — **le feu**, set fire to; **se** — **à**, begin, **se** — **dans**, put oneself in, join in; **se** — **en prières**, begin to pray
meurtrier, *m.*, murderer
meurtrier, -ère, murderous, deadly
meurtrière, *f.*, loop-hole
mi-carême, *f.*, Mid-Lent
midi, *m.*, midday, noon, twelve o'clock, south
mie, *f.*, dear, sweet, love
mielleux, -euse, honeyed, fair spoken
mien, -nne, mine
mieux, better; **le** —, best
mil, one thousand
milieu, *m.*, middle, midst
militaire, military; *m.*, soldier
militant, -e, militant
mille, one thousand
miracle, *m.*, miracle

- miraculeux**, -euse, miracu-
 lous
misérable, *m i s e r a b l e*,
 wretched; *m.*, wretch
misère, *f.*, misery, ailment,
 trouble, want
mission, *f.*, mission
mitre, *f.*, mitre (bishop's
 head-dress)
mitré, -e, mitred
mobilité, *f.*, mobility, in-
 constancy
modération, *f.*, moderation
modéré, -e, moderate, tem-
 perate, prudent
modestie, *f.*, modesty
modifier, to modify
moeurs, *f.*, *pl.*, manners, cus-
 toms, habits
moi, me, to me, I, myself
moi-même, myself, I myself
moindre, less, **le** —, the
 least
moine, *m.*, monk
moins, less; **le** —, least; **du**
 —, at least; **à moins que**
 . . . **ne**, unless; **tout au**
 —, at the very least;
n'en est pas —, is none
 the less
mois, *m.*, month
moissonner, to reap, har-
 vest
moment, *m.*, moment
mon, *ma*, *pl.*, **mes**, my
monastique, monastic, mon-
 astical
monde, *m.*, world, people;
tout le —, everybody
monition, *f.*, monition, cen-
 sure (ecclesiastical)
monseigneur, *m.*, my lord,
 your Grace
monstre, *m.*, monster
montagne, *f.*, mountain
monter, to mount, go up
montrer, to show
morceau, *m.*, morsel, piece,
 bit
morfondre, to chill, **se** —,
 wait in vain, dance at-
 tendance
mort, *f.*, death; **à** —, to the
 death
mort, -e, dead, lifeless; dead
 person; **faire le** —, to
 play dead
mortel, -le, mortal, deadly
mot, *m.*, word, saying
mourir, to die
mouton, *m.*, sheep
mouvement, *m.*, movement,
 motion; **premier** —, first
 impulse
moyen, -ne, middle, mean,
 average; **le** — **âge**, the
 the Middle Ages
moyen, *m.*, means, middle,
 average
mur, *m.*, wall
mûr, -e, ripe, mature
muraille, *f.*, wall, rampart
mutulation, *f.*, mutilation
mystérieux, -euse, mysteri-
 ous
mystique, *m.*, mystic
mystique, mystical, mystic

N

n' *see ne*

naguère, lately, not long ago

naïf, naïve, frank, unaffected, simple

naissance, f., birth

naître, to be born

naïvement, candidly

naïveté, f., native simplicity, ingenuousness

nation, f., nation

nativité, f., nativity

nature, f., nature

naturel, -le, natural

naturel, m., nature, disposition

ne, (usually with *pas, point*, etc.) not; **ne ... que**, only

né, see naître

néanmoins, nevertheless

nécessaire, necessary

net, -te, clear, clean, pure

neuf, nine

ni, nor; -....-, neither.. nor

nier, to deny

noble, noble; *m.*, nobleman

noblesse, f., nobility, nobleness

noeud, m., knot, knob

noir, -e, black

nom, m., name; **j'ai —**, my name is

nombre, m., number, a number

nombreux, -euse, numerous

nommer, to name, appoint

non, no, not; — pas, not, not at all; — **seulement**, not only

nord, m., North

Normandie, f., Normandy

nos, see notre

notaire, m., notary

noter, to note, notice

Notre-Dame, f., Our Lady (the Virgin Mary)

nourrir, to nourish, rear, feed, support

nous, we, us, to us

nouveau (nouvel before vowels), nouvelle, new, other, recent; **de —**, anew, again

novembre, m., November

noyer, to drown; **se —**, drown oneself, be drowned, drown

nu, -e, naked, bare

nuée, f., cloud

nuit, f., night

nul, -le, no, not any, no one; null, of no value

O

obéir, to obey

obéissant, -e, obedient

objecter, to object

objection, f., objection

objet, m., object, article

obligé, -e, obliged, required

obliger, to oblige, compel

obscur, -e, obscure, dark

obscurcir, to obscure, darken, make obscure

- obscurité, f., obscurity, darkness**
observer, to observe, watch
obstacle, m., obstacle, hinderance
obstiné, -e, obstinate, obstinate person
obstiner, to make obstinate; s' —, be obstinate, persist, insist
obstruer, to obstruct, stop up
obtenir, to obtain, get
occasion, f., occasion, opportunity
occuper, to occupy; s' —, occupy oneself, be occupied
œil, (pl., yeux), m., eye
œuvre, f., work
offenser, to offend, injure, insult
office, m., office, duty, prayers, public worship
officier, m., officer
offrir, to offer, present
oindre, to anoint
oint, -e, see oindre
oiseau, m., bird
ombre, f., shade, shadow
on, one, people, they
oncle, m., uncle
opérer, to operate, work, effect
opinion, f., opinion
opposition, f., opposition
or, m., gold
oratoire, m., private chapel
ordinaire, ordinary, usual;
- à l' —, ordinarily, usually**
ordonner, to order
ordre, m., order, command
orgueil, m., pride, arrogance
orgueilleux, -euse, proud, arrogant, haughty
original, -e, original
originalité, f., originality
oser, to dare
ôter, to take away, take off, remove
ou, or; — . . . —, either . . . or
où, where, where? in which, when
oublier, to forget
ouest, m., west
oui, yes
ouïr, to hear (rare)
outrage, m., outrage, insult
outrageant, -e, outrageous, abusive,
outré, beyond, besides; en —, in addition, besides
ouvrage, m., work
ouvrir, to open; s' —, open, disclose one's mind
- P**
- pace: in pace, in peace (Latin)**
pacifique, pacific, peaceful
pacte, m., pact, compact
page, m., page, boy
pain, m., bread, loaf; — de douleur, (see note)
pair, m., peer

- paisible**, peaceful, calm
paître, to feed on
paix, *f.*, peace
pâlir, to become pale; à faire —, to cause to sink into insignificance
panique, *f.*, panic
pape, *m.*, pope
papier, *m.*, paper
papillon, *m.*, butterfly
Pâques, *f.*, *pl.*, Easter; — fleuries, Palm-Sunday
par, through, by, per, on account of, throughout; from; **de — le roi**, in the king's name; **de — Dieu**, from or by command of God
paradis, *m.*, paradise
paraître, to appear
parce que, because
parchemin, *m.*, parchment
parcourir, to run over or through, pass through, look over
par-devant, *see* devant
pardon, *m.*, pardon, I beg your pardon
pardonnez, to pardon
parent, *m.*, relative, kinsman; *pl.*, parents, relatives
parer, to adorn
parfait, —e, perfect
parfaitement, perfectly, entirely
parfois, at times
Paris, *m.*, Paris
parlement, *m.*, parliament, judicial court
parlementer, to parley
parler, to speak, talk
parmi, among, amidst
parodie, *f.*, parody
paroisse, *f.*, parish, parish-church
parole, *f.*, word, speech
part, *f.*, part, share; side; à —, aside, to one side, apart; **d'autre** —, on the other side or hand; **de — ou d'autre**, on one side or the other; **de la — de**, from or by command of; **nulle** —, nowhere
partager, to divide, share
parti, *m.*, party (political), side, decision; **prendre un** —, to come to a decision
partialité, *f.*, partiality
partie, *f.*, part, portion, party
partir, to depart, leave
partisan, *m.*, partisan
partout, everywhere
parvenir, to attain, reach, arrive, succeed
pas, *m.*, step, pace
pas, not, no; **ne** —, not, no
passage, *m.*, passage, thoroughfare, road
passé, *m.*, past
passer, to pass, pass over, pass by; **se** —, to pass, happen, take place

- passion**, *f.*, passion, love, last suffering
paternel, *-le*, paternal
patiemment, patiently
patience, *f.*, patience
patient, *-e*, patient
patient, *m.*, patient, culprit to be executed
pâtir, to suffer
patrie, *f.*, native land, fatherland
patron, *m.*, patron, owner, patron saint; protector
pause, *f.*, pause
pauvre, poor, pitiful; poor person, beggar
pauvreté, *f.*, poverty
payer, to pay, pay for
pays, *m.*, country, district, land; **du — bas**, of the Lowlands (Scotland)
paysan, *-ne, m.*, and *f.*, peasant
péché, *m.*, sin
pécher, to sin
pêcher, to fish, catch fish
peindre, to paint, picture
peine, *f.*, pain, suffering, grief, difficulty, trouble; **sur—de la vie**, on pain of death
pèlerinage, *m.*, pilgrimage
pendant, *d u r i n g*; — **que**, while
pendre, to hang
pénétrant, *-e*, penetrating, clear, distinct
pénétration, *f.*, penetration
pénitence, *f.*, penitence, penance
pensée, *f.*, thought, mind
penser, to think, believe;
pensant bien que, believing sincerely that; — **à**, to think of
Pentecôte, *f.*, Pentecost, Whitsuntide
percer, to pierce, run through
perdre, to lose, ruin, waste; **se—**, lose oneself, be lost, die
père, *m.*, father; **les Pères du désert**, the ancient anchorites; **saint-père**, pope
perfidé, perfidious, treacherous
périlleux, *-euse*, perilous
périr, to perish
permettre, to permit, allow
permission, *f.*, permission
persister, to persist
personnage, *m.*, personage, person
personne, *f.*, person; nobody, none, no one; **ne —**, no one
personnel, *-le*, personal
perte, *f.*, loss
petit, *-e*, little, small, petty; little one, young person
peu, *m.*, little, few
peuple, *m.*, people, common people, nation
peur, *f.*, fear; **avoir —**, to be afraid; **faire — à**, frighten .

peut-être, perhaps
pharisien, -ne, *m.*, and *f.*,
 Pharisee, hypocrite
phénomène, *m.*, phenomenon
philosophie, *f.*, philosophy
physique, physical
picard, -e Picard, inhabit-
 ant of Picardy
Picardie, *f.*, Picardy (form-
 er French province; see
 map)
piéd, *m.*, foot
piège, *m.*, trap, snare
pierre, *f.*, stone
Pierre, Peter
piété, *f.*, piety
pieu, *m.*, stake
pieusement, piously
pieux, -euse, pious
pillage, *m.*, pillage, pillag-
 ing; plunder
pillard, *m.*, pillager, plun-
 derer
pitié, *f.*, pity; **sans** —, mer-
 ciless
pitoyable, pitiable, com-
 passionate, pitiful
place, *f.*, public square,
 place, fortress
placer, to place
plaindre, to pity, grudge,
 spare; **se — de**, complain
plaine, *f.*, plain
plaire, to please; **se** —, be
 pleased, take pleasure
plaisir, *m.*, pleasure
planter, to plant, place
plâtre, *m.*, plaster
plein, -e, full

pleurer, to weep, weep for
plupart, *f.*, greater part,
 majority, most
plus, more, plus; **non** —, no
 longer; **plus . . . plus**, the
 more . . . the more
plusieurs, several
plutôt, sooner, rather
poésie, *f.*, poetry, verse
poète, *m.*, poet
poétique, poetic
poids, *m.*, weight
point, *m.*, point, place; **au**
 — **que**, to such a point
 that
point, no, not, not at all;
ne . . . —, not at all
pointe, *f.*, point, end; **à la**
du jour, at daybreak
poisson, *m.*, fish
Poitevin, *m.*, inhabitant of
 Poitou (see map)
politique, *m.*, politician,
 statesman
Ponce-Pilate, Pontius Pilate
pont, *m.*, bridge; — **flottant**,
 pontoon
populace, *f.*, populace
populaire, popular, of the
 people
population, *f.*, population
portail, *m.*, portal, door-way
porte, *f.*, door, gate, door-
 way
porter, to carry, bear, bring,
 wear, lay hands on; **se** —,
 be (of the health)

- poser**, to place, put, lay down, set or put down
positif, -ive, positive
posséder, to possess, own
possession, *f.*, possession
possible, possible
pour, for, to, in order to, on account of; though, notwithstanding; — **que**, in order that, that
pourquoi, why? — **faire**, what for?
pourri, -e, rotten
poursuite, *f.*, pursuit
poursuivre, to pursue, sue, prosecute
pourtant, however, nevertheless
pousser, push, drive, impel, spring up
pouvoir, to be able, can, may
pouvoir, *m.*, power
préalablement, previously, first of all
précepte, *m.*, precept, command
prêcher, to preach, preach to, exhort
précipitamment, precipitously
prédicateur, *m.*, preacher
prédiction, *f.*, prediction
prédire, to predict
préférer, to prefer
prélat, *m.*, prelate
premier, -ère, first
premièrement, in the first place
prendre, to take, seize, take up, take on, acquire, make inquiries, etc.
préoccuper, to preoccupy
préparer, to prepare
près, near; — **de**, nearby, close, about to; **de** —, near, at close range
prescription, *f.*, prescription, precept
présence, *f.*, presence; **en** —, face to face
présent, -e, present
présenter, to present; **se** — present oneself (itself, etc.), be presented, appear
président, *m.*, president, presiding judge
présider, to preside, preside over
présomptueux, -euse, presumptuous; presumptuous person
presque, almost, nearly
pressentiment, *m.*, presentiment
presser, to press, urge, be urgent
prêt, -e, ready
prétendre, to pretend, claim
prétendu, -e, pretended, so-called, false
prétention, *f.*, pretension, claim
prétexter, to pretend, feign, give as a pretext
prétexte, *m.*, pretext
prêtre, *m.*, priest

prévoir, to foresee
prier, to pray, beg, request
prière, *f.*, prayer
prince, *m.*, prince
princesse, *f.*, princess
principal -e, *p r i n c i p a l*,
 main, chief
principe, *m.*, principle
printemps, *m.*, spring
prise, *f.*, capture, prize,
 hold; **rendre** -a, to give
 an opening or advantage
 to
prisonnier, -ère, *m.*, and *f.*,
 prisoner
privation, *f.*, privation, loss,
 want
probable, probable
probablement, probably
procéder, to proceed, ad-
 vance
procédure, *m.*, procedure,
 legal act
procès, *m.*, lawsuit, trial
procession, *f.*, procession
prochain, -e, next, ap-
 proaching, near
prodigieusement, prodigi-
 ously
prodigieux, -euse, prodigi-
 ous, amazing
professeur, *m.*, professor
profit, *m.*, profit, advantage
profond, -e, deep, profound
promesse, *f.*, promise
promettre, to promise
prononcer, to pronounce
prophétie, *f.*, prophecy
propos, *m.*, subject, proposi-
 tion; à -de, in regard to

proposer, to propose
propre, own, clean, neat,
 proper; **posséder en** - ,
 to have as one's own
prosaïque, prosaic
protecteur, -trice, *m.*, and *f.*,
 protector, protectress
protéger, to protect
prouver, to prove
providence, *f.*, providence
province, *f.*, province
prudent, -e, prudent
prud'homme, *m.*, upright
 man, good man
public, -que, public
publier, to publish, pro-
 claim
pucelle, *f.*, maid, maiden; la
Pucelle, the Maid of Or-
 leans (Joan of Arc)
pudeur, *f.*, modesty, shame
pudique, chaste, modest
puis, then, next, afterwards
puisque, since
puissamment, powerfully
puissance, *f.*, power
puissant, -e, powerful,
 mighty
punir, to punish
punissable, deserving of
 punishment
punition, *f.*, punishment
pur, -e, pure
purification, *f.*, purification
pureté, *f.*, purity

Q

qu'see **que**
qualité, *f.*, quality

quand, when, even if; —
même, even if
quant à, as for, as to
quantité, *f.*, quantity
quarante, forty
quatre, four
quatrième, fourth
que, that, in order that,
 than, as, until, how,
 whether, let (*with sub-*
conjunctive); — **de**, how
 many; **ne** . . . —, only,
 but, except; **est-ce** —,
 (*phrase used in introduc-*
ing a sentence)
que, whom, which, what,
 that; what? **qu'est-ce que**,
 what?
quel, -**le**, what, which, who,
 what a
quelque, some, a few; —
 . . . **que**, whatever, how-
 ever
quelquefois, sometimes
quelqu'un -**une** (*pl.*, **quel-**
ques-uns, -**unes**), some-
 one, somebody, some
question, *f.*, question; **faire**
une —, ask a question
qui, who, which, whoever;
à — **que ce soit**, to any
 one at all
qui, who? which?; **qu'est-ce**
 —, what?; — **est-ce**,
 who?
quinze, fifteen; — **jours**,
 fortnight, two weeks
quitter, to quit, leave, take
 off

quoi, what? which? what,
 which; **de** —, wherewith,
 means, enough; — **que**,
 whatever
quoique, although

R

racheter, to ransom, redeem
raconter, to tell, relate, re-
 count
raffermir, to make firm,
 strengthen; **se** —, regain
 strength, gain control of
 oneself
raffinement, *m.*, refinement,
 subtlety
rage, *f.*, rage, fury, anger
raison, *f.*, reason; **avoir** —,
 to be right
raisonnable, *f.*, reasonable
raisonner, to reason
rajeunir, to make young,
 grow young again
rameau, *m.*, bough, branch;
dimanche des Rameaux,
 Palm-Sunday
ramener, to bring or lead
 back
rançon, *f.*, ransom
rang, *m.*, rank, row
rapide, rapid, swift
rappeler, to recall; **se** —,
 recall, remember
rapport, *m.*, report; **par** —
à, with regard to
rapporter, to bring back,
 report, report the matter,
 ascribe; **s'en** — **à**, to refer
 to, trust to

rare, rare, infrequent
rassembler, to assemble;
 se —, meet, congregate
rayon, *m.*, ray, beam, shelf
rayonner, to shine, radiate
réaliser, to realise
réalité, *f.*, reality
rebuter, to repulse, rebuff,
 reject; se —, be rebuffed,
 be discouraged, lose cour-
 age
récemment, recently
récent, *-e*, recent
recevoir, to receive, admit
réclamation, *f.*, claim, de-
 mand, complaint
réclamer, to claim, demand,
 protest
recommander, to recom-
 mend, commend
réconciliation, *f.*, reconcilia-
 tion
réconcilier, to reconcile
reconnaître, to recognize,
 realize
reconquérir, to reconquer,
 regain
recouvrir, to recover, re-
 gain
recueillir, to gather, collect,
 receive
redescendre, to descend
 again
redevenir, to become again
redoublement, *m.*, redoub-
 ling, increase
redouter, to dread, fear
redresser, to straighten; se

—, stand erect, sit up-
 right, straighten up again
réduire, to reduce, subju-
 gate
réel *-le*, real
réellement, really, in reality
refaire, to make again,
 make over
refluer, to flow back, fall
 back
réfugier (*se*), to take refuge
refus, *m.*, refusal
refuser, to refuse
regard, *m.*, look, glance, re-
 gard
regarder, to regard, look,
 look at, consider
régent, *m.*, regent, governor
région, *f.*, region, district
règne, *m.*, reign
regretter, to regret
réhabiliter, to rehabilitate
Reims, Rheims, city in the
 department of Marne (see
 note)
reine, *f.*, queen
rejeter, to reject, throw
 back
relaps, *-é*, relapsed into
 heresy; backslider
relativement à, in regard to
relever, to lift again, raise,
 take up, exalt; se—, raise
 oneself up, stand up, re-
 cover
religieux, *m.*, monk
religieux, *-euse*, religious
religion, *f.*, religion
relire, to read again

- remède**, *m.*, remedy, cure
remémorer, to recall
remercier, to thank
remettre, to hand back, deliver, give, put off, **se—**, compose oneself, recover; **s'en — à**, refer to, appeal to
remis, **—e**, *see* **remettre**
remont**rer**, to show again, point out
remuer, to move, rouse
rencontre, *f.*, meeting; **venir à la —**, to come to meet
rencontrer, to meet, find; **se —**, meet, be found
rendre, to render, give back; **se —**, render oneself, surrender, betake oneself, go
renfermer, to enclose, confine
renfort, *m.*, re-enforcement
renier, to deny, abjure
renoncer (**à**), to renounce
renouveler, to renew, make over
renseignement, *m.*, information, inquiry (also in *pl.*)
rentrer, to re-enter, come in, go in, turn in or back
renvoyer, to send back or away, dismiss
répandre, to spread, shed, distribute
repas, *m.*, repast, meal
repasser, to pass again, re-pass
rependu, *old spelling for répandu* (*see* **répandre**)
répéter, to repeat
replier, to fold; **se —**, fall back
répliquer, to reply
répondre, to respond, answer, reply
réponse, *f.*, response, answer, reply
reposer, to repose, rest, lie; **se —**, rest
reprendre, to take back, recover, regain, resume, reply, find fault with, rebuke
requérir, to request, demand
requête, *f.*, request, petition
résigné, **—e**, resigned
résistance, *f.*, resistance
résister (**à**), to resist, oppose, endure
résoudre, to resolve, solve, determine
respect, *m.*, respect
respectable, respectable, worthy of respect
respecter, to respect
respectueusement, respectfully
ressemblance, *f.*, resemblance; **à la — de**, similar to, like
ressortir, to go out again, protrude
ressusciter, to resuscitate, come to life again
restaurateur, *m.*, restorer
reste, *m.*, rest, remains,

- trace; **au** —, **du** —, be-
 sides
rester, to remain, stay
restriction, *f.*, restriction
résumer, to sum up, recapit-
 ulate
rétablir, to re-establish, re-
 store
rétablissement, *m.*, re-estab-
 lishing, re-establishment
retenir, to retain, hold back,
 keep, restrain
retirer, to retire, withdraw;
se —, retire, withdraw
retomber, to fall again, fall
 back, relapse
retour, *m.*, return; **de** —,
 back
retourner, to return, turn
 around; **s'en** —, return,
 turn back
rétractation, *f.*, retraction,
 recantation
rétracter, to retract
retraite, *f.*, retreat
retrancher, to retrench, cut
 off
retrouver, to find again; **se**
 —, find oneself again
réunir, to unite, bring to-
 gether; **se** —, unite,
 gather, meet
réussir, to succeed, be suc-
 cessful
revanche, *f.*, revenge, retali-
 ation
rêve, *m.*, dream
réveil, *m.*, awakening, wak-
 ing
révélation, *f.*, revelation
révéler, to reveal
revendiquer, to claim
revenir, to come back, re-
 turn; **elle revint à elle**,
 she recovered herself
révérence, *f.*, reverence, res-
 pect, bow; — **gardée**, with
 all due respect
rêverie, *f.*, revery, day-
 dream, fancy
revers, *m.*, reverse, misfor-
 tune, calamity
revêtir, to cloth, dress, put
 on
révocation, *f.*, revocation,
 disavowal
revoir, to see again
révolte, *f.*, revolt, rebellion
révoquer, to revoke, recall
ribaud, —**e**, ribald, debauched
riche, rich; rich person
ridicule, *m.*, ridiculousness,
 ridiculous act
rien, *m.*, nothing, anything;
ne . . . —, nothing,
rire, to laugh
risible, laughable, comical
risque, *m.*, risk
risquer, to risk, run a risk;
se —, to risk oneself, risk
rituel, *m.*, ritual
rive, *f.*, bank, shore
rivière, *f.*, river
robuste, robust, strong
roi, *m.*, king
romanesque, romanesque,
 romantic, fantastic
Romée, *see note p. 5-17*

rompre, to break, break
down
rond, -e, round
rond, *m.*, circle
rouennais, -e, native of
Rouen
rouge, *m.*, red, redness
rouge, red
rougir, to make red, blush
route, *f.*, highway, road
royal, -e, royal
royaume, *m.*, kingdom
royauté, *f.*, royalty
rude, rude, rough, coarse
rudement, rudely, roughly
rue, *f.*, street
ruiner, to ruin
ruminer, to ponder, think
over
ruse, *f.*, cunning, deceit, ruse
rusé, -e, crafty, tricky

S

s' see se or si
sa, see son
sable, *m.*, sand
saccager, to sack, pillage
sacre, *m.*, anointing, corona-
tion
sacrement, *m.*, sacrament
sacrer, to anoint, crown
sacrifice, *m.*, sacrifice
sage, wise, prudent, good
sagesse, *f.*, wisdom, pru-
dence, good-behavior
saigner, to bleed
saint, -e, sacred, holy,

saintly; saint, holy man;
Saint-Esprit, Holy Spirit
saint-empire, *m.*, Holy Em-
pire (see note)
sainteté, *f.*, sanctity, holi-
ness
Saint Jean, Saint John; la
—, June 24
saisir, to seize, catch hold
of, grasp
saison, *f.*, season
salle, *f.*, hall, room
salut, *m.*, salutation, bow,
greeting, safety, salva-
tion, rescue
samedi, *m.*, Saturday
sanctifier, to sanctify
sanctuaire, *m.*, sanctuary
sang, *m.*, blood
sangloter, to sob
sans, without, but for; —
que, without
sarrasin, -e, Saracen
Satan, *m.*, Satan
satanique, satanical
satisfaction, *f.*, satisfaction
sauf, sauve, safe
sauf, save, except
sauter, to leap, jump, leap
over
sauvage, savage, wild
sauver, to save; se —, save
oneself, run away
sauver, *m.*, rescuer, le
Sauveur, the Saviour
savoir, to know, know how,
can; faire —, let know;
je ne saurais, I would not
be able

- scène, f.**, scene, stage
sceptique, skeptical; **skeptical**
schismatique, schismatic
schisme, m., schism
science, f., science, learning
scolastique, scholastic, schoolman
scribe, m., scribe, writer
scrupule, m., scrupule; **ne se faire aucun** —, to have no scruples
se (s'), himself, herself, itself, themselves, etc.
séance, f., sitting, meeting; **lever la** —, to close the meeting
second, -e, second
secourable, helping, helpful, willing to help
secourir, to succor, aid
secours, m., succor, aid, help, relief; **crier au** —, to cry for help
secret, -ète, secret
secrétaire, m., secretary
séculier, -ère, secular
séduire, to seduce, bribe
seigneur, m., lord, noble; **le Seigneur**, the Lord; **Notre-Seigneur**, Our Lord
sein, m., breast
selon, according to,
semaine, f., week
sembler, to seem; **ce semble**, it seems
sénéchal, m., seneschal, high bailiff
sens, m., sense, good sense, meaning, reason, direction; **être dans son bon** —, to be in his (her) right mind
sensible, sensible, sensitive. obvious
sentence, f., sentence
sentier, m., path
sentiment, m., sentiment, feeling, consciousness
sentir, to feel, be conscious of;
sept, seven
sépulcre, m., sepulchre
sérénité, f., serenity
serf, m., serve, slave, serf
sérieusement, seriously
sérieux, -euse, serious; **m.**, seriousness
sermon, m., sermon
serpent, m., serpent
service, m., service, duty
servir, to serve, worship;
Dieu servi, God willing
seul, -e, alone, single
seulement, only, even
sévère, severe, stern
sévérité, f., severity
sexe, m., sex
si, if, so, whether; yes
sibylle, f., sibyl, prophetess
siècle, m., century, age
siège, m., seat, siege
siéger, to sit, hold session
sien, -ne, his, her, its; **les siens**, his (her) people, soldiers, etc.
signature, f., signature
signe, m., sign, indication

- signer**, to sign
signification, *f.*, signification, meaning
signifier, to signify, mean; serve (law)
silence, *m.*, silence
silencieux, **-euse**, silent
simple, simple, plain
simplicité, *f.*, simplicity
singulier, **-ère**, singular, strange
singulièrement, singularly
sinistre, sinister
sinon, if not, otherwise, except
sir, Sir (English title)
sire, *m.*, sire, lord, sir
six, six
soeur, *f.*, sister
soi, oneself, himself, itself
soif, *f.*, thirst; **avoir** —, to be thirsty
soigner, to take care of, look after, nurse
soigneusement, carefully
soin, *m.*, care, attention
soir, *m.*, evening
soit, be it so, all right; **soit** . . . **soit**, either (whether) . . . or; — **que** . . . — **que**, . . . whether . . . or
soldat, *m.*, soldier
soleil, *m.*, sun, sunlight
solennel, **-le**, solemn
solemnité, *f.*, solemnity
solide, solid, firm
solive, *f.*, joist, rafter
solliciter, to solicit, entreat, urge
sombre, somber, gloomy, dark
sommation, *f.*, summons
sommer, to summon, demand the surrender of
sommet, *m.*, summit, top
son, *m.*, sound
son, **sa** (*pl.*, **ses**), his, her, its
songer, to dream, think of; **y** —, to think of it
sonner, to ring, sound, strike (clock)
sorcellerie, *f.*, sorcery, witchcraft
sorcière, *f.*, sorceress, witch
sort, *m.*, fate, luck
sorte, *f.*, sort, kind, way
sortie, *f.*, exit, sally, sortie
sortir, to go out, come out, originate
soucier (**se**), to care, be concerned
souffleter, to slap in the face, cuff, spank
souffrance, *f.*, suffering
souffrir, to suffer, tolerate
soulever (**se**), to raise oneself, be raised, rise
soumettre, to submit; **se** —, submit oneself, submit
soumis, **-e**, submissive, dutiful
soumission, *f.*, submission
soupçonner, to suspect
soupir, to sigh, gasp
source, *f.*, source, spring
sourire, to smile
sous, under, beneath
soutenir, to sustain, bear,

support, undergo, endure;
se —, hold out, continue
souvenir, *m.*, memory, remembrance, souvenir
souvenir (se), to remember
souvent, often
spécialement, especially
spectacle, *m.*, *s p e c t a c l e*, show, sight
spectateur, *m.*, spectator
spirituel, *-le*, witty, bright, spiritual
splendide, splendid
stigmaté, *m.*, brand, mark; *pl.*, stigmata
stipuler, to stipulate
stupéfait, *-e*, stupefied, astonished
subit, *-e*, sudden
sublime, sublime
subterfuge, *m.*, subterfuge
subtil, *-e*, subtle
subtilité, *f.*, subtlety
succès, *m.*, success
sud, *m.*, south
suer, to sweat, exude
suffire, to suffice, be enough
suffisant, *-e*, sufficient
suite, *f.*, continuation, following train, attendants;
par — de, in consequence of
suivant, *-e*, following
suivre, to follow, pursue
sujet, *m.*, subject
superstitieux, *-euse*, superstitious
supplice, *m.*, punishment, torture

supplier, to beg, entreat
suppôt, *m.*, agent, tool
supprimer, to suppress
suprême, supreme, last
sur, on, upon, over
sûr, *-e*, sure, certain
surcharger, to overload
sûrement, surely
sûreté, *f.*, safety, security
surgir, to arise, spring up
sur-le-champ, immediately
surmonter, to surmount, overcome
surnaturel, *-le*, supernatural
surnom, *m.*, surname
surprendre, to surprise
surprise, *f.*, surprise
sursaut, *m.*, start; **en** —, with a start
surtout, *-e*, suspicious, suspected
suspendre, to suspend, hang

T

t', *see te*
ta, *see ton*
table, *f.*, table
tâcher, to try
taciturne, taciturn, silent
tact, *m.*, tact
taille, *f.*, cut, figure, stature
taillis, *m.*, thicket, underbrush
taire (se), to become silent, be quiet
tandis que, while, whereas
tant, so much, so; — **de**, so much, so many; — **que**, so long as

- tantôt**, soon, just now; —
 —, now now,
 sometimes, at times
taverne, *f.*, tavern
tel, -le, such, a certain; —
quel, such as it is, was
tellement, so, to such a de-
 gree
téméraire, rash, bold
témoignage, *m.*, testimony,
 evidence, witness; **appeler**
en —, to summon as a
 witness; **rendre** —, bear
 witness
témoin, *m.*, witness; (as)
 evidence, proof
temps, *m.*, time, weather; à
 —, in time; **en tout** —,
 at all times
tenace, tenacious, stubborn
tendresse, *f.*, tenderness,
tenir, to hold, keep, — à,
 insist on, depend on,
 stand on, resist, — de,
 take after, resemble; **se**
 —, behave, consider one-
 self, remain; **y** —, stand
 (it), resist; **s'en** — à,
 abide by, stop at, be sat-
 isfied with
tentation, *f.*, temptation
tentative, *f.*, attempt
terme, *m.*, term, limit, end
terrain, *m.*, piece of ground,
 land
terre, *f.*, earth, land,
 ground; **par** —, on the
 ground
terreur, *f.*, terror, fright
terrible, terrible
tête, *f.*, head; **en** —, at the
 head, in front
texte, *m.*, text
théologie, *f.*, theology
théologien, *m.*, theologien
théologique, theological
timide, timid
tirer, to draw, pull, shoot
 at, fire, obtain; **se** —, get
 out of a difficulty
tocsin, *m.*, tocsin, alarm bell
tomber, to fall
ton, *m.*, tone, accent
ton, **ta** (*pl.*, **tes**), thy, your
torche, *f.*, torch
tort, *m.*, wrong; à —,
 wrongly; **avoir** —, to be
 wrong
torture, *f.*, torture
tôt, soon
touchant, -e, touching,
 pathetic
toucher, to touch, move, con-
 cern; — à, touch, meddle
 with
toujours, always, ever,
 nevertheless, still, at any
 rate
tour, *f.*, tower
tour, *m.*, turn, circuit
tourner, to turn, turn
 around; **se** —, turn one-
 self, turn
tournoi, *m.*, tourney, tourna-
 ment
tout, -e, (*pl.*, **tous**, **toutes**),
 all, every, whole; every-
 thing, quite, very, en-

tirely; — à **coup**, suddenly; — **en** (*with participle*), while
toutefois, however, yet, still
toute-puissance, *f.*, omnipotence, almighty power
tout-puissant, **toute-puissante**, omnipotent, all-powerful
tracer, to trace
trahir, to betray
traîner, to drag, drag along, draw out, protract
trait, *m.*, arrow, trait, feature
traité, *m.*, treaty
traiter, to treat, care
traître, *m.*, traitor
tranchant, *m.*, edge
trancher, to cut; decide, settle
travail, *m.*, work, labor
travailler, to work
travers: à —, through, across
traverser, to cross, pass through
tremblant, -e, trembling, quaking
trente, thirty
trente-cinq, thirty-five
trésor, *m.*, treasure
trésorier, *m.*, treasurer
tribunal, *m.*, tribunal, court
trionphant, -e, triumphant
triomphe, *m.*, triumph
triste, sad, dismal, gloomy
trois, three
troisième, third

tromper, to deceive; **se** —, be mistaken
trône, *m.*, throne
trop, too, too much, too well; — **de**, too much, too many
trouble, *m.*, trouble, confusion
troubler, to trouble, disturb; **se** —, become disturbed or confused
troupe, *f.*, troop
trouver, to find; **se** —, find oneself, be found, be, happen
tu, thou, you
tuer, to kill

U

un, -e, one; a, an; **les uns** . . . **d'autres**, some . . . others
unanime, unanimous
unanimement, unanimously
unanimité, *f.*, unanimity, general consent
unir, to unite, join; unite, combine
unité, *f.*, unity, unison
universel, -le, universal
université, *f.*, university
user, to wear, wear away, wear out

V

va, *see aller*
vachère, *f.*, cowherd, cow-girl
vaciller, to vacillate, waver

- vague**, *f.*, wave, surge
vague, vague, indistinct
vailleamment, *v a l i a n t l y*,
 bravely
vailleance, *f.*, valor, bravery
vain, -e, vain, useless
vaincre, to conquer, van-
 quish
vainqueur, *m.*, victor, con-
 queror
valet, *m.*, servant
valoir, to be worth; —
mieux, be worth more, be
 better
variation, *f.*, variation
varier, to vary
vassal, *m.*, vassal
veille, *f.*, eve, day before
veillée, *f.*, watching, sitting
 up, evening work; **his-
 toire de** —, evening or
 bed-time story
vendre, to sell
vendredi, *m.*, Friday; —
saint, Good Friday
vénéral, venerable
vengeance, vengeance, re-
 venge
venir, to come; — **de**, have
 just; — **au-devant**, to go
 meet; **en** — **jusque-là**,
 reach that point
venu, -e, come, arrived;
 comer
venue, *f.*, coming, arrival
vêpres, *f.*, *pl.*, vespers
vérité, *f.*, truth; **à la** —, in
 truth
vers, towards, to
vertige, *m.*, vertigo, dizzi-
 ness
vertu, *f.*, virtue
vêtement, *m.*, garment,
 clothing; *pl.*, clothes
vêtir, to cloth, dress
veu, *old form of past par-
 ticle of voir*
vicair, *m.*, vicar, curate
vice, *m.*, vice
vicieux, -euse, vicious
victime, *f.*, victim
victoire, *f.*, victory
victorieux, -euse, victorious
vie, *f.*, life
vierge, *f.*, virgin, maid; **la**
Vierge, the Virgin
vieux (vieil), **vieille**, old
Vieux-Marché, *m.*, Old Mar-
 ket (in Rouen)
vif, **vive**, alive, living,
 lively, quick, keen, brisk,
 sharp
vigne, *f.*, vine, vineyard
village, *m.*, village
ville, *f.*, city, town
vingt, twenty
violence, *f.*, violence, force;
se faire —, to restrain
 oneself
virginal, -e, virginal
visage, *m.*, visage, face,
 countenance; **tourner** —,
 to turn one's head or face
visible, visible
vision, *f.*, vision
visiter, to visit, inspect, ex-
 amine
vite, quickly

vitesse, *f.*, speed; **gagner de**
— **sur**, to outstrip
vivace, vivacious, long-
lived
vivacité, *f.*, vivacity
vivant, —*e*, alive, living
vivement, quickly, vigor-
ously
vivre, to live
vivres, *m., pl.*, provisions,
victuals
voie, *f.*, way, road, highway
voilà, see there, behold,
there is, there are; **le** —,
there he is, etc.
voir, to see; (*prière de*) —,
see
voisin, —*e*, neighboring, ad-
joining, near
voisinage, *m.*, neighborhood
voix, *f.*, voice
volée, *f.*, flight, peal
voler, to fly
volonté, *f.*, will, wish
volontiers, willingly, gladly
voltiger, to fly about, flutter
vomissement, *m.*, vomiting,
vomit
vos, see **votre**
votre, (*pl., vos*) your
vôtre, yours

vouer, to vow, devote,
pledge
vouloir, to wish, want, be
willing; — **dire**, wish to
say, mean; **mal voulue**,
disliked, unwelcome
vous, you, to you
voyage, *m.*, journey, trip
vrai, —*e*, true, real; truly,
really; **à dire** —, to tell
the truth; **dire** —, to tell
the truth
vraiment, truly, really
vu, see **voir**; seeing, con-
sidering
vue, *f.*, view, sight, appear-
ance
vulgaire, vulgar, low, com-
mon

Y

y, there, to or in it, to him,
etc.
ydolastre, *old writing for*
idolâtre, idolatrous

Z

zèle, *m.*, zeal
zélé, —*e*, zealous



GRAMMATICAL GLOSSARY

A

adjectif, -ive, adjective
article, *m.*, article; — **défini**,
definite article

C

cas, *m.*, case, instance, ex-
ample

complet, -ète, complete, full,
finished

compléter, to complete, fin-
ish

composition, *f.*, composition,
theme

conditionnel, *m.*, conditional
(*tense*)

conjuguer, to conjugate

contraire, *m.*, contrary, op-
posite, reverse

convenable, suitable, fit,
proper

convenir, to fit, suit, agree

correspondre, to correspond,
agree

D

défini, -e definite

déterminer, to determine,
rule, govern

distinction, *f.*, distinction,
difference

distinguer, to distinguish,
differentiate

démonstratif, -ive, demon-
strative

E

emploi, *m.*, employment, use

employer, to employ, use

équivalent, *m.*, equivalent

exemple, *m.*, example

exercice, *m.*, exercise, drill

expression, *f.*, expression

F

féminin, -e, feminine, **au** —,
in the feminine (gender)

forme, *f.*, form

former, to form, make, cre-
ate

futur, *m.*, future; **au** —, in
the future tense

G

genre, *m.*, gender

gouverner, to govern

grammaire, *f.*, grammar

I

idiotisme, *m.*, idiom
 imparfait, *m.*, imperfect
 (*tense*)
 impératif, *m.*, imperative
 (*mood*)
 indéfini, -e, indefinite
 infinitif, *m.*, infinitive
 irrégulier, -e, irregular
 italique, *m.*, italic

L

leçon, *f.*, lesson
 ligne, *f.*, line
 liste, *f.*, list
 littéral, -e, literal
 locution, *f.*, locution, phrase

P

page, *f.*, page
 parenthèse, *f.*, parenthesis
 participe, *m.*, participle; —
 passé, past participle
 passé, *m.*, (*tense*), — défini,
 past definite
 passé, -e, past
 phrase, *f.*, phrase, sentence
 pluriel, *m.*, plural; au —,
 in the plural
 précédant, -e, preceding,
 former
 préposition, *f.*, preposition
 présent, *m.*, present (*tense*);
 au —, in the present tense
 primitif, -ive, primitive; les
 temps -s, the principal
 parts (*of verb*)

pronom, *m.*, pronoun; —
 relatif, relative pronoun
 proposition, *f.*, sentence,
 clause

R

réfléchi, -e, reflexive
 règle, *f.*, rule
 relatif, -ive, relative
 remplacer, to replace, sub-
 stitute
 repasser, to review, repeat
 requérir, to require, demand

S

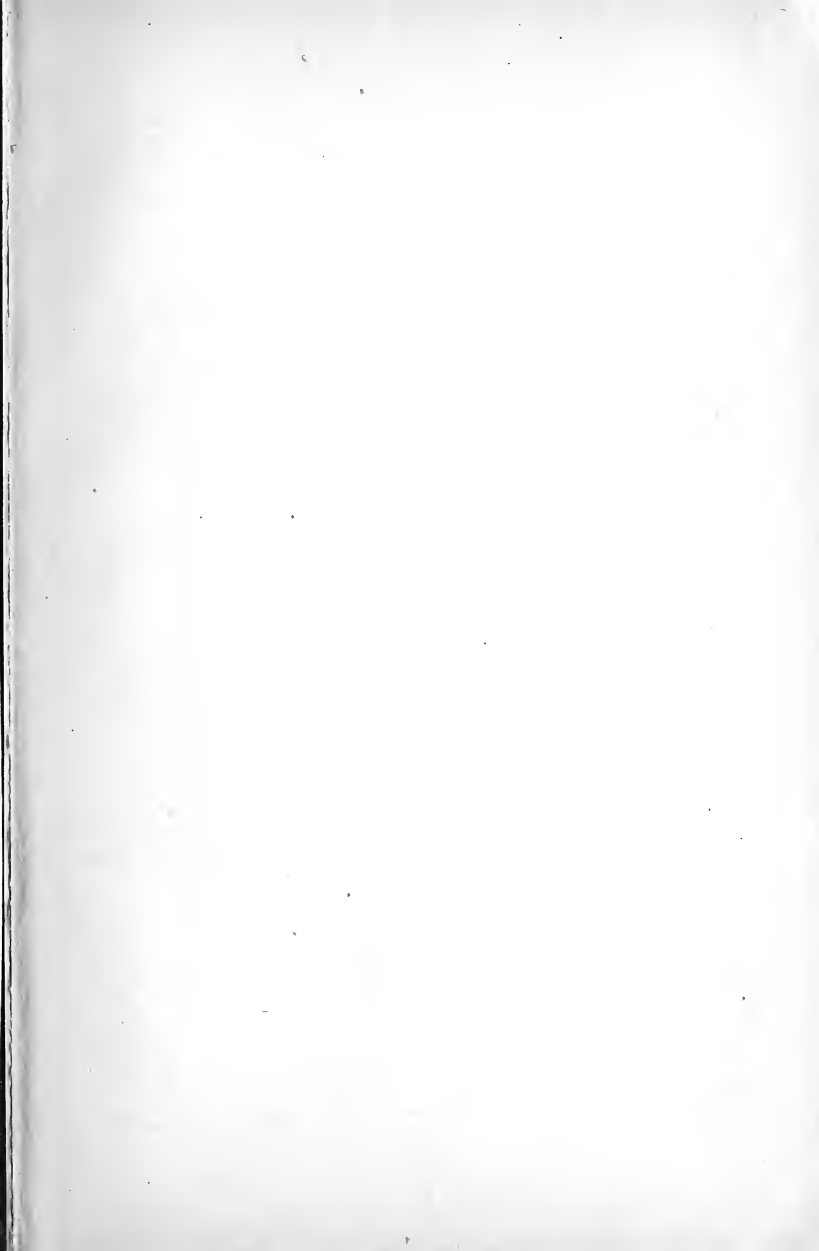
sens, *m.*, sense, meaning
 singulier, -ière, singular, au
 —, in the singular (*num-
 ber*)
 subjonctif, *m.*, subjunctive
 substantif, *m.*, substantive
 synonyme, *m.*, synonym
 syntaxe, *f.*, syntax

T

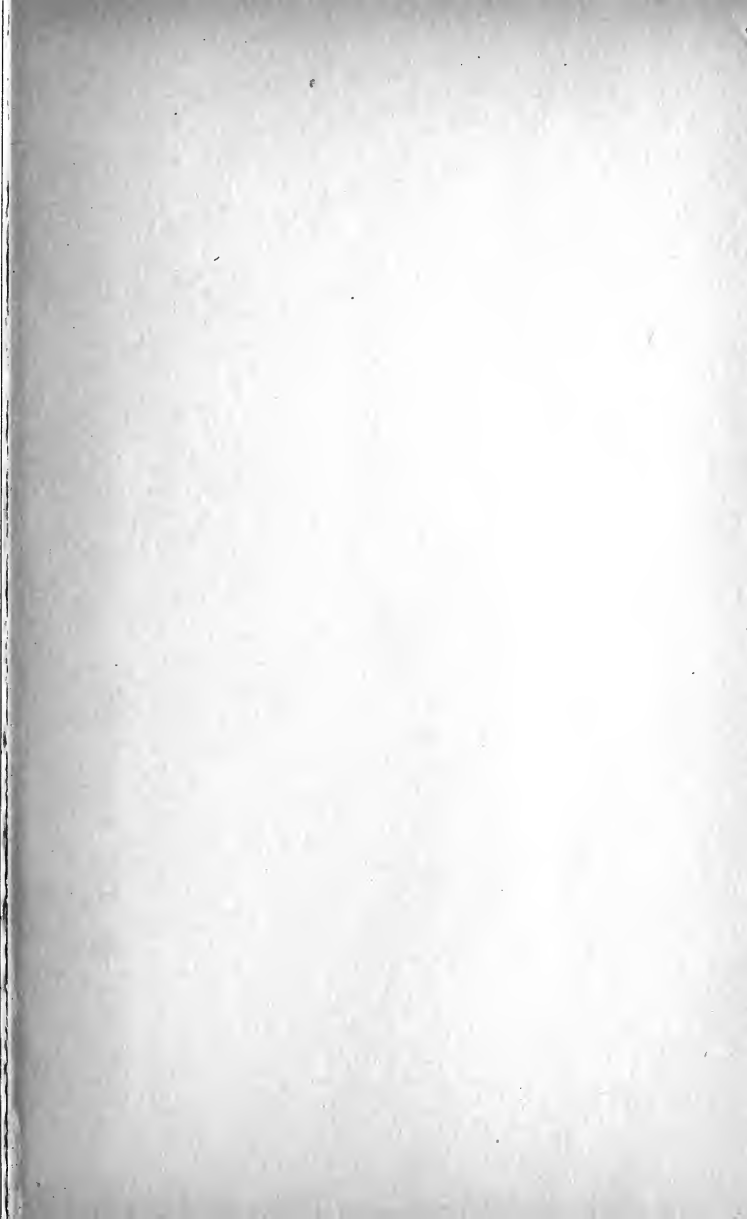
temps, *m.*, time, tense; —
 primitifs, principal parts
 (*verb*)
 texte, *m.*, text
 tiret, *m.*, dash, hyphen
 traduction, *f.*, translation
 traduire, to translate

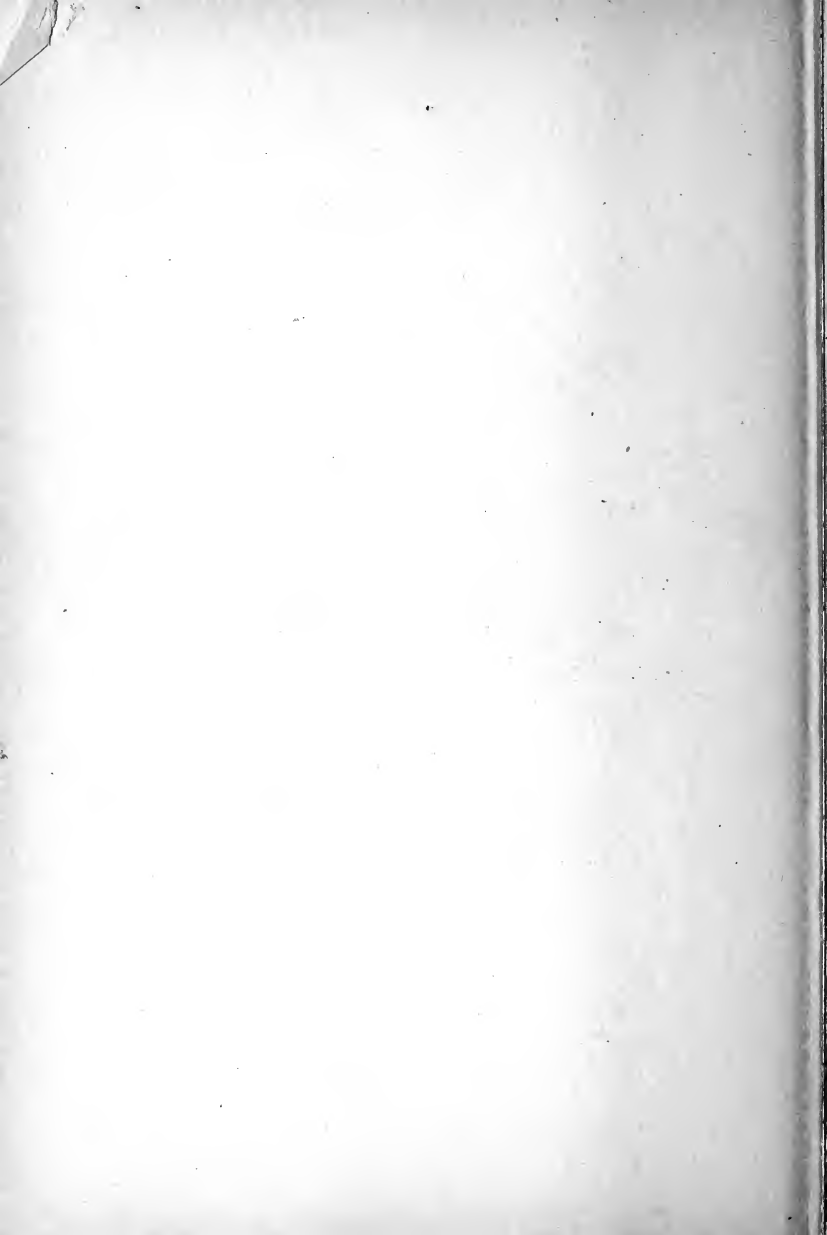
V

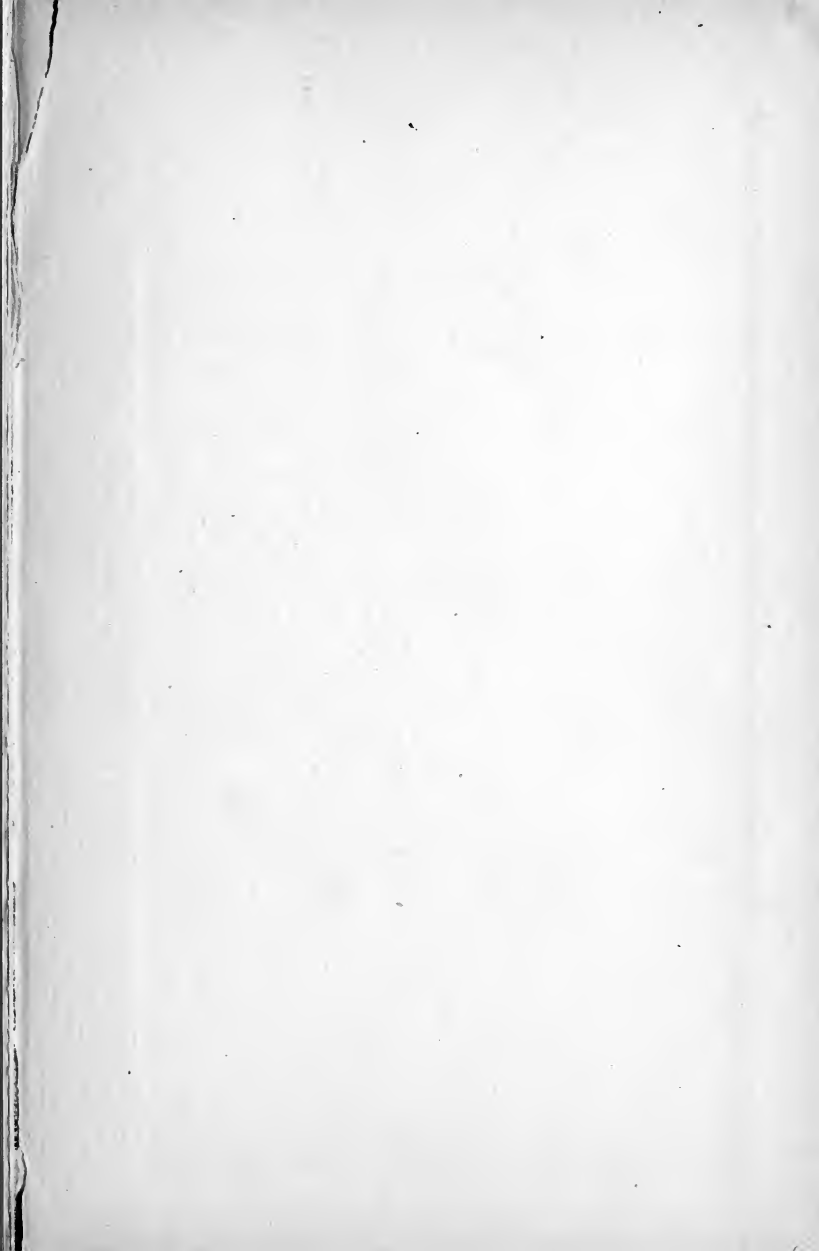
variable, variable
 verbe, *m.*, verb
 vocabulaire, *m.*, vocabulary











LIBRARY OF CONGRESS



0 003 103 616 1